

hayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°53 - AUTOMNE 2014

TODAY
היום

> INTERVIEW EXCLUSIVE

Ester Rada

> REPORTAGE

Tel-Aviv, laboratoire du transport
intelligent

> ENTRETIEN

Frédéric Brenner

> PLAN RAPPROCHÉ

Le Technion exporte son savoir-faire

GIL

> Wiesel, les enfants et le Hamas

L'été qui s'achève au son des fêtes de Tichri aura eu son lot d'une actualité impeccablement orchestrée, comme à l'accoutumée, par des médias assoiffés par le conflit israélo-palestinien. Le tout à grand renfort de gros titres et d'images féroces, sanglantes, impensables...

Avec ses milliers de victimes, parmi lesquelles de nombreux enfants, ses interventions internationales, sa propagande anti-israélienne, ses bombardements, ses trêves éclairs et humanitaires ou son inéluctable «coupable» pointé du doigt, le sujet aura fait les gorges chaudes des quotidiens et, inévitablement, des télévisions mondiales, comme si l'intégralité du combat était un spectacle obligé de début de soirée, le terrorisme apparaissant presque comme un show, avec ses producteurs et ses distributeurs. Mais avec des acteurs souvent bien trop jeunes.

Le constat est tristement clair: le «spectacle de la mort», dont celui de petits innocents, est toujours le grand gagnant des médias, pour ne pas dire du Hamas et autres factions terroristes. Du coup, **Elie Wiesel** – philosophe américain rescapé de l'Holocauste, prix Nobel de la paix en 1986, docteur *honoris causa* de plus d'une centaine d'universités dans le monde et Médaille d'or du Congrès américain – s'est autorisé l'écriture de quelques lignes poignantes, publiées durant l'été dans certains journaux et censurées dans d'autres. Mais ceci est autre débat...

Il a ainsi rappelé que les Juifs ont refusé le sacrifice d'enfants il y a plus de trois mille ans et en a appelé aux Palestiniens pour qu'ils trouvent «de vrais Musulmans pour les représenter, des Musul-



Elie Wiesel

mans qui ne mettront jamais délibérément un enfant en danger». Et de poursuivre: «Dans ma vie, j'ai vu des enfants juifs jetés dans le feu. Et maintenant, je vois des enfants musulmans utilisés comme des boucliers humains (...). Ce dont nous souffrons aujourd'hui, ce n'est pas d'une guerre des Juifs contre les Arabes, ni d'une guerre des Israéliens contre les Palestiniens. Il s'agit plutôt d'une guerre entre ceux qui défendent la vie et ceux qui glorifient la mort. C'est un combat de la civilisation contre la barbarie».

Propos clairs voyants, enrichis quelques lignes plus tard par des questionnements sur les deux cultures dont les écrits s'ouvrent vers l'amour de la vie, la transmission de la sagesse et l'avenir

pour les enfants. Avec, en corollaire, un élan vers une synthèse indiscutable: «Les parents palestiniens veulent un futur plein d'espoir pour leurs enfants, tout comme les parents israéliens. Et ils devraient s'unir ensemble dans la paix. Mais, avant que les mères incapables de trouver le sommeil, à Gaza et à Tel-Aviv, puissent trouver le repos, avant que les diplomates puissent sérieusement amorcer la reprise du dialogue, le culte de la mort du Hamas doit être regardé pour ce qu'il est. Les modérés parmi les hommes et femmes de foi, que leur foi soit en Dieu ou en l'homme, doivent déplacer leurs critiques des soldats israéliens – dont le terrible choix est de tirer et de risquer de blesser des boucliers humains, ou de retenir leurs armes et de mettre en péril la vie de leurs bien-aimés – vers les terroristes qui privent de tous choix les enfants palestiniens de Gaza».

À l'heure de ces lignes, les flammes du conflit continuent à consumer des vies, tant d'adultes que d'enfants, de civils ou de militaires. En cette période de Grandes Fêtes, de repli sur soi, d'ouverture vers l'autre, peut-être vaudrait-il la peine de méditer sur cette conclusion d'Elie Wiesel: «Laissons le sacrifice des enfants aux heures les plus sombres de l'Histoire, et travaillons à un futur meilleur avec ceux qui choisissent la vie, Arabes comme Juifs, nous tous, enfants d'Abraham».

Chana Tova!

D.-A. P.



Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

VEILLER
SUR VOTRE
PATRIMOINE ET
LE DÉVELOPPER
POUR LES
GÉNÉRATIONS
FUTURES

Banque Privée



EDMOND
DE ROTHSCHILD

CONCORDIA - INTEGRITAS - INDUSTRIA

Le lion de notre emblème symbolise la puissance et l'excellence mises au service de nos clients.

edmond-de-rothschild.com





B O N G E N I E
brunschwig group ■ ■

www.bongenie-grieder.ch

> Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 5 Judaïsme libéral
- 6 Page du rabbin
- 7 Échos d'Amérique
- 8 Talmud
- 10-11 Reportage
- 12-14 Dossier
- 16-17 J'aime TLV
- 18-20 Plan rapproché
- 22 News & Events
- 23 CICAD
- 24-25 Dossier
- 27 Expo
- 28-29 Gros plan
- 30-31 Société

Wiesel, les enfants et le Hamas
La Suisse autorise le salut nazi en public!...
Un choffar ou une trompette?
À propos du guèt
This Place: portrait-mosaïque d'Israël
La souccah de Schrödinger (*Souccah* 7b)
Tel-Aviv, laboratoire du transport intelligent
Thérapie avec les dauphins
Yekkeland!
Israël: Le «Technion» exporte son savoir-faire en Chine
Les secrets de l'enthousiasme pour Keshet Day Geneva
L'antisémitisme, à la source du combat que mène la CICAD, continue à «prosperer»
Pavés de la mémoire
Le Mémorial de la Shoah expose pour le 20^e anniversaire du génocide rwandais
ServiceAtHome.com, le nouveau site est lancé
Quand l'hôpital fait son cirque...

> GIL

- 32-37 Talmud Torah
- 34-35 Du côté du GIL
- 38 EUPJ
- 41 Culture au GIL

Voyage en Israël d'un après-midi, Oneg de Chavouot, Autour des cours de Talmud Torah, Fête de clôture du Talmud Torah
La vie de la communauté
Quatre jours à Dresde avec les communautés libérales d'Europe
Activités culturelles

> Culture

- 42-43 Rencontre
- 44-45 Entretien
- 46-51 Culture
- 52 DVD

Des figurines d'argile pour surmonter le vécu génocidaire cambodgien
Thierry Cohen, un écrivain singulier
Notre sélection automnale
Sélection des sorties en DVD

> Personnalités

- 54-55 Billet de F. Buffat
- 56-57 Rencontre
- 58-59 Interview
- 60-62 Entretien
- 63-64 Focus

Face à la Shoah: coupable passivité des démocraties occidentales
La lutte indissociable contre le racisme et l'antisémitisme se renforce à Genève
Sonia Pinsky du rêve à la réalité: le trésor enfoui
«This Place»: le nouveau pari de Frédéric Brenner
Le jury inter-religieux de cinéma: un instrument du dialogue entre les monothéismes

65-68 Interview exclusive Et Dieu créa Ester Rada, la reine de l'éthio-soul

Prochaine parution: Hayom#54 / 9 décembre 2014
Délai de remise du matériel publicitaire: 20 octobre 2014

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

sommaire



12-14 Thérapie avec les dauphins



24-25
Pavés de la mémoire



60-62 «This Place»: le nouveau pari de Frédéric Brenner

65-68 Et Dieu créa Ester Rada



hayom
היום

HAYOM N°53 – AUTOMNE 2014

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Automne 2014 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Ziv Sade

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

> La Suisse autorise le salut nazi en public!...

Imaginez vous... Le 8 août 2010, le Parti des Nationalistes de Suisse (PSN) se rassemble sur la plaine du Grütli pour y fêter la fête nationale. Sous les yeux de promeneurs et de touristes, l'un des participants à la manifestation effectue de manière délibérée le salut nazi.



Une plainte est déposée et l'extrémiste est condamné par la justice uranaise, en 2013, à 300 francs d'amende et à 10 jours avec sursis pour discrimination raciale. Le Tribunal Fédéral casse le jugement le 28 avril dernier: «Faire le salut hitlérien en public ne constitue pas une discrimination raciale punissable pénalement si l'intention est d'afficher les convictions nationales-socialistes personnelles», écrit la Cour dans son arrêt rendu public.

En fait, le TF considère – à l'opposé de l'Allemagne, de l'Autriche, du Royaume Uni, pays dans lesquels les symboles nazis sont bannis par des lois, ou de la France où certaines dispositions l'interdisent – que le fait de faire le salut nazi n'est pas un moyen de propager l'idéologie nazie... Peut-être devrions-nous montrer à notre haute Cour quelques films historiques, ou la

CICAD devrait-elle inviter nos juges au voyage à Auschwitz...

Je vous invite à lire le rapport et l'avant-projet de juin 2009, relatifs à la modification du code pénal concernant les symboles racistes. Ce rapport de 30 pages conclut que «cette norme pénale représenterait une atteinte trop importante à la liberté d'expression»... Ce qui est étonnant dans ce rapport, c'est qu'il est écrit: «l'utilisation et la diffusion de symboles racistes sont d'ores et déjà punissables en vertu de l'art 261 bis CP lorsqu'il représentent une idéologie visant à rabaisser ou à dénigrer de façon systématique les membres d'une race, d'une ethnie ou d'une religion et que ces symboles font l'objet de propagande publique».

Mais alors, comment le TF peut-il définir autrement le symbole nazi sur une place publique et ne pas s'appuyer sur l'article

261 bis? En tant que Juifs suisses, nous sommes outrés par cette légèreté avec laquelle notre TF traite l'histoire. Sous prétexte de difficultés, de zones grises, on accepte l'inacceptable.

Profondément choqué, votre serviteur a demandé avec l'appui marqué de la FSCI, de la PJLS de la CIG et du GIL, de mandater la CICAD pour évaluer les possibilités d'actions. À ce jour, le recours au Conseil européen des droits de l'Homme semble quasi impossible, mais une évaluation des possibilités d'intervention au niveau des réglementations cantonales semble envisageable.

Je me demandais même si, devant un drapeau nazi suspendu sur la place Fédérale à Berne, nos autorités réagiraient avec autant de légèreté... L'histoire ne peut pas être ainsi interprétée!

Jean-Marc Brunswig

> Un choffar ou une trompette?

À Rome, l'Arche de Titus montre les Romains triomphants rapportant des objets du deuxième Temple de Jérusalem après sa destruction en 70 de notre ère. On voit le Chandelier à sept branches et les trompettes utilisées par les Lévités pour sonner lors de différents moments, mais aucun choffar. Pourtant il est mentionné trois fois dans la Torah.

Il qualifie le son entendu par nos ancêtres au pied du mont Sinaï (Exode 19:16 et 20 et 20:18) et, dans un autre verset, il est dit: *Et tu feras passer choffar terouah / une sonnerie de choffar le septième mois le dix du mois, le jour des Kippourim (expiations) pour couvrir les fautes vous ferez passer le choffar dans votre pays* (Lévitique 25:9). Il s'agit d'un Kippour particulier, celui du début de l'année jubilaire. Le choffar est donc lié à un moment spécifique et non, à cette époque, à Roch HaChanah. Aujourd'hui, dans toutes les synagogues, on sonne du choffar à Roch HaChanah, à la fin de Kippour et à d'autres moments liés à ces deux Fêtes.

Comment la coutume de sonner du Choffar à Roch HaChanah a-t-elle été instituée?

Elle le fut par analogie au Kippour de l'année jubilaire. Pour ce dernier, le verset utilise le terme *choffar terouah*. Ce même terme *terouah/sonnerie*, est employé dans Lévitique 23:24... *le septième mois (Tichri), le premier du mois sera pour vous un chabbaton, un souvenir de terouah, un appel de sainteté*. Comme *terouah* est employé pour Roch HaChanah comme il l'a été pour le Kippour de l'année jubilaire, les rabbins en ont déduit qu'il fallait également utiliser le choffar à Roch HaChanah.

Comment en est-on arrivé à utiliser une corne de bœuf?

À Roch HaChanah, nous lisons le chapitre 22 de la Genèse relatant la

histoire d'Isaac. Au dernier moment un messager de Dieu empêche Abraham de sacrifier son fils. Abraham s'aperçoit alors de la présence d'un bélier pris dans un buisson. Il remplace donc son fils par ce bélier et, en souvenir de cet événement, nous utilisons une corne de bélier pour sonner du choffar.

Il faut noter qu'il y a une vingtaine de siècles, certains sonnaient des trompettes à Roch HaChanah et ne connaissaient pas l'usage d'une corne de bélier. Il en allait ainsi à Alexandrie et les écrits de Philon en attestent à plusieurs reprises.



Il a fallu de longues discussions entre les rabbins pour arriver à la conclusion qu'il faut sonner d'une corne de bélier à Roch HaChanah, pour définir comment en sonner et le nombre de sonneries nécessaires pour accomplir la mitzvah d'entendre le choffar.

À l'époque de la Michnah (il y a environ 20 siècles), il est précisé: *La façon correcte de sonner du choffar est de sonner trois groupes de trois sons chacun* (Roch HaChanah 4:9) et que le son de la Tekiah doit avoir l'intensité et la durée d'un son d'alarme. La discussion s'engage dans le Talmud et dans les Midrachim pour déterminer combien de sonneries sont nécessaires ainsi que le nombre de séries de sonneries et quel est le mode des sons pour que la mitzvah soit accomplie. Le consensus est le suivant: son d'alarme

(tekiah), un son de trois trémolos (chevarim) et une suite de neuf sons courts (terouah) (voir Sifra 101a, Talmud Roch HaChanah 37b, Tosefta Roch HaChanah 2,15, Orah Hayim 590). La terouah doit avoir au moins la durée de deux tekiah et des trois sons de chevarim. Maïmonide résume ainsi les lois sur la sonnerie du choffar: *... il faut sonner trois différentes sonneries, trois fois... Mais, ajoute-t-il, suite aux années troublées que nous vivons et aux tristes tribulations de la Diaspora, nous avons des doutes quant à la façon exacte de sonner du choffar et comment comprendre le terme terouah. S'agit-il des gémissements d'une femme en train d'accoucher ou de la plainte d'un homme dont le cœur est dans un grand trouble ou d'une combinaison des deux?.... Il faut donc sonner ces trois sonneries de telle sorte à obtenir trente sonneries au moins afin d'être certains d'avoir accompli*

l'acte correctement. (Michneh Torah Hlkhhot Choffar 3:1-4). Cela n'a pas suffi à certains qui ont été jusqu'à préconiser cent sonneries en tout (Sefer haTodaah 1,page 17).

Comme on peut le voir, à travers les siècles, la sonnerie du choffar a évolué dans sa conception et dans le nombre de sonneries. Aujourd'hui, personne n'utilise une trompette comme à l'époque de Philon d'Alexandrie et toutes les communautés entendent la sonnerie d'une corne de bélier.

La modulation plaintive de ses sons nous invite à l'introspection et aussi à nous redonner confiance en l'avenir.

Chanah Tovah

Rabbin François Garaï



> A propos du guèt

Selon la loi civile, un mariage religieux ne peut pas être célébré sans que le mariage civil n'ait eu lieu. Il en va de même pour le divorce. Le guèt ou divorce religieux, ne peut être délivré sans que le divorce civil ait été prononcé. Pourquoi, pour certains, cela touche-t-il les femmes et non les hommes?

Parce que les hommes, dans le judaïsme traditionaliste, «consacrent» leur épouse. De même, eux seuls ont la capacité de demander au Beith Din (tribunal rabbinique) d'émettre le guèt qui libérera l'épouse de l'union et lui donnera toute liberté pour se remarier. Dans cette expression de la Tradition juive, si après un divorce civil, une femme n'a pas reçu son guèt et se remarie civilement ou vit avec un homme, elle sera considérée comme adultère et leurs enfants seront des *mamzérîm*, des bâtards, tare qui se transmet de génération en génération.

Que se passe-t-il dans nos communautés?

La question est abordée de façon différente puisque, dans toutes les communautés modernistes, les femmes ont les mêmes droits que les hommes. L'homme et la femme, ensemble, consacrent leur union. Après un divorce civil, il en va de même. Chacun peut se tourner vers le Beith Din et personne ne peut empêcher la procédure du divorce religieux d'être ouverte. Mais il peut y avoir des blocages, car le divorce est toujours une rupture de confiance.

C'est pourquoi la plupart des communautés «conservative» utilisent l'accord pré-nuptial. Il s'agit de l'ajout d'une clause dans la *ketoubah* (*tnaï be-qiddushin*) qui stipule que, si dans le cadre civil l'union est dissoute, elle le sera automatiquement dans le cadre synagogal.

Dans les communautés libérales, certains considèrent que le divorce civil entraîne automatiquement l'annulation du mariage religieux (*hafqaat nissouin*). D'autres conseillent d'engager la procédure de divorce religieux. Aucune condition non stipulée dans le jugement de divorce civil ne peut être exigée comme condition de l'obtention du guèt. Dans

le cas d'un refus, après trois lettres adressées à la personne récalcitrante, le Beith Din prononce la dissolution du mariage, émet un guèt (*guèt ziqouï*) et en informe les personnes concernées. Cette règle est conforme à la Tradition car le Beith Din est autorisé à utiliser tous les moyens en sa possession pour obliger un mari récalcitrant à accorder le guèt à son ex-épouse. Pourtant, au printemps dernier, la planète juive en France s'est enflammée pour une histoire de guèt au Consistoire, une des expressions du judaïsme traditionaliste en France.

Une femme mariée quitte son mari au bout de quelques mois et demande le divorce. Celui-ci rendu, le mari est contacté pour accepter la délivrance du guèt. Mais il refuse arguant que de faux témoignages l'accablant ont été prononcés devant les tribunaux. Au bout de cinq ans de négociations, des rabbins lui font accepter d'accorder le guèt à son ex-épouse et ainsi de la libérer afin qu'elle puisse se remarier. Des conditions sont posées: une somme importante est exigée ainsi qu'une attestation signée par l'ex-épouse que ses témoignages devant les tribunaux civils, accablant le mari, étaient mensongers, alors qu'ils n'avaient jamais été remis en cause devant les dits tribunaux civils. Ces conditions sont acceptées par la famille de l'ex-épouse mais les faits deviennent publics et soulèvent de nombreux remous. Le rabbin en charge de ce Beith Din se défend en niant avoir exercé une quelconque pression sur les parties concernées. Il s'explique en disant que le couple s'étant mis d'accord, il s'est donc contenté de rendre les choses possibles. Par contre, il ne dément ni ne condamne les exigences du mari. Liliane Vana, spécialiste du droit hébraïque, rappelle que «l'expression *le prix de la liberté*, est souvent entendue chez des rabbins



Le film «Gett, Le procès de Viviane Amsalem»

qui, parfois, incitent le mari à demander des contreparties financières». Cette même expression, *c'est le prix de la liberté*, a été utilisée par un des rabbins de l'affaire du guèt à l'intention de la jeune femme. La question se pose de savoir pourquoi les rabbins traditionalistes ne mettent pas en pratique ce que la Halakhah permet et que les tribunaux rabbiniques de la Rabbanout «officielle» en Israël, appliquent, comme d'autres rabbins traditionalistes dans le monde? Une autre constatation en découle: on ne peut que regretter qu'une institution mise en place par Napoléon 1^{er} en 1808 soit encore aujourd'hui l'organe représentatif des Juifs religieux en France. En Suisse, il n'y a pas de Consistoire. La PJLS, la Plateforme des Juifs libéraux de Suisse, nous représente auprès des autorités, à côté de la FSCI, la Fédération des communautés israéliennes de Suisse, qui représente les communautés traditionalistes de Suisse. Il devrait en être ainsi de par le monde juif, en Israël également, pour que tous les Juifs soient valablement représentés.

Rabbin François Garaï

> *This Place*: portrait-mosaïque d'Israël

Après son monumental *Diaspora: Terres natales de l'exil* (La Martinière, 2003), une anthologie visuelle du peuple juif, le photographe français Frédéric Brenner a relevé un défi encore plus grand: inviter douze photographes parmi les plus grosses pointures mondiales pour offrir un portrait-mosaïque d'Israël.

This Place est l'assemblage de douze regards, ceux de Frédéric Brenner, Wendy Ewald, Martin Kollar, Josef Koudelka, Jungjin Lee, Gilles Peress, Fazal Sheikh, Stephen Shore, Rosalind Solomon, Thomas Struth, Jeff Wall et Nick Waplington. Après une mission exploratoire, de nombreuses rencontres et un travail de terrain qui a duré plusieurs semaines pour chacun d'entre eux, chaque photographe a rapporté des images qui surprennent, interrogent, bousculent et offrent des fenêtres d'interprétation multiples. Autant de manières d'aborder Israël sous toutes ses facettes et ses contradictions, loin des poncifs de la presse et souvent en porte-à-faux avec les idéologies.

Un homme avec une balafre sur l'œil: est-il juif ou arabe? Victime de violence, mais dans quel contexte, et dans quel camp se situe-t-il? Autant de questions immédiatement balayées, car elles ne sont pas pertinentes, sinon qu'elles révèlent nos préjugés à vouloir toujours catégoriser, étiqueter et placer les acteurs d'un côté ou de l'autre des lignes de fracture religieuse, politique, ethnique, sociale ou sexuelle. «Il faut considérer Israël comme une métaphore» dit Brenner dont le livre de photographies issues de ce projet s'intitule *Une Archéologie de la peur et du désir* (publié par Michael Mack à Londres). Il s'agit non seulement de voir ce lieu décortiqué de ses connotations lourdes et raccourcis faciles, mais de créer la confusion chez le spectateur, de plonger dans les peurs et les désirs profonds qui le relient à ce lieu, son histoire, sa symbolique et ses enjeux. Comme *Diaspora*, *This Place* exige un véritable travail du spectateur: les images sont à la fois belles et violentes, pointent sur des béances et des simulacres et révèlent des non-dits, des secrets parfois laids et parfois touchants.

Les légendes et autres textes d'accompagnement sont spartiates. Il faut laisser les images faire le travail en interrogeant et en dérangeant. Chaque photographe s'est naturellement porté vers des lieux, des scènes ou des formes de prédilection: ainsi, le Tchèque Josef Koudelka s'est concentré sur le mur de séparation. Sa collection de photos ébouriffe car elle nous donne à penser le mur avec une autre terminologie. L'Anglais Nick Waplington a choisi les implantations juives. Là aussi, étonnement et questionnement en suivant son objectif parmi des familles qui donnent à réfléchir sur les questions d'identité et de racines. L'Américain Fazal Sheikh offre une série de vues aériennes à cheval entre formalisme et abstraction, repensant les notions de territoire et de frontière.

This Place est un extraordinaire projet photographique qui se décline avec plusieurs médias: une grande exposition itinérante qui ouvre au centre d'art

contemporain DOX à Prague en octobre, avant de voyager à Tel Aviv, New York et d'autres villes; un catalogue d'exposition incluant des essais en profondeur; une dizaine de monographies de chacun des photographes (publiées par Michael Mack et Aperture); une interactivité avec le grand public par le biais de médias sociaux (www.facebook.com/thisplacephoto et [@ThisPlacePhoto](https://www.instagram.com/thisplacephoto)). Car si la moisson photographique est terminée, la conversation engendrée par *This Place* commence tout juste et promet de bousculer les idées reçues, de fouiller dans nos désirs et nos peurs concernant Israël et de s'ouvrir à une éternité de questions.

Brigitte Sion

www.this-place.org
www.fredericbrenner.com

Voir également l'interview de Frédéric Brenner page 62



> La souccah de Schrödinger (*Souccah* 7b)

Connaissez-vous le chat de Schrödinger? Monsieur Schrödinger, savant de son état, avait un drôle de chat, doté d'un don d'ubiquité d'un genre assez particulier.



Le chat du Rabbin, d'après Joann Sfar

Imaginez le montage suivant, qui prendrait la forme d'une recette de cuisine quantique: prenez une boîte, dans laquelle vous aurez glissé un chat (l'espèce exacte importe peu); placez-y une particule radioactive, susceptible de se désintégrer à tout moment; ajoutez un compteur Geiger, capable de mesurer le taux de radioactivité à l'intérieur de la boîte; pour plus de fantaisie, vous aurez pris soin de «customiser» quelque peu ce compteur, de façon à ce qu'il libère un gaz mortel, contenu dans une capsule, une fois détecté le changement du taux de radioactivité à l'intérieur de la boîte. Temps d'expérimentation: une minute. En une minute, les statistiques indiquent que la particule a une probabilité de 0,5 de se désintégrer. Le chat a donc, mathématiquement, une chance sur deux d'en réchapper. Or, la particule étant radioactive, elle peut, d'un point de vue quantique, se trouver simultanément dans deux états différents (intacte/désintégrée). Pourquoi pas? Ce qui est plus contre-intuitif,

c'est qu'il en va de même pour l'état du chat (mort/vif).

Procédons maintenant à la même expérience, en opérant la substitution suivante: en lieu et place d'une boîte, une souccah. La Halakhah stipule qu'une souccah, pour être valide (oui, oui, les souccot aussi sont soumises à la cacherout...), doit compter au moins trois murs, afin d'être dotée d'angles (Michnah *Souccah* 2a). Or, d'après R. Yoḥanan, une souccah ronde est tout aussi valable, à la condition expresse de pouvoir contenir 24 places (*Guemara Souccah* 7b). D'un point de vue talmudico-quantique, par conséquent, on n'aura pas moyen de faire la différence entre une souccah ronde et une souccah rectangulaire dès lors que 24 personnes y auront pris place. En d'autres termes, la souccah est une construction paradoxale qui peut exister simultanément dans deux états (ronde/oblongue). À quoi cela nous avance-t-il, me direz-vous? Eh bien, en premier lieu, c'est

l'occasion d'apprendre que R. Yoḥanan est bien l'inventeur de la physique quantique. En second lieu, la superposition de deux états contradictoires, n'est-ce pas là ce que la tradition rabbinique a toujours nommé *mahloqet*, c'est-à-dire controverse entre Sages dont les positions s'opposent contradictoirement sans que l'un ou l'autre n'ait tort? Ainsi, dans toute discussion talmudico-quantique, on aura la superposition de deux états (vrai/faux), qui sont autant de points de vue légitimes sur une question.

On pourra donc se demander, à l'instar de ce sage de la tradition hassidique, si c'est le morceau de bois qui flotte sur l'eau, ou bien si c'est la mer qui se loge sous lui!

 Gérard Manent

IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les propriétaires ont su tenir le cap malgré 40 crises financières.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banque Privée depuis 1796

www.lombardodier.com

Conseil en investissement • Gestion individuelle • Planification financière • Conseil juridique et fiscal
Prévoyance et libre passage • Conseil en hypothèques • Solutions patrimoniales • Conseil en Philanthropie

Banque Lombard Odier & Cie SA
Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88 - geneve@lombardodier.com

Genève
Fribourg
Lausanne
Lugano
Vevey
Zurich

> Tel-Aviv, laboratoire du transport intelligent

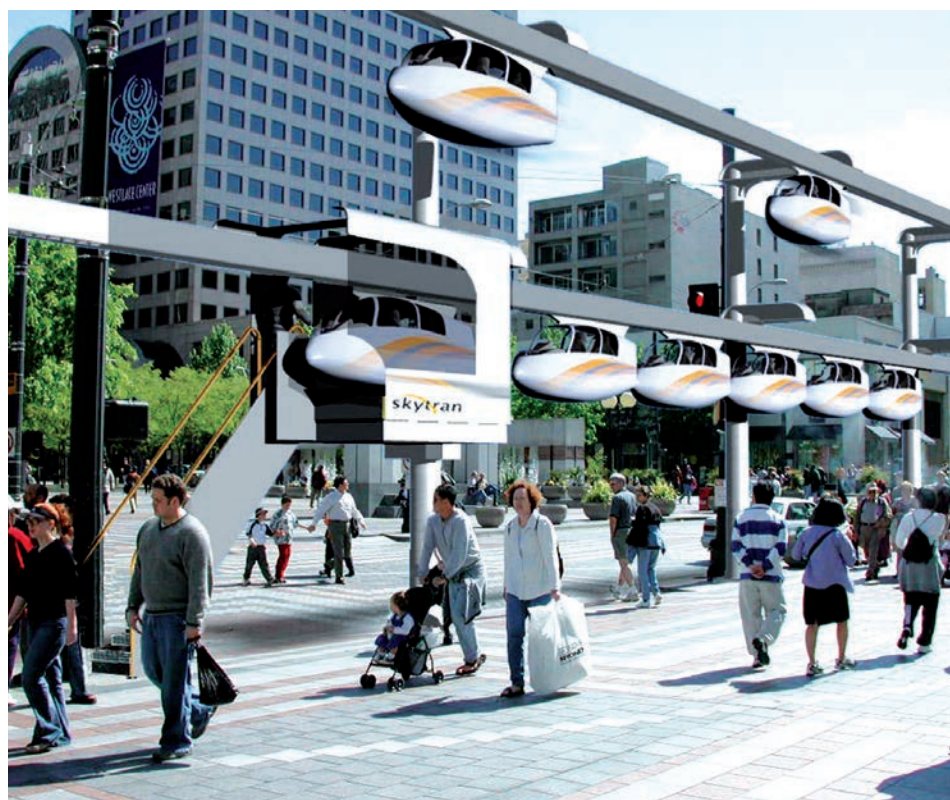
Candidate pour expérimenter le prototype de tramway aérien SkyTran, la capitale économique d'Israël se présente comme un marché test pour des applications visant à changer la vie des conducteurs et des utilisateurs de transports en commun.

Des nacelles volantes au cœur de la ville. Voilà ce qui attend les usagers de Tel-Aviv, où l'installation du Velib n'a réussi ni à éradiquer les embouteillages, ni à remettre en cause la toute-puissance des autobus ultra-bruyants. La capitale économique d'Israël s'est en effet portée candidate pour tester un système de tramway aérien par lévitation magnétique, permettant au véhicule d'avancer jusqu'à 50km/heure en centre-ville. Baptisé SkyTran, et conçu en association avec le centre de recherche de la NASA, ce dispositif a reçu le feu vert de la municipalité, en raison de son avantage compétitif: un coût de mise en œuvre de seulement 7 millions d'euros par kilomètre.

«Il n'aura pas fallu plus de vingt secondes à Ron Huldai (Ndlr: maire de Tel-Aviv), pour comprendre l'intérêt de ce projet *low-cost* et écologique», témoigne Jerry Sanders, le Pdg de la société californienne SkyTran, également en pourparlers avec Toulouse, ville avec laquelle Tel-Aviv est jumelée. À en croire ce responsable, un premier tronçon de 10 km pourrait voir le jour dans les deux ans dans la cité balnéaire, une fois les autorisations ministérielles nécessaires obtenues. En attendant que ce rêve se concrétise, Tel-Aviv n'en finit pas d'innover en matière de dispositifs visant à faciliter les transports et autres applications «spécial ville intelligente». Visite guidée.

Waze

Ce GPS communautaire – racheté par Google en juin 2013 pour près d'un milliard de dollars – a totalement changé la vie des conducteurs israéliens, avant de séduire les utilisateurs du monde entier. Basée à Raanana (près de Tel-Aviv), la société voit le jour en 2006 sous la forme du projet amateur Free-



map. Le développeur Ehoud Shabtai a l'idée de créer une application pour localiser les radars de vitesse sur les routes israéliennes! Rejoint deux ans plus tard par les entrepreneurs Uri Levine et Amir Shinar, Waze devient un outil collaboratif ultra populaire en Israël qui a la particularité de s'appuyer sur une cartographie élaborée par ses propres utilisateurs. La suite de la success-story est connue. Non seulement Waze, qui compte aujourd'hui plus de 60 millions d'utilisateurs dans le monde, s'attire les faveurs des grands noms du capital risque, dont le milliardaire de Hong Kong Li Ka-Shing. Mais la start-up intéresse tous les géants d'Internet, de Facebook à Apple, avant de se faire croquer par Google! Une chose est sûre: les Israéliens ne peuvent plus se passer de cette *app mobile*. Selon un sondage réalisé en novembre 2012 pour la société Marketing Information Systems, plus de la moitié des automo-

bilistes israéliens utilisent l'application Waze lors de leurs déplacements. Portrait-robot de l'utilisateur Waze en Israël: un automobiliste masculin âgé de 18 à 29 ans, les hommes étant plus enclins (45%) que les femmes (35%) à partager des informations sur l'état des routes pendant leur conduite. «L'application est tellement populaire, ici, que les Israéliens s'en servent aussi lors de leurs déplacements à pied; au risque de brouiller les données de Waze puisque les piétons peuvent être confondus avec un embouteillage! Cet usage atypique a même obligé la start-up à modifier ses algorithmes», confie un fin connaisseur de la société.

Autre signe qui ne trompe pas: Waze est devenu un objet d'études pour la recherche académique israélienne. Les chercheurs du laboratoire Deutsche Telekom et du département d'ingénierie des systèmes d'informations, tous deux basés à l'Université Ben Gou-

rion, dans le Néguev, ont ainsi passé en revue pendant un mois les données de Waze afin d'évaluer l'impact des applications de géolocalisation communautaire sur la sécurité routière. Leur conclusion: les services de GPS communautaires peuvent jouer un rôle dans la prévention des accidents de la route. «On commence tout juste à découvrir le gigantesque potentiel de ces données collectées au quotidien», note l'institution académique. Un «data mining» qui ouvre un nouveau champ de recherche et d'application.

Moovit

Comme son illustre prédécesseur, Moovit (fondée en 2011) propose un GPS collaboratif, mais cette application mobile est centrée cette fois sur l'usager des transports en commun. De fait, parmi les co-fondateurs de la société israélienne, figure Yaron Evron, un ingénieur spécialisé dans le design d'équipements pour le secteur des transports publics. À la recherche d'une «solution statistique», ce dernier s'est demandé si l'information en temps réel fournie par les usagers ne pouvait pas améliorer le fonctionnement des transports en commun. Et changer cette expérience dotée d'une grande part d'incertitude. Ainsi, l'objectif de Moovit reste de favoriser la meilleure source d'information existante, à savoir les voyageurs. En plus des horaires, du planificateur de trajet, et de la navigation étape par étape, Moovit relaie les informations générées par la communauté des utilisateurs en temps réel. En se déplaçant avec l'appli ouverte, les voyageurs diffusent, en direct, des informations sur la vitesse et la position du véhicule dans lequel ils se trouvent. Les usagers peuvent aussi envoyer des rapports sur la circulation, la propreté, la disponibilité du Wifi, etc. Présent dans 100 villes dans le monde, Moovit revendique plus de 5 millions d'utilisateurs. Dans son pays d'origine, la société récolte chaque jour plus de 2 millions de données transmises en mode passif ainsi que près de 100'000 rapports quotidiens, les usagers israéliens réagissant aux

pop up dans 90% des cas. Enfin, à en croire la société, 40% des utilisateurs de Moovit utilisent l'appli huit à dix jours par mois.

Parko, PinkPark et Pango

Trouver sans encombre une place de parking à un prix abordable: voilà qui devenait une gageure dans les rues de Tel-Aviv. Une expérience que trois applications mobiles locales ont totalement transformée! PinkPark aide ainsi les automobilistes à se garer chez des particuliers désireux de sous-louer leurs places de parking privé. Mûrie dans l'accélérateur de start-up «The Hive», lancé par l'association Gvachim pour capter l'entrepreneuriat des nouveaux immigrants, l'application

mobile Parko permet pour sa part aux conducteurs israéliens de partager des emplacements de stationnement. Enfin, grâce à Pango (désormais disponible sur le marché... américain), il est possible de payer sa place de parking public avec un smartphone! *Last but not least*, l'application mobile Spli, mise au point par Udi Dagan, permet aux utilisateurs de Facebook d'éviter de rencontrer leurs contacts «indésirables» et de prendre des chemins de traverse. La quadrature du cercle!

Nathalie Hamou



> La percée du «troisième œil»

Lors de sa première visite officielle en Israël, en mars 2013, Barack Obama a consacré dix bonnes minutes à découvrir le «Système Avancé d'Aide à la Conduite» (ADAS) de la start-up de Jérusalem, Mobileye. Dans le viseur du président américain, un système embarqué de caméra intelligente, qui détecte piétons, motos ou cyclistes, reconnaît la signalisation au sol, calcule les distances entre les véhicules, et prévient le conducteur, via un signal sonore, des risques de collision frontale. Pour ses initiateurs, cette technologie offre un moyen efficace et peu onéreux de faire chuter le nombre d'accidents de la circulation... Fondée en 1999 par l'entrepreneur Ziv Aviram et Amnon Shashua, professeur de sciences informatiques à l'Université hébraïque de Jérusalem (dépositaire des brevets), la société revendique 80% du marché des applications d'assistance visuelle à la conduite du secteur automobile (principalement dans le segment haut de gamme). Pour ce faire, Mobileye a noué des partenariats stratégiques avec Delphi, Continental AG/Siemens/VDO et Magna Electronics.

N.H.



> Thérapie avec les dauphins

À Eilat: un centre pionnier dans la thérapie assistée par les dauphins

La scène se déroule dans l'enceinte du «Dolphin Reef», un parc marin situé en mer Rouge, dans la partie excentrée d'Eilat, la station balnéaire la plus méridionale d'Israël. Ce matin d'automne, deux préadolescentes à la chevelure dorée se présentent au delphinarium, un espace maritime presque naturel qui abrite une famille de huit dauphins, dont sept sont nés sur place. Elles viendront successivement prendre place sur une plate-forme en mer pour amorcer le contact avec l'un des dauphins. Avant de nager en compagnie de ces mammifères marins, aux côtés de leur thérapeute, Sophie Donio...



Quadra d'origine française, Sophie Donio dispose d'une double formation de monitrice de plongée et de psychologue. Elle a mis en place depuis près de vingt ans un programme de thérapie assistée par les dauphins. Considéré comme un centre pionnier sur le plan mondial, son centre reçoit principalement des enfants (ou adultes) présentant des troubles émotionnels. À l'instar des deux fillettes qui ont revêtu leurs combinaisons de plongée: adoptées en Ukraine, où il était d'usage de les attacher à leur berceau, elles n'ont pu apprendre à se nourrir ou à se déplacer correctement lors des deux premières années de leur vie. Entretien, pour *Hayom*, avec Sophie Donio.

Les expériences de «delphinothérapie» ne datent pas d'hier. Quelle est la spécificité de votre programme?

Les premiers programmes de thérapie assistée par les dauphins sont apparus dans les années 1980 dans le sillage des travaux du Dr David Nathanson, dont le centre établi en Floride a reçu plus de 700 enfants et adultes entre 1989 et 1996. Mon parcours est autre puisque c'est en tant que monitrice de plongée, avant même d'entamer des études de psychologie, que j'ai pu observer les réactions émotionnelles très fortes engendrées par le contact avec le dauphin. Je suis certes allée à la rencontre du Dr Nathanson dont l'approche repose sur le fait que le

sujet va accroître son attention en raison de son désir d'interagir avec l'animal. Au travers de cette démarche qui cherche donc à appuyer des comportements cognitifs, ce chercheur a ainsi observé que la thérapie assistée par les dauphins augmentait significativement les capa-

cités d'apprentissage d'enfants atteints du syndrome de Down. Mais mon programme est né de façon intuitive et empirique et je n'ai pas cherché à me caler sur un modèle.

Le centre d'Eilat se situe aux antipodes de l'approche «spectacle contre nourriture» adoptée dans la plupart des «delphinarium».

Il était en effet essentiel de travailler avec une famille de dauphins vivant au plus proche de la nature, et non pas de créer un programme alibi pour garder des dauphins en captivité. Dans ce parc marin, la relation humaine avec le dauphin n'est pas conditionnée par la nourriture. De la même manière, le programme pratiqué à Eilat est basé sur l'idée que le dauphin peut choisir librement de venir ou non à l'enfant. Il s'agit à la base d'une rencontre spontanée. Un enfant peut être frustré, car le dauphin ne vient pas tout de suite. Il doit donc surmonter sa déception et travailler là-dessus. Mais en

> Mourad, le garçon dauphin et la valeur du témoignage

Primé lors de nombreux festivals, le documentaire israélien «Dolphin boy», réalisé par Dani Menkin, Yonathan Nir et Judith Hansen Ramon, devrait bientôt entamer une seconde carrière auprès du grand public. En novembre 2013, les studios Disney ont en effet officialisé le rachat des droits de cette histoire hors norme, afin de porter à l'écran ce qui se présente sans doute comme le premier témoignage indépendant des bienfaits de la delphinothérapie. Fruit de quatre années de travail, ce film raconte le long périple de Mourad, un jeune lycéen arabe-israélien, originaire du nord du pays, et victime d'une violente agression par l'un des siens. L'incident lui vaut onze jours d'intervention chirurgicale dans l'enceinte de l'hôpital Meir (près de Tel-Aviv), où il reprend conscience avec un trouble sévère de dissociation traumatique. Transféré au service des urgences psychiatriques, le jeune homme sera suivi par le spécialiste du post trauma, Ilan Kutz qui, pendant deux mois, ne parvient pas à sortir Mourad de son mutisme. C'est alors que ce psychiatre décide d'avoir recours à une méthode expérimentale, la thérapie assistée par les dauphins. «L'idée était de lui réapprendre à communiquer, puisqu'il n'échangeait plus avec personne, alors je voulais essayer quelque chose qui passe par une communication non verbale», explique-t-il. Pris en charge par les entraîneurs du «Dolphin Reef» d'Eilat, Mourad retrouve l'usage de la parole au bout de cinq mois, mais efface radicalement son passé de sa mémoire afin de ne pas avoir à affronter le souvenir de son attaque. Et se recrée une nouvelle identité. «Il se prenait pour un garçon dauphin élevé à Eilat», précise son entourage. Devenu employé au centre marin, il lui faudra encore trois ans pour réconcilier son présent et son passé, rentrer dans son village de Kalansuwa (distant de 500 km) et témoigner lors du procès engagé contre ses assaillants. Aujourd'hui âgé de 22 ans, Mourad, qui travaille comme maître-nageur, a entamé des études d'hydrothérapie.

N.H.

aucun cas, le dauphin n'est instrumentalisé par l'entraîneur dans le cadre du système de récompenses préconisé dans le modèle béhavioriste. Lequel promet un contact avec l'animal en échange d'un «comportement» adéquat.

Quels sont les patients-cibles?

Cette expérience de soutien est avant tout proposée à des enfants (de plus de 6 ans) souffrant de problèmes de communication et de comportement. Nous travaillons notamment avec des enfants autistes, mais aussi avec des personnes présentant un syndrome de stress post-traumatique. La méthode vise à stimuler les émotions, les sensations, l'estime de soi, la confiance mutuelle, grâce à l'interaction entre l'animal et l'enfant. Chaque séance est divisée en deux étapes: d'abord, la création d'une situation d'attente sur un ponton flottant, le temps que le dauphin établisse un contact avec l'enfant. Ensuite, une phase d'immersion aux côtés de l'animal.

Quel bilan tirez-vous au terme de ces vingt ans de pratique?

Nous recevons en moyenne trente-cinq enfants par an, pour des programmes généralement étalés sur un an. De plus en plus, les prescripteurs sont des praticiens, qu'il s'agisse de psychologues ou d'enseignants issus du secteur de l'éducation spécialisée. Le travail se focalise sur le niveau émotionnel, c'est pourquoi je demande aux parents de continuer le suivi psychologique déjà entrepris auparavant, et d'en commencer un s'il n'y en avait pas.

Comment vivez-vous le fait que la thérapie assistée par les dauphins ne bénéficie pas de reconnaissance de la part du corps médical et scientifique?

Il existe des raisons techniques à cela (Ndlr: lire en encadré l'explication du psychiatre israélien Ilan Kutz). Mais la terminologie joue un rôle et il faut en faire un usage rigoureux pour éviter de provoquer des déceptions ou des malentendus. Je l'ai dit à plusieurs reprises:

mon programme ne prétend pas guérir. À ce titre, il est plus approprié de parler «d'expérience de soutien à l'aide de dauphins», plutôt que de thérapie. Même si cette expérience procure dans la plupart des cas un soulagement qui possède implicitement des effets thérapeutiques.

*Propos recueillis par
Nathalie Harel*



Hand in hand with H&D

**Main dans la main, avec H&D,
concrétisez vos projets en Israël**

Droit immobilier | Droit des sociétés | Contentieux

**Avec EL AL Votre premier choix en vol direct de
Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!**



**WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !**

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71

HIBEL DAHAN
Law Offices & Notary

Tel-Aviv

21, rue Ha'arbaa,
Platinum Tower, Tel-Aviv
Israel 6 4 7 3 9 2 1
Tél: 00 972 3 563 13 23
Fax: 00 972 3 563 13 43

Paris

56, Avenue Victor Hugo
75116 Paris, France
Tél: +33 (0)1 42 12 66 66
Fax: +33 (0)1 43 80 12 12
www.hwd.co.il

> Yekkeland!

Ben Yehuda Strasse?

Oui, Strasse, comme à Berlin ou Vienne. Vous ne rêvez pas, vous êtes à Tel-Aviv en plein Yekkeland.

Ce petit quadrilatère formé par les rues situées entre le boulevard Arlozoroff au nord et la rue Frishman plus au sud, la mer et le boulevard Dizengoff d'ouest en est, abrita la population germanophone de la cinquième Aliya, les immigrés, allemands en majorité, mais aussi autrichiens et tchèques qui quittèrent l'Europe entre 1932 et 1939. Sept courtes années qui permirent à ceux qui pouvaient encore le faire de fuir leur patrie européenne broyée par l'antisémitisme et de s'établir en Palestine.

Combien sont-ils ces Yekkes, ces Juifs germanophones, urbains et cultivés, polis et ordonnés? Une centaine de milliers au total qui vinrent s'établir en majorité dans les centres urbains de Tel-Aviv et Haïfa, mais aussi en Galilée et dans les agglomérations agricoles.

Pendant longtemps, ils furent ridiculisés, s'accrochant avec dignité à leur tenue stricte, à leur politesse d'un autre temps et à leur ponctualité obsessionnelle.

Yekke-Potz! L'insulte fuse rapidement. Elle qualifie de benêt cet individu un peu raide, peu adapté à son environnement oriental, lui qui s'exprime si mal en hébreu.

Il faut préciser que le choc est rude pour ces nouveaux venus. Tel-Aviv est alors une petite agglomération bâtie sur ce sable qui s'infiltre partout, le climat humide est étouffant, le confort très sommaire et la culture loin d'être une priorité. Alors la tentation de la nostalgie est grande, le besoin de se retrouver entre voisins partageant le même mode de vie conduit ces habitants à s'installer à Tel-Aviv dans le même quartier, ce sera Ben Yehuda Strasse.

Ici règne la délicate porcelaine Rosenthal sur nappe amidonnée, Kaffee



und Kuchen, la politesse corsetée et la sacro-sainte sieste qui permet, de quatorze à seize heure, de survivre sous ce climat torride.

Tel-Aviv s'étend rapidement, passant de 75'000 habitants en 1934 à quelque 150'000 habitants à la fin du conflit mondial. Une décennie qui verra l'éclosion du style Bauhaus apporté dans leurs valises par des architectes allemands ayant exercé à Berlin: Erich Mendelsohn, Richard Kaufman, Shmuel Mistekhin, Joseph Noifeld, parmi d'autres. On construit vite, moderne, rationnel, aéré et bon marché. Il faut loger tout le monde. Des rues naissent, bordées de maisons blanches aux balcons arrondis, munies de cages d'escaliers en forme de «thermomètre», le toit plat permet, à la nuit tombée, de prendre le frais. Les nouveaux arrivants adoptent le sionisme ambiant – teinté de socialisme – et tentent, avec plus ou moins de succès, d'acquérir l'hébreu.

L'allemand reste la langue refuge, la langue parlée à la maison.

Il faut s'adapter, cuisiner «comme à la maison» avec les produits locaux. Trouver du travail, même lorsqu'il n'y en a pas. Des ingénieurs conduiront des bus, peu importe, ils sont déterminés à s'intégrer sans perdre leurs valeurs – curiosité intellectuelle, justice, humour, droiture – saupoudrées de culture élitiste. Tout ce monde germanophone – bien que non homogène – conserve les habitudes héritées de la vieille Europe.

On va au café pour socialiser et lire la presse du jour. C'est ainsi que naissent de nombreux établissements parmi lesquels le Café Rowal – hautement bourgeois – sur Dizengoff et plus tard le Café Mersand à l'angle des rues Frishman et Ben Yehuda, qui sert, aujourd'hui encore, de délicieux et roboratifs carrés

de gâteau au fromage blanc, fleurant bon le vieux continent.

Les mères bavardent au frais, assises sur les bancs du boulevard Keren Kayemet, qu'on n'a pas encore renommé boulevard Ben Gourion en l'honneur du Vieux Lion. À leurs pieds, comme tous les enfants du monde, les petits jouent avec le gravier, à l'ombre des acacias de l'avenue. Ils verront cependant les fruits servis pour le goûter énergiquement lavés au savon Ama, car ces Yekkes ont du mal à se faire à l'Orient avec ses microbes, ses odeurs et sa poussière.

Autre lieu cher à la yekkitude: la piscine Gordon avec son carré de sable pour les enfants. Les familles s'y retrouvent volontiers. Les femmes engoncées dans leur maillot, la tête enserrée dans d'in vraisemblables bonnets de bain à pétales multicolores, sirotent un gazoz à petites gorgées. Le Chabbat signifie loisirs plutôt que religion.

Petit à petit se forge une culture yekke, faite de bon sens germanique mâtiné de traditions juives, elles-mêmes retouchées de modernité. À «Telawif» on souffre toujours autant de la chaleur estivale (die schreckliche Hitze!), mais on s'amuse beaucoup au bal costumé de Pourim, une nouvelle institution. La vie culturelle de Tel-Aviv s'enrichit grâce à ces Yekkes avides de concerts, de cinéma et de théâtre. Les cafés débordent d'activité, on y rencontre acteurs, écrivains et poètes, on y parle politique aussi, bien sûr. En public on s'exprime en hébreu, le dénominateur commun entre tous, c'est la langue du Juif nouveau, celui qui fièrement construit sa patrie.

Et puis l'allemand, c'est la langue de l'ennemi.

Mais l'allemand reste la langue de l'écrit. Un seul abonnement au quotidien, créé à Tel-Aviv en 1935 par le Berlinoise Siegfried Blumenthal «Blumenthal's Neueste Nachrichten», suffit à une quinzaine de lecteurs d'un même immeuble. Le trajet du quotidien suit celui des balcons: l'arrivée du journal, transmis par un voisin, est signalée par

trois petits coups frappés avec la pierre qui lesterait les feuillets et évitera qu'ils ne quittent le balcon en s'envolant.

«Die Blumenthal», comme est familièrement appelé le quotidien, offre aussi des rubriques pratiques, il y a l'hébreu facile, chaque jour quelques phrases permettant de se tirer de toutes les situations; des recettes bien sûr, et des publicités en hébreu et en allemand.

Ce mélange de langues donne lieu à un sabir coloré et savoureux: le yekkish, qui a pénétré l'hébreu moderne à son insu. Les exemples abondent. Quel Israélien d'aujourd'hui se souvient que le mot «biss», une bouchée, vient de l'allemand beissen, mordre?

La société israélienne devient, de manière durable, infusée de valeurs yekke telles que la rigueur et la curiosité intellectuelle qui contribuent sans doute au spectaculaire développement de la recherche scientifique, particulièrement dans le domaine médical. Quant à la créativité et à la recherche de l'excellence, on les retrouve en particulier dans la qualité de l'offre musicale.

Certains regretteront, toutefois, que d'autres valeurs yekke comme l'ordre, la ponctualité et la politesse se soient moins bien acclimatées au terrain local...

Les descendants des Yekkes ont accueilli la publication, en automne 2012, d'un «Dictionnaire du Yekkish» avec jubilation. Cette lecture délectable permet de se familiariser avec l'humour yekke et ses expressions très imagées. Des exemples? Eine wildene Metzze (de metziah, trouvaille en hébreu, soit une bonne affaire) ou le comble du désordre et de la paresse: «wie bei der Rebetzin im Bett»!

La description ci-dessus vous semblera sans doute affectueuse et indulgente, quoique teintée d'un soupçon d'exaspération. Le Yekkeland a été, en effet, le théâtre de mes premiers pas. Ma récompense d'enfant, ma madeleine de Proust personnelle, reste un très germanique pain d'épices rond, recouvert



de chocolat, lové dans un papier argenté, que ma grand-mère Klara allait chercher dans l'énorme armoire de bois foncé, arrivée de sa Hesse natale en Palestine en 1937 en même temps qu'elle.

Karin Rivollet

«Sabre Deutsch – Das Lexikon des Jeckes», Tel-Aviv 2012

www.ybook.co.il

Les illustrations sont tirées de cet ouvrage.

Association des Israéliens originaires d'Europe centrale

www.irgun-jeckes.org

Journal d'information yekke: MB Yakinton.

> Israël: Le «Technion» exporte son savoir-faire en Chine

La prestigieuse institution académique de Haïfa, qui a formé la plupart des ingénieurs du pays, vient de bénéficier d'une donation record d'un milliardaire de Hong-Kong. De quoi lui permettre d'essaimer son concept en Asie.



C'est un joli cadeau d'anniversaire pour le Technion qui vient de fêter ses quatre-vingt-dix ans d'activité. Il y a quelques mois, le milliardaire de Hong Kong Li Ka Shing a en effet signé un chèque de 130 millions de dollars à l'ordre du Technion, le grand Institut technologique du pays. Il s'agit du plus important don jamais fait au Technion et l'un des plus importants dans l'histoire de l'enseignement supérieur israélien.

Les fonds seront utilisés pour renforcer le campus de Haïfa et pour mettre



en relation le Technion avec son équivalent chinois qui sera créé avec l'Université de Shantou dans la province du Guangdong dans le sud de la Chine. La province du Guangdong et le gouvernement municipal de Shantou ont investi 900 millions de RMB (150 millions de dollars) pour financer la construction et les opérations initiales de l'Institut

Technion Guangdong et ont alloué 330'000 mètres carrés sur le campus.

Lors d'une cérémonie qui a eu lieu à Tel-Aviv, **Li Ka Shing**, président de la Fondation qui porte son nom, a formalisé l'accord pour la création de l'Institut de Technologie Technion Guangdong, qui a été ratifié par le Président du Technion – le Professeur Peretz Lavie – ainsi que par le Professeur GuPeihua, doyen de l'Université de Shantou. Il sera bientôt ratifié par les autorités chinoises.

Le partenariat entre Israël et la Fondation Li Ka Shing ne doit rien au hasard.

Le fonds d'investissement de Li Ka Shing, Horizon Ventures, fait partie des heureux investisseurs de Waze, le «GPS communautaire» israélien cédé en juin 2013 pour 1 milliard de dollars à Google. De sorte que les profits de la vente de Waze à Google sont partie intégrante de la donation faite au Technion... Pour autant, la visite de la fondation Li Ka Shing au Technion remonte à 2011 et a été suivie d'une visite similaire du Président du Technion au siège de la Fondation Li Ka Shing à Hong Kong.

Il faut dire que le «MIT israélien» joue un rôle clé dans la dynamique de l'innovation locale. Son corps professoral comprend trois des six lauréats israéliens du prix Nobel de chimie depuis 2004: Avram Hershko, Aaron Ciechanover et Dan Shechtman. Selon les termes de l'accord, un programme pour les premiers cycles de l'Institut de Technologie Technion Guangdong (ITGT) va démarrer en cette rentrée 2014 en ingénierie civile et environnementale et en science de l'informatique. La création d'un centre de l'innovation, mettant en relation les industries de Guangdong avec la créativité technologique d'Israël, permettra de relayer les technologies d'Israël en Chine et de promouvoir la recherche et l'innovation.



Li Ka Shing

L'ITGT (dont les cours auront lieu en anglais) se joindra à l'Université de Shantou pour conduire des re-
→ Suite page 20

> Un nouveau campus dans le quartier des Templiers de Tel-Aviv



Pour la seconde rentrée universitaire consécutive, le Technion s'appuie sur un nouveau campus israélien, niché dans le quartier de Sarona à Tel-Aviv. Entre redéploiement immobilier et restauration architecturale, le site de Sarona aligne trente-trois demeures de Templiers originellement bâties sur le terrain de 47 acres. Pendant longtemps, les lieux ont été au service du gouvernement et de l'armée. Mais depuis un an, les étudiants du Technion peuvent y suivre en anglais un master en start-up – un programme étalé sur douze mois – ainsi que des formations en design industriel ou en architecture intérieure. Le nouveau master intègre de nombreuses interventions d'entrepreneurs et de présidents de start-up de la région de Tel-Aviv.

Les cours de la région Centre du Technion avaient auparavant lieu à Ramat Gan. Des locaux «guère inspirants», selon un étudiant. Sarona offre beaucoup d'avantages: en plus d'être situé en plein centre de Tel-Aviv, le parc comporte des aires de promenade et des espaces verts que les étudiants pourront investir entre les cours. Il est en outre situé à quelques minutes à pied de la gare routière d'Hashalom. «Les universitaires arrivent de tout le pays pour étudier au Technion», souligne un interlocuteur. Ces nouveaux locaux seront plus faciles d'accès pour les élèves en provenance de Jérusalem, Haïfa ou Beer-Sheva.

Sarona a été conçu d'après le modèle du parc Grove en Californie, qui rencontre un très grand succès avec son marché d'agriculteurs et ses vastes espaces de promenade. «C'est une idée géniale», s'enthousiasme Ofer Shachal, président du service d'urbanisme de Tel-Aviv. «Aujourd'hui, de nombreuses universités sont présentes en dehors de leur ville d'origine. Il est donc normal que le Technion s'étende au-delà de Haïfa. La présence de centaines d'étudiants confèrera une valeur ajoutée au parc Sarona». L'ensemble comprend trois bâtiments: les deux premiers abritent six salles de classe et le dernier est réservé aux bureaux de l'administration.

cherches dans les sciences de la vie centrées sur le traitement des données (Big Data) afin de s'attaquer aux problèmes sociaux urgents et aux moyens de subsistance de la Chine de demain, comme le système de santé inadéquat, ainsi que l'amélioration des procédures de diagnostic clinique. En 2020, l'Institut offrira des cours dans d'autres secteurs, allant de la mécanique à l'ingénierie aérospatiale.

Le Technion n'en est pas à son coup d'essai à l'international. L'Institut a en effet noué un partenariat avec l'Université de Cornell pour la construction d'un campus futuriste à New York. Officialisé en décembre 2013 par le Maire de la ville, Michael Bloomberg, ce nouveau centre d'éducation qui verra le jour à *Roosevelt Island* sera dédié aux sciences appli-



Li Ka Shing avec le Président du Technion Peretz Lavie et trois prix Nobel israéliens. De gauche à droite: Prof. Aharon Chechanover, Prof. Dan Shechtman, Li Ka Shing, Peretz Lavie, Prof. Aharon Herskko

quées à l'ingénierie. L'occasion pour le Technion de réaliser un «transfert de technologie», dans le cadre d'un projet également très bien pourvu puisque Cornell Tech vient de recevoir une donation 133 millions de

dollars destinée à soutenir le nouvel institut «Joan and Irwin Jacobs Technion-Cornell Innovation Institute».

 Léa Avisar,
à Tel-Aviv



> Le Technion honoré par le MIT

En dehors de ses Nobels, le Technion a produit de nombreux chercheurs considérés comme les «jeunes espoirs» de l'innovation scientifique mondiale. Plusieurs professeurs ou ex-diplômés de l'Institut technologique ont ainsi fait leur entrée dans la liste des 35 jeunes chercheurs du prestigieux MIT de Boston. Dernière nommée en date: **Kira Radinsky**, une scientifique israélienne capable de prédire l'avenir! Originaire de Kiev, la jeune femme «montée» en Israël à l'âge de quatre ans avec sa mère mathématicienne a en effet développé un logiciel d'analyse de données qui produit des prédictions très fines. Elle compte désormais s'en servir pour aider les entreprises à vendre plus, et pour rendre le monde meilleur.

Autre chercheur issu des rangs du Technion à avoir mérité cette distinction: le professeur arabe-israélien Hossam Haick. Natif de Nazareth, ce spécialiste en génie chimique a convaincu le monde médical du bien-fondé de son invention: un «nez électronique» révolutionnaire. Capable de dépister les cancers et d'autres pathologies graves à partir du souffle des patients. Le scientifique, qui pilote une équipe de 36 collaborateurs, répartis sur neuf laboratoires pour une trouvaille totalisant 28 brevets, est parvenu à lever près de 15 millions de dollars – notamment auprès de l'Union européenne – pour son «Na nose» qui revendique 95% d'efficacité.

 L.A.



meyrincentre
au cœur de vos envies !
www.meyrincentre.ch

40 commerces à votre service.

accès direct par les lignes TPG - en tram n°14 et n°16 - en bus n° 57
P 550 places gratuites - meyrincentre - avenue de feuillasse 24 - 1217 Meyrin

 www.facebook.com/meyrincentre



FALL
2014

FILOFAX
www.filofax.ch

La collection Nappa

> Les secrets de l'enthousiasme pour Keshher Day Geneva

En prévision de la deuxième édition de Keshher Day Geneva, qui se déroulera le dimanche 2 novembre 2014, des membres du comité d'organisation livrent en exclusivité pour *Hayom* leurs opinions et quelques secrets de coulisse sur la manifestation.

Quelques réactions du public suite à l'édition 2013

«J'ai regretté de ne pas avoir le don d'ubiquité pour assister à toutes les conférences! Toutes trop courtes car si passionnantes!» S.P.

«Vous avez placé la barre haut!» J.B.

«There was a great spirit and atmosphere.» J.D.

«Kol hakavod!» M.P.

«Keshher Day 2013 donne le ton pour d'autres rencontres du même genre, que l'on souhaite nombreuses et fréquentes!» S.A.

«C'était fantastique, tant dans la forme que dans le contenu!» N.C.

Comment est né Keshher?

Raoul: L'état d'esprit Keshher a germé au sein du B'nai B'rith lorsque, avec Armand Laredo, nous avons conçu la devise 2 Juifs, 3 Opinions, 1 seul Peuple. Se rassembler pour apprendre, ensemble. Parmi mes amis, beaucoup se posent souvent des questions et trouvent parfois des réponses contradictoires, pour retomber sur de nouvelles questions. Cette curiosité, ce désir d'étude dans l'union, ce désir de découverte, méritait qu'on lui trouve une réponse.

Monica: Tant de communautés différentes se côtoient à Genève sans communiquer... Un jour, dans le cadre du B'nai B'rith, Naomie Corti a eu l'idée de lancer une journée d'études, de partage et de culture juive pour tous! Naomie et moi avons alors participé au *Limoud* de Paris (www.limoud.org) afin de découvrir ce qui s'y fait. Nous nous en sommes inspirés, mais notre situation locale a imposé des solutions et une approche différentes.

Pourquoi avez-vous choisi de vous impliquer dans ce projet?

Diana: J'avais assisté à Keshher Day en 2013. Il y avait tant de conférences et d'activités intéressantes réunies dans un seul lieu qu'on se serait cru comme un enfant dans un magasin de bonbons... Tout naturellement, j'ai posé ma candidature pour participer à la préparation de l'édition suivante.

Nurit: Ce projet mettait en application ce que l'on devrait vivre dans nos communautés juives. Des divergences d'opinions, certes, mais une *A'h'dout* (du mot hébreu *Ehad* qui signifie *un*) et une élaboration saine des décisions, ensemble, autour d'une même table, dans un seul but: le bien du peuple juif.

Sarabella: Quelle joie de participer, malgré le travail immense et le stress intense, à l'élaboration d'une journée où le



lien est privilégié, avec des personnes désireuses de réussir un projet novateur répondant au besoin immense d'étudier, d'apprendre, de rencontrer... En somme, de vivre un réel partage.

Qu'est-ce qui rend Keshher unique selon vous?

Rudi: La bonne volonté de toutes les parties prenantes. Unis, nous montrons la force qui s'exprime par la réussite de ce projet.

Michel: Nos communautés représentent des sensibilités très diverses. Mais au-delà, nous sommes tous juifs: nous partageons des problèmes, des aspirations et des désirs communs. Keshher permet de rassembler en une journée, sous un même toit, tous les Juifs qui ont conscience que nous formons un seul peuple dans lequel s'expriment des avis très différents.

Nurit: Les cours, les personnalités de toutes obédiences, les rencontres riches en idées, les discussions et la solution à des problèmes que l'on imaginait insolubles. Être Keshernik, c'est unique!

Anita: En tant que responsable des activités culturelles de la Communauté Israélite de Genève, j'ai constamment à cœur de promouvoir des activités qui véhiculent des idées et des valeurs touchant au judaïsme, dans un esprit d'ouverture. Keshher s'inscrit dans cette optique et va même au-delà en créant un esprit d'unité unique.



Propos recueillis par Raoul Beck et Anita Halasz, responsables de la communication au sein du comité Keshher

www.keshherday.org – info@keshherday.org – +41 (0)79 245 81 75

> L'antisémitisme, à la source du combat que mène la CICAD, continue à «prosperer»

Un récent sondage de l'institut *First International Resources* de la *Anti-Defamation League* montre que près d'un quart de la population mondiale se déclare «plutôt d'accord» avec une série d'assertions négatives à propos des Juifs.

La banalisation des propos antisémites, particulièrement sur les réseaux sociaux, est préoccupante, car elle crée un climat qui, dans des périodes de tension au Moyen-Orient ou de difficultés économiques, peut engendrer des actes de violence. Les attentats de Toulouse et de Bruxelles en sont une dramatique illustration. Au-delà du drame qu'ils constituent, ils nous conduisent à réfléchir sur la meilleure façon d'assurer la sécurité et les droits de nos coreligionnaires. En Suisse, il s'avère difficile de dénoncer les actes antisémites devant les tribunaux, car le Code de procédure pénale ne permet pas à la CICAD, comme association, de se constituer partie civile. À quoi s'ajoute que la norme antiraciste connaît des limites, comme le démontre le récent arrêt du Tribunal fédéral sur le salut nazi. Divers milieux politiques vont jusqu'à demander la suppression de la norme antiraciste du code pénal, et

ce au nom de la liberté d'expression. La dénonciation des actes antisémites aux pouvoirs politiques reste un modeste rempart aux extrémismes et à la propagation d'idéologies racistes et antisémites.

La CICAD s'est interrogée depuis quelques années sur la façon de mieux lutter contre l'antisémitisme et de remplir une mission qui nécessite des moyens modernes. Persuadée qu'il faut toucher les nouvelles générations, elle a développé des instruments résolument modernes à vocation pédagogique.

C'est ainsi qu'à l'occasion de ses 20 ans, la CICAD a créé une bande dessinée sur l'histoire de l'antisémitisme et produit – avec l'aide de Pierre Naftule et Joseph Gorgoni – un spectacle pour Marie-Thérèse Porchet née Bertholet luttant contre les préjugés, ce dans le but de dénoncer les propos et attitudes antisémites ou plus généralement racistes.

Dans cette perspective et en vue d'inscrire la lutte contre l'antisémitisme dans le débat public, la CICAD a assuré une importante présence au Salon du Livre en tenant un stand qui a accueilli des milliers de personnes. Les animations au stand, plus particulièrement les débats sur la façon de lutter contre l'antisémitisme, la liberté d'expression, le dialogue inter-religieux, voire l'humour, ont montré qu'il importe de poursuivre cette politique d'ouverture aux autres. L'antisémitisme ne mène pas seulement à la perte des Juifs mais à la fin de la démocratie et au totalitarisme. Lutter contre l'antisémitisme, c'est ainsi favoriser la démocratie et une société qui accepte l'autre dans ses différences. Il ne s'agit pas d'un combat pour imposer les idées d'une communauté ou d'une religion, mais bien de montrer



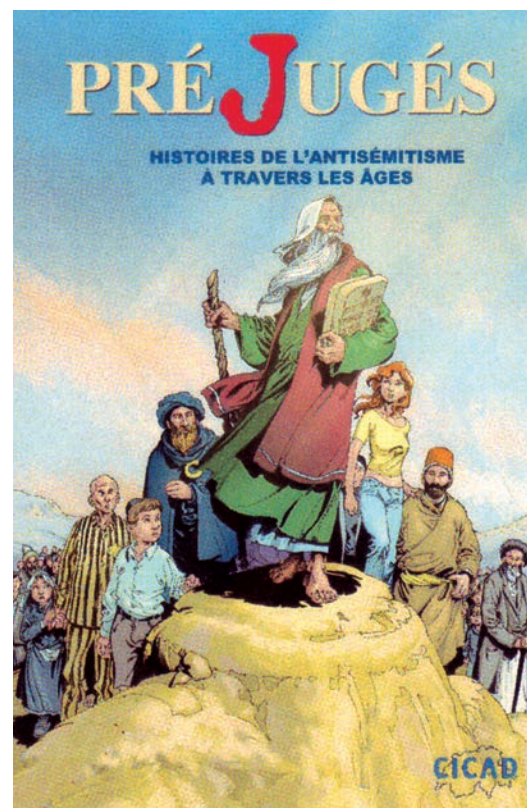
Alain Bruno Lévy

l'apport d'une religion, d'une histoire, d'une éthique à une société. À cet effet, rappeler l'histoire et faire vivre la mémoire sont essentiels.

La CICAD continuera ainsi à organiser des voyages à Auschwitz qu'il importe de préparer avec les enseignants et les élèves. Depuis deux ans, la CICAD a mis également en place un programme de formation continue des enseignants et a reçu à cet effet des mandats des Départements de l'Instruction publique des cantons romands.

La CICAD n'a pas l'ambition de venir à bout de l'antisémitisme, mais continuera à lutter pour le respect de nos coreligionnaires et à faire en sorte que chacun soit conscient que s'attaquer aux Juifs par la parole ou par les actes revient à miner une société en coupant ses racines et à la faire disparaître.

Alain Bruno Lévy
Président de la CICAD



> Pavés de la mémoire

Dans de nombreuses villes allemandes affluent des rues pavées des carreaux dorés et gravés à la mémoire des victimes de la violence national-socialiste, principalement d'origine juive. Ils sont placés devant les maisons dans lesquelles ces victimes ont vécu pour la dernière fois libres. Lorsque l'œil du passant est attiré par le pavé doré, il doit s'incliner légèrement pour lire l'inscription, sorte d'hommage métaphorique à un être humain qui n'a pas de tombe.



© Malik Berkati

Le projet: une pierre, un nom, un être humain

L'idée de ce mémorial, à la fois ancré dans la terre et décentralisé dans plus de 600 villes allemandes et à l'étranger (la première pierre en Suisse a été placée en septembre 2013 à Kreuzlingen) avec à cette date environ 47'000 pavés dont à peu près 5'500 à Berlin, provient de l'artiste colonais Gunter Demnig. Il la résume en se référant au Talmud : un homme n'est oublié que lorsque son nom est oublié. Le cheminement vers les pavés de la mémoire a débuté dans les années nonante, lors du cinquantenaire de la déportation d'un millier de Roms et Sinti de Cologne. Le premier pavé recouvert d'une couche de laiton gravée était donc destiné à l'Hôtel de ville de Cologne pour rappeler l'ordre de déportation des «Tziganes» décidé par Heinrich Himmler. La réflexion de l'artiste s'est rapidement étendue aux autres groupes persécutés par les nazis

avec pour aboutissement le projet Stolpersteine. Après une exposition de 250 pavés dans une église et un essai de pose sans autorisation à Cologne et à Berlin, c'est en 1997 que les premières pierres ont été incluses officiellement dans le paysage urbain, celui de Salzbourg tout d'abord, puis en Allemagne au début du nouveau siècle.

Les pierres sont toutes faites manuellement par le sculpteur berlinois Michael Friedrichs-Friedlaender pour faire contrepoint symbolique à la destruction mécanique de l'être humain dans les camps de concentration.

Critiques

Malgré de nombreux prix et louanges reçus, la démarche de l'artiste colonais n'échappe pas aux critiques. La première, prosaïque, concerne le prix de chaque pavé. L'artiste demande 120 euros aux sollicitateurs – famille, communauté reli-

gieuse, institutions, entreprises, habitants d'un immeuble ou d'une rue, etc. – pour une pierre mémorielle. Puisque cette initiative est privée, Gunter Demnig récusé assez rapidement ce reproche, parlant de prix raisonnable au regard du coût de fabrication et de la logistique concernant la pose du pavé, effectuée la plupart du temps par Gunter Demnig lui-même.

En revanche, là où la critique se fait plus profonde, c'est lorsqu'elle touche le concept même. Emblématique, la réaction de l'ancienne présidente du Conseil central des Juifs d'Allemagne, Charlotte Knobloch, qui déclarait, en 2004 à la *Süddeutsche Zeitung*, lors des premières velléités de pose de pierre à Munich, qu'elle trouvait le projet «insupportable [du fait] de lire les noms de Juifs assassinés sur une plaque insérée dans le sol que tout le monde peut piétiner». Elle reconnaissait que ces «petites pierres mémo-

rielles de laiton portaient d'une bonne intention et que chacun pouvait avoir une autre opinion [qu'elle], mais à [s]es yeux, commémorer le souvenir des victimes de cette manière est déshonorant et avilissant». Cet avis, qui est loin d'être partagé par l'ensemble du Conseil juif allemand et des institutions juives dans le monde – Yad Vashem ayant même décrit le projet comme merveilleux – trouve écho auprès de nombreux visiteurs juifs se rendant à Berlin pour la première fois et qui se trouvent confrontés à tous ces lieux mémoriels intégrés dans la ville, ouverts aux quatre vents, accessibles à toute heure du jour et de la nuit, sans surveillance particulière, tel que le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe.

Pierre d'achoppement

Lors d'une rencontre à Berlin avec Jacques Grunewald, Conseiller de l'Assemblée des Français de l'Étranger de Jérusalem, à l'occasion d'une visite de la ville avec son épouse, la discussion a effleuré cette thématique du parti pris de la ville de Berlin d'intégrer les lieux mémoriels au paysage ordinaire urbain. Nos interlocuteurs avaient exprimé un certain malaise face à cet aspect et, plus particulièrement, au fait de marcher précisément sur ces pavés. C'est là que la sémantique prend toute son importance. En effet, un pavé en allemand se

dit *Pflasterstein*, littéralement pierre de pansement. Le projet de Gunter Demnig se nomme *Stolperstein*, littéralement pierre d'achoppement, le verbe *stolpern* voulant quant à lui dire trébucher, buter. Vu sous cet angle, le fait de marcher sur ces pavés prend une toute autre dimension: les trottoirs deviennent lieux de trébuchement symbolique sur l'histoire, pierre d'achoppement dans la course au quotidien, prise du pas dans un instant fugace de souvenir ou dans une réflexion plus pressante amenant au ralentissement, voire à l'arrêt devant ce témoignage encastré dans des plaques dorées de 10 centimètres sur 10. Il est d'ailleurs très émouvant de voir, au soir du 9 novembre, de petites lumières fragiles scintiller dans les rues froides de Berlin, pavés dorés ornés de bougies et de fleurs afin de commémorer la Nuit de Cristal de 1938 et de se souvenir des victimes du national-socialisme. Madame et Monsieur Grunewald n'avaient pas été insensibles à cette approche, sans en être totalement convaincus. Il est vrai que cet angle urbain de la transmission architecturale de la mémoire est un défi que doivent relever les acteurs tout comme les destinataires de cette transmission, quels que soient les lieux et les communautés concernés, comme on peut le constater un peu partout où le sujet est d'actualité, comme par exemple à Genève

avec les Réverbères de la Mémoire pour le génocide arménien, à Nantes (Mémorial de l'abolition de l'esclavage), à New York ou tout récemment à Utoya en Norvège avec le projet de mémorial pour les victimes du tueur Anders Behring Breivik.

Réticences

Dans une société apaisée par le travail de mémoire sans cesse renouvelé, on pourrait croire que l'apparition de ces pavés dans un quartier devrait être facilement acceptée. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas.

Certaines municipalités sont très réticentes, par peur de réactions de dégradations néo-nazies comme le soulignait la *Frankfurter Allgemeine* en février dernier lors de la pose de nouvelles pierres à Francfort: depuis les années 2000, il est arrivé que des pavés soient arrachés, volés, d'autres recouverts de goudron ou de peinture noire, quelques-uns tagués de propos nazis ou des noms de SS morts durant la guerre. Certains propriétaires ont aussi «peur que leur bien immobilier perde de la valeur ou qu'il soit associé au thème de la déportation». Parfois également une ville ou un conseil de communauté rejoint l'argumentation de Charlotte Knobloch et empêche la pose d'une pierre. Mais ces réactions sont très minoritaires et le projet prend chaque jour de l'ampleur, s'étend de plus en plus à l'étranger, tant et si bien que l'artiste de 66 ans songe à créer une fondation qui permettra de gérer et perpétuer son projet quand il ne sera plus en mesure de le faire lui-même. Des initiatives similaires fleurissent également ici ou là, selon les besoins des particuliers, les desiderata des autorités locales et la configuration des lieux. La mémoire n'étant ni brevetable ni exclusive, il sera intéressant de voir quelles formes ces initiatives dérivées des Stolpersteine de Gunter Demnig prendront et quelles nouvelles perspectives elles ouvriront.

Si vous voulez participer à la pose d'un pavé de la mémoire: <http://www.stolpersteine.eu>



© Yann Richert



TU AIMES NOS LUNETTES DE CRÉATEUR
TU ADORERAS NOS PRIX !



Acuitis
Maison d'Optique et d'Audition

1 monture
+ 2 verres
à votre vue

= Fr. 60.-

Acuitis, exclusivement chez Acuitis
www.acuitis.com

monture Charles
vision de près ou de loin

Maison **Acuitis** Genève
Place Longemalle 18 / 1204 Genève
Tél. 022 818 00 60

Maison **Acuitis** Nyon
Rue de la Morâche 5 / 1260 Nyon
Tél. 022 363 66 10

Maison **Acuitis** Sion
Rue de Lausanne 12 / 1950 Sion
Tél. 027 322 70 58

> Le Mémorial de la Shoah expose pour le 20^e anniversaire du génocide rwandais

En l'espace de trois mois, du 7 avril à la mi-juillet 1994, près d'un million de Tutsi ont été assassinés au Rwanda. Le Mémorial de la Shoah présente une exposition consacrée au dernier génocide du XX^e siècle, avec des archives issues de mémoriaux rwandais.

« Mais le génocide sous sa forme la plus pure commença au Rwanda, pays enclavé au cœur de l'Afrique, le 7 avril 1994. (...) L'histoire s'était répétée. » C'est avec cette analyse douloureuse de l'historien Raul Hilberg* que s'ouvre l'exposition autour de la tragédie rwandaise. Depuis une quinzaine d'années, le Mémorial de la Shoah s'est engagé dans un travail d'histoire sur les génocides des Arméniens et des Tutsi, un point à rappeler à l'heure où la concurrence mémorielle continue d'agiter les esprits faibles. Un événement organisé en partenariat avec Ibuka-France, association qui apporte mémoire, justice et soutien aux rescapés du génocide rwandais.



Eugénie N. Veuve et survivante du génocide des Tutsi au Rwanda

Le 6 avril 1994, l'avion transportant le président Habyarimana est abattu à son approche de l'aéroport de Kigali. Les circonstances de cet attentat n'ont pas été éclaircies, mais la mort du chef de l'État marque le début de la folie meurtrière des Hutu. Toutefois, la genèse du génocide est bien antérieure et particulièrement complexe. L'exposition montre de manière précise la campagne d'extermination dans laquelle les fameux voisins devenus des assassins investissent des lieux réputés inviolables. Après les collines où vit la majorité de la population rwandaise en 1994, les édifices religieux sont le deuxième lieu des massacres, suivent les hôpitaux et les écoles. En 1962, année de l'Indépendance du Rwanda, les églises avaient ouvert leurs portes aux Tutsi persécutés, trente ans plus tard, les victimes y trouvèrent la mort. Le 11 avril, plusieurs milliers de personnes sont assassinées dans l'église de Nyamata, le 15 avril, d'autres Tutsi sont tués à Ntarama.

Deux ans après le génocide, à l'issue de négociations difficiles entre le Vatican, le clergé local, les associations de rescapés et le gouvernement rwandais, les deux lieux sont interdits de culte. Aujourd'hui, ils sont devenus des mémoriaux où sont déposés les vestiges du génocide. Le Mémorial a choisi de reproduire la scénographie de ces lieux du souvenir avec des objets de victimes prêtés par la Commission nationale de lutte contre le génocide et par le Mémorial de Kigali-Aegis Trust. Vêtements, biens mais aussi outils du quotidien agricole transformés en armes de destruction (serpettes, machettes) sont présentés au public. La parole des survivants est également au cœur de ce parcours mémoriel grâce à des vidéos, mais aussi dans le cadre de témoignages croisés.

contre qui s'annonce particulièrement émouvante entre un survivant de la Shoah et une rescapée Tutsi. Quelle justice pour les auteurs du génocide? En 1998, 124'000 personnes sont internées dans les prisons rwandaises, le pays atteint le plus haut taux de population carcérale au monde. L'exposition revient sur les différentes étapes de « l'après-coup » avec des images des Gacaca, des tribunaux à ciel ouvert où les juges sont des citoyens ordinaires élus au sein de leur communauté, et du Tribunal Pénal International pour le Rwanda (TPIR). Rien qui puisse expliquer, vingt ans après, comment un crime d'une telle ampleur a été rendu possible.

 Paula Haddad

Le 28 septembre prochain, dans la continuité de ce travail de sensibilisation, le Mémorial propose une ren-

Jusqu'au 5 octobre 2014
Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris

* La Destruction des Juifs d'Europe, tome III, ed. Gallimard, 2006

> ServiceAtHome.com le nouveau site est lancé

Deux jeunes entrepreneurs, Lindy, sud africaine et membre du GIL et Itamar, ingénieur israélien d'une unité d'élite de l'armée israélienne, ont récemment lancé leur nouveau concept à Genève: ServiceAtHome.com
Un site mis en place pour aider les familles à trouver des fées du logis, des baby-sitters et des tuteurs de confiance à Genève. «Hayom» s'est entretenu avec eux pour en savoir un peu plus sur leurs défis, leurs victoires et les nouvelles étapes qui verront le jour prochainement...

Lindy, qui êtes-vous?

Je suis maman à plein temps et cofondatrice de notre start-up à plein temps également... J'ai déménagé en Suisse en 2001, avec ma famille, en provenance de Johannesburg. Diplômée d'HEC et de l'Ecolint où j'ai rencontré mon mari Jeremy Abittan, également membre du GIL, j'ai commencé ma carrière en travaillant dans une firme d'audit multinationale mais j'ai toujours rêvé de bâtir une entreprise à partir de rien. Maintenant que je me suis retroussé les manches, je suis étonnée de voir combien cela est gratifiant mais aussi à quel point cela peut être difficile...

Et vous, Itamar?

Je suis ingénieur de formation et ma passion se trouve dans la conception de technologies dans le but d'améliorer la vie des gens. En sortant de l'armée, je savais que ma prochaine aventure irait dans ce sens et quand j'ai rencontré Lindy, j'ai tout de suite adhéré au concept. J'ai programmé le site de ServiceAtHome tout seul, un grand changement par rapport à mes habitudes dans l'armée où les activités se font de manière collective. Même s'il reste encore beaucoup de travail à effectuer, je suis assez fier du résultat obtenu après moins d'une année d'activité.

Qu'est-ce que ServiceAtHome?

Nous avons conçu ServiceAtHome.com pour aider les personnes et les familles qui auraient besoin de personnes de confiance dans la communauté locale. Sur notre plate-forme, les clients peuvent facilement rechercher des aides pour le ménage, des baby-sitters ou des tuteurs, notamment, selon leur emplacement et leur disponibilité, puis réserver et payer pour leurs services directement en ligne.

Il y a maintenant plus de 1'900 prestataires différents qui proposent leurs services rien que dans la région de Genève et nous comptons bien nous étendre en direction de Lausanne et au-delà.

Lindy, qu'est-ce qui vous a décidée à commencer à travailler sur le concept de ServiceAtHome.com et que faisiez-vous avant de vous lancer dans cette aventure?



Lindy et Itamar

Lorsque j'étais enceinte et employée à temps plein, j'ai eu subitement besoin d'aide pour le ménage, le repassage, les courses, etc. J'avais besoin d'une solution rapide mais je ne voulais pas laisser n'importe qui entrer dans ma maison. Travailler à temps plein a rendu cette tâche encore plus compliquée alors que je jonglais avec les réunions pour trouver, organiser et confirmer cette aide. C'était comme si toute la journée était consacrée à simplement essayer d'organiser ces services censés me faire gagner du temps!! J'ai rêvé d'un endroit où je pourrais simplement dire: «J'ai besoin de ce service, à cet endroit et à ce moment». C'est ainsi que ServiceAtHome est né!

Je suis diplômée de HEC Lausanne en administration des affaires. Depuis 2009, j'ai travaillé chez PricewaterhouseCoopers pendant 5 ans en tant qu'auditrice de multinationales et manager d'équipes d'auditeurs. J'ai également œuvré dans le baby-sitting et le tutorat car j'ai travaillé dès l'âge de 15 ans et jusqu'à l'université. Maintenant, en tant que mère et consommatrice de services, je pense assez bien comprendre le marché et les besoins tant des clients que des prestataires.

Et vous, Itamar?

Lorsque Lindy m'a parlé de l'idée, j'ai aimé la possibilité d'aider les personnes cherchant du travail à en trouver. Existe-t-il une meilleure action que d'aider ceux qui veulent s'en sortir par leur travail? Nous offrons à tout le monde la possibilité de s'inscrire et de commencer à gagner de l'argent en mettant à profit ce qu'ils savent faire, que ce soit un étudiant donnant des cours de géographie ou une personne faisant quelques heures de repassage. Après avoir terminé mon engagement de 9 ans auprès d'une unité d'élite de Tshal où j'ai obtenu mon master en tant qu'officier, j'ai passé quelque temps dans le monde des start-ups à Berlin. J'ai travaillé comme vice-président de la R&D de UPcloud, «Start-up de l'année 2011» en Allemagne. J'étais responsable du développement du produit, de l'état de prototype à son déploiement. Les clients étaient Nike, The North Face et Otto, le plus grand détaillant en ligne en Allemagne.

Quels types de services peut-on trouver sur ServiceAtHome?

Quand nous avons commencé, nous avons décidé d'offrir cinq services de



base: nettoyage, garde d'enfants, soutien scolaire, remise en forme et massages. Cependant, nous avons vite remarqué qu'il existe pléthore de talents dans notre communauté: les gens se sont inscrits tout au long de l'année en proposant de nouveaux services, tous aussi intéressants les uns que les autres: planification de fêtes pour enfants, installation d'appareils informatiques, bricoleurs, services de garde pour animaux de compagnie, cours de Krav Maga privé, manucures, leçons de musique, portraits photo pour famille, etc.

Qu'est-ce qui rend ServiceAtHome différent des autres services de la région?

Premièrement, la gratuité! Le service est totalement gratuit pour les clients: nos revenus proviennent de commissions que nous prélevons à chaque fois que les prestataires confirment une réservation. Nous apportons aussi de la transparence et de la confiance dans le marché. Par exemple, nous n'avons pas de «fausse recommandation» sur notre site. Seules les personnes qui ont utilisé et payé pour le service peuvent laisser un avis et noter les prestataires. La lecture de vrais avis donne aux clients une bien meilleure idée du service dont ils ont besoin et améliore la qualité globale. Qui plus est, les clients n'ont pas besoin d'attendre les heures d'ouverture pour faire une réservation, comme c'est le cas pour d'autres services. La réservation s'effectue en ligne via notre système de paiement sécurisé et permet aux services d'être réservés à partir de n'importe où et à tout moment.

Qui peut devenir un fournisseur de services et comment cela fonctionne-t-il?

Tout le monde peut proposer ses services!

faire quelque chose!

Nous voyons ainsi des étudiants offrir leurs services pour du baby-sitting, du tutorat, des organisations de fête, en tant que professeurs de musique dans le but de gagner un peu d'argent de poche. Mais il y a aussi des professionnels indépendants désirant travailler à plein temps et même des personnes qui offrent leurs services pendant leur retraite pour se sentir utiles. De plus, notre service offre de nombreux avantages pour les prestataires. Une fois qu'ils sont répertoriés chez nous, ils n'ont pas besoin de s'inquiéter de la création de leur propre site ou de faire beaucoup de promotion; nous nous occupons de tout cela pour eux et nous utilisons nos propres techniques éprouvées et testées pour générer du trafic vers les pages Web de nos fournisseurs. Les fournisseurs peuvent fixer leurs propres disponibilités afin de ne recevoir des réservations qu'au moment qui leur convient et ils peuvent voir qui a fait une réservation avant de l'accepter. Notre système de gestion de rendez-vous est également idéal pour aider les fournisseurs à respecter leurs réservations avec des rappels, des rapports et des outils additionnels qui

les aident à gérer leur activité comme un professionnel !

Qui sont les clients de ServiceAtHome?

Nous nous adressons à tout le monde: des célibataires, des jeunes professionnels ayant besoin d'un nettoyage occasionnel, des familles avec de jeunes enfants ou des enfants plus âgés et qui ont besoin de tutorat, des personnes ayant besoin de serveurs pour des dîners ou d'un massage relaxant...Il y a quelque chose pour tout le monde et chacun peut offrir ses services sur le site, gagner de l'argent ou simplement partager sa passion...

Quelle est l'étape suivante?

Nous avons prévu beaucoup de nouvelles fonctionnalités pour le site. Une application pour iPhone viendra compléter la version mobile du site ainsi qu'une expansion vers l'international avant l'année prochaine. Nous allons aussi faire une nouvelle levée de fonds pour pouvoir accélérer l'expansion. Nous avons auto-amorcé ServiceAtHome alors que nous travaillions sur la validation de notre modèle d'affaires. Maintenant que nous avons la traction, la croissance et un bon pourcentage de clients récurrents, nous sommes prêts à amener ServiceAtHome bien plus loin. Avec le marché suisse des services à domicile ayant une valeur de 10 milliards de francs suisses, et les marchés français, allemand et britannique représentant chacun presque deux fois plus, nous sommes excités par le potentiel de ServiceAtHome qui peut transformer le marché des services à domicile.

 D. Z.

> Essayez-le, ce nouveau service!

Les lecteurs de Hayom peuvent profiter d'un bon de CHF 20.-

ServiceAtHome propose une offre spéciale pour les lecteurs de Hayom. ServiceAtHome offre un chèque cadeau de CHF 20.- à toute personne qui enverra un e-mail à voucher@serviceathome.com avant le 31 décembre 2014, sous réserve de disponibilité et avec un seul bon de réduction par personne. Pas moins de 1'000 coupons seront offerts. Pour utiliser votre bon de réduction, il n'y a pas de minimum d'achat ou de conditions cachées: les bons doivent seulement être échangés avant le 31 décembre 2014. Pour profiter de cette offre spéciale, tout ce que vous avez à faire est d'envoyer un e-mail à voucher@serviceathome.com pour demander votre coupon.



Quand l'hôpital...

fait son cirque...

Les petits malades rient aux éclats, s'amuse «comme avant» et en arrivent (presque) à oublier la maladie, la souffrance et la peur.

Voilà les clowns qui arrivent avec tambours et trompettes, leurs gros nez rouges, leurs grimaces et une armada de médicaments très spéciaux conçus tout exprès pour de jeunes patients: des comprimés d'éclats-de-rire, de petites pilules de franche rigolade de toutes les couleurs et des compresses-caresses-magiques, douces, douces, douces, comme la tendresse d'une maman. Vous ne déliez pas. Le cirque et ses clowns ont fait une entrée des plus fracassantes à l'hôpital.

En Israël comme en Europe, une prise de conscience de la valeur thérapeutique du rire s'est imposée comme une évidence.

C'est aux États-Unis, dans les années 75-80, que **Michael Christensen** a l'idée géniale de tenter d'apporter un relatif soulagement grâce au rire et pour ce faire, d'ouvrir la porte des hôpitaux aux clowns dont raffolent tous les enfants.

En 1977, il crée le "Big Apple Circus" et en 1986 le "Big Apple Circus Clown Care" qui inspire tant de vocations qu'en découle une profession, reconnue à part entière.

Il est l'initial concepteur d'une idée plus qu'originale : apporter au pied du lit du malade, et plus encore du jeune malade, l'humour, le rire, la plaisanterie et la présence d'un personnel en principe non admis dans un milieu «stérilisé» pour ne pas dire stérile.

Michael Christensen a été maître de conférences à Tel-Aviv, à la "Italian Federation of Hospital Clowning" et à la "Scandinavian Humor Conference".

Il a donné des conférences médicales dans tant d'hôpitaux de grande renom-

mée et reçu tant de distinctions qu'il est impossible de les énumérer ici.

Ces trente dernières années, le métier de Clown à l'hôpital s'est tellement développé qu'il a fallu créer des structures nécessaires à son apprentissage.

En octobre 2011, c'est à Jérusalem que se sont réunis plus de 200 clowns venus de 22 pays pour la première conférence internationale au cours de laquelle ils ont partagé leurs expériences, participé à des stages, témoigné des effets positivement fantastiques du rire sur les enfants, les soignants et leurs parents.

Ils ont aussi noté combien pouvait être différent le sens de l'humour des petits patients selon leur origine. Cette année, la conférence internationale des clowns aura lieu du 13 au 21 octobre 2014, à Barcelone.

On y retrouvera des participants israéliens et européens comme Haïm Isaacs, Eric de Sarria et beaucoup d'autres... Mais cette idée du rire thérapeutique a fait d'autres émules. Ainsi, **David Ken**, un photographe de grand talent, a proposé dans le même esprit à des struc-



David Ken

tures médicales et chirurgicales qui les ont appréciées, des photos représentant des enfants, des femmes, des hommes en train de piquer un fou rire incontrôlable comme ils le sont tous.

Doit-on rappeler qu'en outre, s'ils sont les meilleurs des médicaments, le plus petit des fous rires est plus contagieux que bien des virus et bien mieux armé pour remettre rapidement sa victime sur pied ? C'est ainsi que l'on peut voir des témoignages de franche hilarité là où l'on se serait attendu à voir couler des larmes et entendre des gémissements.

Les hôpitaux sont pleins de praticiens de talent. Mais si médecins et chirurgiens réussissent le plus souvent à soigner le corps, l'esprit de l'enfant, de l'adulte ou du vieillard a besoin de retrouver lui aussi force et envie d'y retourner pour y revivre. Heureux. Et dans ce cas, rien ne vaut un clown pour dompter la tristesse, jongler avec le temps et discret ami, s'en aller en laissant un enfant ravi de savoir que très bientôt, juste avant qu'il ne sorte, ils se retrouveront pour s'offrir un nouveau bouquet d'éclats de rire...



Michael Christensen, cofondateur du «Big Appel Circus»

> Voyage en Israël d'un après-midi

A l'occasion de Yom HaAtsmaout, les enfants ont pris part au désormais traditionnel voyage virtuel en Israël. Munis d'un passeport, après un vol dans l'avion-synagogue agrémenté de chansons et de la Hatikvah, nous avons, à notre arrivée, fait tous ensemble des danses israéliennes avec Miri; puis les enfants ont pu manger des falafels, écouter un conte biblique, faire leur marché en hébreu, jouer aux artistes à Jérusalem ou encore préparer des drapeaux en pâte d'amande. A la fin du voyage, les enfants ont pu donner leur avis et les plus grands ont pu utiliser leur passeport pour voter pour leur étape préférée: ce sont le stand autour de l'hébreu ainsi que le moment détente dans la tente «façon bédouin» qui ont remporté le plus de voix.



Les enfants ont pu utiliser leur passeport pour voter leur étape préférée



> Oneg de Chavouot

Chavouot tombant cette année un mercredi, nous avons réuni les enfants pour un moment agréable autour de cette fête. Nous avons préparé des muffins au yoghourt, recette à base de lait comme c'est la coutume à Chavouot. Puis nous avons regardé la projection d'extraits de la comédie musicale «Les Dix Commandements» avec les plus grands pendant que le Gan regardait un dessin animé sur Ruth et coloriait un poster des Dix Commandements. Cet après-midi fut une douce manière de célébrer le don de la Torah et la responsabilisation spirituelle du peuple juif.



Préparation des muffins au yogourt



Moment de détente dans la tente «façon bédouin»



> Autour des cours de Talmud Torah

Pour la deuxième année, nous avons reconduit l'idée des **repas au GIL les mercredis avant les cours de Talmud Torah**. Ceux-ci remportent toujours un grand succès et chaque semaine, ce sont entre 30 et 50 personnes, parents et enfants, qui viennent se régaler du même menu: salade, poulet rôti-frites, pizzas, fruits et barres de chocolat, rapportés par rabbi François et ses petits-fils. Puis Sveti et une équipe de mamans aident pour la préparation et le service. J'en profite pour les remercier de leur investissement. Si, vous aussi, vous souhaitez donner un coup de main, votre aide sera la bienvenue. Le repas sera servi l'année prochaine dès 12h45.

Le tarif est de 6.- par enfant et 12.- par adulte. Les inscriptions se font la veille auprès d'Emilie et peuvent être prises pour toute l'année!

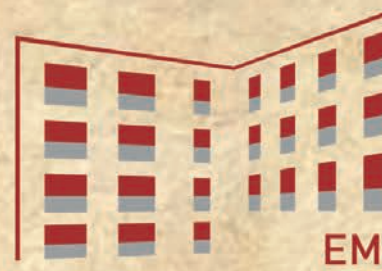
Ces repas sont un moment communautaire très agréable et qui fait se réjouir les enfants de venir au Talmud Torah chaque mercredi. Nicole Garaï avait très à cœur de réaliser ce projet et c'est elle qui a mis le système en place. Je pense qu'elle serait très heureuse de voir la continuité de la réussite des repas du mercredi.

Et pendant que les enfants étudient, les adultes dansent! En effet, Miri donne un **cours de danses israéliennes pour les adultes** qui attendent leur enfant ou sont simplement disponibles les mercredis à l'heure du Talmud Torah. Alors vous aussi venez danser!



Les participantes du cours de danse israélienne

 Emilie Sommer


EMS
LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.

Un lieu de vie à dimension humaine.

Restaurant cachet 7/7

Organisation de vos événements.



Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)

> La vie de la communauté

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Manon Guerrier > 20 septembre 2014

Ilan Emmanuel Sikorsky > 29 novembre 2014

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de
Noah Taïeb > 2 mai 2014, fils de Pei et Guillaume Taïeb
Talora Béatrice Nouvel > 18 mai 2014, fille de Melissa
Rebecca Ellberger et Guillaume Nouvel



Noah Taïeb



Talora Béatrice Nouvel

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Clara Viquerat > 10 mai 2014

Benjamin Dias Bungener > 17 mai 2014

Hannah Coyle > 21 juin 2014



Clara Viquerat



Benjamin Dias Bungener



Hannah Coyle

> Décès

Emmanuel Käs > 28 mai 2014

Ingrid Flaks > 12 juin 2014

Fabien Desfayes > 17 juin 2014

Cathryn Josefowitz > 28 juin 2014

Raoul Benusiglio > 15 juillet 2014

Herbert Danzer > 15 juillet 2014

Noémi Halpérin > 18 juillet 2014

Michel Halpérin > 11 août 2014

> Mariages

Lea Link et Michael Attias > 8 juin 2014

Fé Gomez Cabral et Joel Goldstein > 9 juin 2014

Juliette Cacheux et David Adler > 15 juin 2014

Yona Kim et Benjamin Trèves > 27 juillet 2014

Yaël Benmenni et Simon Brunschwig > 7 août 2014



Juliette Cacheux et David Adler



Fé Gomez Cabral et Joel Goldstein



Lea Link et Michael Attias



Yona Kim et Benjamin Trèves



Yaël Benmenni et Simon Brunschwig

LE LEGS EST UN DON



C'est un don que de savoir transmettre les valeurs qui nous sont chères aux êtres qui le sont tout autant.

C'est un don que de se donner les moyens de contribuer au développement du GIL et d'accompagner le maintien de ses valeurs.

C'est un don que d'avoir le talent de perpétuer la mémoire de sa famille en associant son nom au GIL et à celles de ses actions.

Faire un legs est un don: celui de savoir faire un geste magnifique de solidarité et d'amour.



Le GIL est exonéré de tous droits de succession. Pour un simple conseil ou pour en savoir plus, en toute confidentialité, merci de bien vouloir contacter: Michel Benveniste - 079 792 36 67 - par mail mb@gil.ch

Activités au GIL

TALMUD TORAH

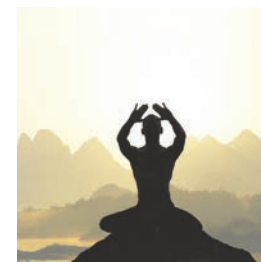
Pour toute information relative au Talmud Torah et aux ABGs, contacter
Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch.

COURS *

5775 d'introduction au judaïsme, hébreu, danses israéliennes, yiddish, krav-maga, Chi-Gong, appui informatique, etc.

**Sauf pendant les vacances scolaires et les fêtes.*

Renseignements auprès du secrétariat du GIL
info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.
Programme sous réserve de modification.



CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).

BRIDGE au GIL

Le «bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi. (*)

Tous les premiers vendredis du mois

Buffet «canadien casher-GIL» vers 12h00,

suivi d'un grand tournoi à 13h45/14h00.

Coût: CHF 7.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL).

Les autres vendredis

Parties libres ou mini-tournois à 14h.

Coût : CHF 5.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL).

Pour tout renseignement complémentaire,
veuillez vous adresser à l'un des deux responsables du club
François Bertrand 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr
Solly Dwek 022 346 69 70 / 076 327 69 70 ou sollydwek@gmail.com
(*) Sauf pendant les vacances scolaires et les fêtes.



VIDEO-GIL

Prêts de DVD pour les membres du GIL.

Horaires d'ouverture

le mercredi de 14h30 à 15h30.

Fermeture pendant les vacances scolaires genevoises.

Catalogue et conditions sur le site www.gil.ch,
rubrique «le GIL et vous».

Informations et inscriptions aux différentes activités auprès du secrétariat:
022 732 32 45 ou info@gil.ch.
Consulter également le site, www.gil.ch.
Programme sous réserve de modification

Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Ki Tavo 12 sept 18h30 et 13 sept 10h00
Chabbat Nitsavim/Vayélèkh 19 sept 18h30 et 20 sept 10h00
Roch Hachanah 25 et 26 sept, voir ci-dessous
Chabbat Haazinou 26 sept 18h30 et 27 sept 10h00
Offices de Selihot 29 sept à 7h00 et 2 oct à 7h00

Yom Kippour 3 et 4 oct, voir ci-dessous
Souccot 8 oct 18h30 et 9 oct 10h00

Chabbat Hol Hamoèd Souccot 10 oct 18h30 et 11 oct 10h00

Chemini Atzérèt/Simhat Torah 15 oct 18h30 et 16 oct 10h00

Chabbat Beréchit 17 oct à 18h30

Chabbat Noah 24 oct à 18h30

Chabbat Lekh Lekha 31 oct 18h30 et 1^{er} nov 10h00

Chabbat Vayéra 7 nov 18h30 et 8 nov 10h00

Chabbat Hayé Sarah 14 nov 18h30 et 15 nov 10h00

Chabbat Toledot 21 nov 18h30 et 22 nov 10h00

Chabbat Vayétzé 28 nov 18h30 et 29 nov 10h00

Chabbat Vayichlah 5 déc 18h30 et 6 déc 10h00

Chabbat Vayéchèv 12 déc 18h30 et 13 déc 10h00

Chabbat Miketz 19 déc à 18h30

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

ROCH HACHANAH
1^{er} jour
Soir: mercredi 24 sept à 18h30
Matin: jeudi 25 sept à 10h00



2^{ème} jour
Soir: jeudi 25 sept à 18h30,
suivi d'un Seder
(inscription obligatoire auprès
du secrétariat du GIL)
Matin: 26 sept à 10h00

Offices de Selihot
29 sept et 2 oct à 7h00

Prière du souvenir
2 oct à 18h30 au Beith GIL

YOM KIPPOUR
Kol Nidré
3 oct à 20h00
Samedi 4 octobre
Chaharit à 10h00
Moussaf à 12h30
Interruption de 14h00 à 16h30
Minha à 16h30
Yzkor à 17h45
Neïlah à 19h00
Fin du jeûne à 20h00



SOUCCOT
Du jeudi 9 au
mercredi 15 octobre

CHEMINI ATZÉRÈT/ SIMHAT TORAH
Jeudi 16 octobre



*Fête de clôture du
Talmud Torah
Samedi 14 juin 2014*



Les cours du Talmud Torah au GIL

Les mercredis de 14h00 à 16h00

Pour les enfants de 4-6 ans: le Gan (jardin d'enfants)

Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

Pour les enfants de 7-8 ans: les kitot (classes) Alef et Bet

Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse.

Pour les enfants de 9-11 ans: les kitot Guimel, Dalet et Hé

Apprentissage des prières de l'office, étude des récits de l'Exode et des personnages du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

Dernière année de préparation pour la Bat/Bar-Mitzvah: la kitah Vav.

Rentrée mercredi 17 septembre 2014

A partir de 12-13 ans, les jeunes font partie du groupe des ABGs (Adolescents du Beith-GIL) qui se réunit environ une fois par mois, pour des soirées jeux ou cinéma, des sorties ski ou bowling, sans oublier les week-ends et les voyages.

Renseignements et inscriptions

Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah et responsable jeunesse
T. +41 (0)22 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch - www.gil.ch



Nos cours de Talmud Torah au-delà de Genève

A la suite de la demande de parents membres du GIL, nous avons démarré, en mars 2013, des cours de Talmud Torah à Lausanne.

Au départ, le cours a eu lieu une fois par mois avec 8 enfants. Depuis, cette initiative a déjà fleuri et depuis septembre 2013, nous avons augmenté la fréquence à deux cours par mois, avec deux enseignantes de notre Talmud Torah qui se déplacent pour retrouver 13 enfants. Certains des élèves vaudois ont également participé au Chabbaton et au mahané.

Et à la rentrée scolaire prochaine, le nombre d'élèves pourrait doubler et nous allons proposer deux niveaux, les 5-7 ans et les 8-10 ans.

Les cours de la kitah Lausanne (classe de Lausanne) ont lieu les **lundis de 17h30 à 19h00**, environ toutes les deux semaines, dans une école près de la Gare. Petit clin d'œil amusant, alors que notre maison communautaire à Genève se trouve sur la route de Chêne, les salles de classe à Lausanne sont à côté de la rue du Petit-Chêne.

Que cela soit un signe que l'enseignement ouvert, égalitaire et moderne de notre Tradition prospère et fasse rayonner dans son sillage une vie juive libérale à Lausanne.



Votre exigence

Performance

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI^e), de *parformer* «accomplir, exécuter». 1♦ Résultat chiffré obtenu dans une compétition. 2♦ Résultat optimal qu'une machine peut obtenir. ♦FIG. Exploit, succès, prouesse.

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839;
mot angl., de l'a. fr.
parformance (XVI^e), de

Notre engagement

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissements

Négociation et administration de valeurs mobilières

optimal qu'une machine
peut obtenir. ♦FIG.

Exploit, succès, prouesse.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

> Quatre jours à Dresde avec les communautés libérales d'Europe

Du 24 au 27 avril 2014 s'est déroulée la conférence de l'EUPJ (*European Union for Progressive Judaism*) à Dresde, en Allemagne. L'EUPJ promeut le judaïsme libéral à travers l'Europe en soutenant plus de 170 communautés réparties dans 17 pays qu'elle convie à une rencontre tous les deux ans (www.eupj.org). Cette année, pour assister à ce rendez-vous dont le thème était «Faith in Action», le GIL a envoyé une délégation composée de rabbi François, du président et de son épouse, de la directrice du Talmud Torah et de jeunes adultes engagés dans notre communauté.

Au fil de ces journées, nous avons pu assister à des offices, des discours, des ateliers et des conférences. La diversité était à l'honneur avec des sujets tels que la cacherout éthique, la promotion de l'image d'Israël, ou encore le mariage mixte ou homosexuel. Notre coup de cœur s'est porté à l'unanimité sur l'intervention d'Anat Hoffman. Elle dirige l'IRAC (*Israel Religious Action Center*) et lutte pour promouvoir l'ouverture, la pluralité et l'égalité. Elle est connue notamment pour ses batailles en faveur du droit des femmes de prier au Kotel en portant un tallith. Tant son énergie que ses actions nous ont inspirés et mobilisés. Vous pouvez vous aussi agir et soutenir l'association d'Anat en achetant un tallith des «femmes du mur»: www.womenofthewall.org.il. Quelle plus belle illustration pour une «Faith in Action»?

Cette réunion fut l'occasion de rencontrer de nombreuses personnes et de retrouver des ami-e-s d'autres communautés, aussi bien des rabbins, que des *hazans* ou encore des membres de comités, et de passer un très sympathique week-end entre membres du GIL. Ce rendez-vous nous a même permis de faire la connaissance d'un voisin suisse qui est venu depuis assister à un office au GIL, contaminé par notre enthousiasme. Les communautés francophones se sont également retrouvées pour une session où nous avons notamment parlé de la formation des rabbins pour nos communautés.

Ce week-end nous a permis de partager les richesses des différentes pratiques des Juifs libéraux venus de toute l'Europe et de faire l'expérience d'offices de Chabbat dans la synagogue



La délégation du GIL à Dresde

très moderne de Dresde, reconstruite sur les ruines de la précédente. À la veille de Yom HaShoah, il était particulièrement émouvant d'être dans cette ville d'Allemagne où la terreur nazie a tant sévi.

En conclusion, cela nous a réconfortés d'entendre que la voix du judaïsme libéral se fait de plus en plus forte tant en Europe qu'en Israël. Nous nous réjouissons de la prochaine édition des rencontres de l'EUPJ dans deux ans à Londres, pour laquelle il nous semble important de développer les moments pour les jeunes adultes qui constituent l'avenir de nos communautés.



Olivia Apter, Maroussia Brys, Benjamin Leyne et Emilie Sommer

UNE FAMILLE À VOTRE DISPOSITION POUR TOUS VOS ÉVÈNEMENTS

*SERVICE TRAITEUR *CHEF À DOMICILE *LIVRAISON DE REPAS*

NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTE ORGANISATION ÉVÈNEMENTIELLE

WWW.COMAURESTO.CH T. 022 347 79 61

RESTAURANT LE SESFLO
«DES CUISINES DU SOLEIL»

16, ROUTE DE FLORISSANT – 1206 GENÈVE

T. 022 789 06 65



FAMILLEFRUTIGER.CH

RESTAURANT L'ESCAPADE
«COMME UNE AUTRE MAISON»

7, AVENUE KRIEG – 1208 GENÈVE

T. 022 347 83 19

“We think about your investments all day. So you don't have to all night.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

> Activités culturelles au GIL

Lundi 29 septembre 2014 à 19h45

«L'objet-livre», table ronde avec différents acteurs du monde du livre, précédé d'un buffet à 18h45 (participation: CHF 15.-).



Lundi 6 octobre 2014

CineGIL: le titre du film sera précisé dans La Lettre du GIL.



Mercredi 15 octobre 2014

Pendant l'office (pour l'horaire, cf. La Lettre du GIL), une Torah sera totalement déroulée dans la synagogue. L'office sera suivi d'un buffet «canadien».



Vendredi 31 octobre 2014 à 18h30

Office avec **Delphine Horvilleur**. L'office sera suivi d'un buffet «canadien».



Lundi 10 novembre 2014 à 19h45

«Le Juif et la BD», conférence par Benjamin Stroun, précédé d'un buffet à 18h45 (participation: CHF 15.-).

Samedi 8 novembre 2014 à 18h00

«Les fichus blancs», lecture autour de l'orchestre des femmes d'Auschwitz, mise en scène par Lea Frischnecht pour son travail de maturité au Collège Émilie-Gourd.

> Activités de l'après-midi au GIL

Les horaires seront fixés après les Grandes Fêtes et communiqués dans La lettre du GIL.



Le mardi après-midi

Cours de Chi Gong chaque semaine

Cours d'informatique ponctuellement



Lundi 1^{er} décembre 2014 à 18h30

Office de Hannoukah suivi d'un buffet «canadien» pour accueillir les nouveaux membres du GIL.

Le jeudi

Cours de yiddish avec Sarabella Benamran chaque semaine

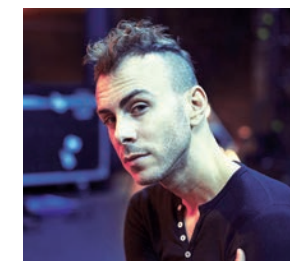
Café Papote avec Eve Gobbi le 3^{ème} jeudi du mois

> Activité culturelle extérieure au GIL

Lundi 13 octobre 2014

Concert d'Assaf Avidan, Théâtre du Léman.

Des billets pourront être réservés au GIL dès que l'annonce en sera faite dans La Lettre du GIL.



CONCERT

«Le concert de David Greilsammer»

prévu le 16 novembre 2014

au Beith-GIL

a été reporté à une date ultérieure.

Les informations sur ce concert vous seront communiquées ultérieurement.



> Conférence de Gérard Manent: le rôle de la fiction dans la tradition rabbinique

C'est peu dire que la fiction n'a pas bonne presse chez les religieux. Et pourtant... Pourtant, l'interprétation rabbinique, à travers le Midrach, propose, afin de mieux comprendre la Torah, d'en réécrire certains passages en se fondant sur du trop plein (répétitions) ou des vides (lacunes) du texte. Plus surprenant encore: ni le raisonnement talmudique, ni le système de la Halakhah ne sauraient se passer du recours à la fiction, qui est bel et bien la pierre angulaire du judaïsme rabbinique envisagé comme système juridique. De ce point de vue, la fête de Pessah s'apparente à une véritable célébration de la fiction, tant à travers son récit phare (la Haggadah), qu'à travers nombre de ses rituels (en premier lieu, la «destruction du hamets»). Sortir d'Egypte, c'est inventer sa destinée, bref, c'est *fictionnaliser* son existence. Par où se rejoignent Fiction et Révélation.

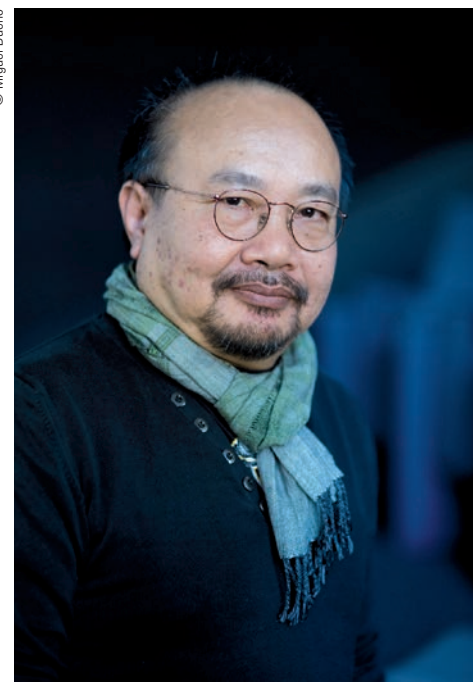
> Des figurines d'argile pour surmonter le vécu génocidaire cambodgien

Le Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH) a été l'occasion de découvrir en première diffusion suisse *L'image manquante*, la dernière œuvre du franco-cambodgien Rithy Panh. Primé dans la catégorie «Un certain regard» au Festival de Cannes 2014, ce dernier film du rescapé des camps de travail khmers rouges prolonge, avec une acuité et une sensibilité rares, sa belle et importante entreprise de filmographie documentaire sur l'enfer totalitaire cambodgien.

Le lent, patient et douloureux travail de la mémoire, individuelle et collective; l'irreprésentabilité de la violence génocidaire; la douleur indicible des rescapés; le témoignage d'amour et de reconnaissance envers les proches disparus; l'art et la spiritualité comme moyens pour transcender la souffrance individuelle, mais aussi pour redonner vie à une culture engloutie par le crime de masse: autant de thèmes qui traversent, enrichis des potentialités du cinéma documentaire, *L'image manquante*, le dernier film de **Rithy Panh**.



© Films distribution



Démontrer l'intention génocidaire

Rithy Panh a 13 ans lorsqu'il doit fuir, seul, l'abomination totalitaire cambodgienne. Il perd dans cette tragédie ses parents et une grande partie de sa famille. Tous ont succombé au régime criminel de Pol Pot. Entre 1975 et 1979, la folie meurtrière khmer rouge ne fera pas moins de 1,7 millions de victimes.

Réfugié en Thaïlande, puis en France, l'usage de la caméra permet au futur cinéaste d'entamer un indispensable travail de deuil et de reconstruction. Une démarche personnelle au service de la mémoire collective en réalité, tant elle s'inscrit au cœur d'une histoire encore brûlante, à laquelle doit alors se confronter tout un peuple. La sortie de *S21, la machine de mort khmère rouge* (2002), coïncide avec la mise en place progressive et laborieuse, sous supervision internationale, des juridictions extraordinaires chargées de faire la lumière sur le génocide perpétré par les khmers rouges. Le film est l'aboutissement de rien moins que cinq cent heures de tournage étalées sur trois années. Il a confronté, au temps présent du tournage, sept anciens tortionnaires à une de leurs victimes survivantes. Les protagonistes ont été filmés sur les lieux mêmes où les crimes ont été commis. Ancien lycée, S21 est devenu, entre 1975 et 1979, le plus grand centre de torture et de détention du Cambodge. Les interactions filmées sont, à proprement parler, inouïes: le réalisateur fait

s'affronter les victimes et témoins rescapés avec les bourreaux et les docteurs du génocide. La méthode évoque celle de la thérapie par le psychodrame. Aussi paradoxal ou choquant que cela puisse paraître, les victimes ont besoin d'entendre la parole des bourreaux afin de se voir reconnaître dans leur statut. Le choix du lieu n'est pas le fruit du hasard. Dévoilé de sa mission originelle, l'ancien lycée recouvre symboliquement sa fonction pédagogique en permettant d'entendre la version des uns et des autres, d'établir une vérité bientôt rafraîchie par la sinistre mémoire des crimes. Les rouages de l'entreprise d'extermination sont révélés dans leur nudité la plus bestiale. Les tortionnaires vont jusqu'à rejouer physiquement les gestes criminels qu'ils ont commis dans les lieux où ils ont été perpétrés. «Dans *Shoah*, Claude Lanzman travaille principalement avec la parole. Pour reconstituer la chronologie et démontrer l'intention génocidaire, je me suis focalisé dans *S21* sur les gestes des acteurs», remarque Rithy Panh.

Lorsqu'advient officiellement le temps du procès des dirigeants khmers rouges, le cinéaste prolonge la démarche en filmant dans sa cellule de prison Duch, le responsable de S21 (*Le maître des forges de l'enfer*, 2012). En cherchant une nouvelle fois à faire émerger la vérité des faits au travers d'un dialogue serré avec le tortionnaire, Rithy Panh est toujours au service de la mémoire historique. Quitte à s'exposer à une très rude épreuve psychologique supplémentaire. Pense-t-il faciliter ainsi la convergence des bourreaux et des victimes vers une commune humanité réconciliée? La complexité des impératifs moraux qui sous-tendent la démarche n'épuise en tous cas pas le besoin de témoigner du vécu traumatique. Bien au contraire. Le recours à l'écriture se fait bientôt sentir. Avec *L'élimination* (2012), très beau texte élaboré avec l'aide de l'écrivain et éditeur Christophe Bataille, les mots ciselés du récit parviennent à dire cette part d'intimité profonde demeurée peut-être, jusqu'à présent, en dehors du pouvoir d'évocation des images.

L'image manquante pour colmater les brèches de l'histoire

Ponctué de courts textes conçus toujours avec Christophe Bataille, Rithy Panh revient dans *L'image manquante* à la démarche filmique en y insérant un propos plus ouvertement autobiographique. Marchant sur les traces de son passé, il retourne au village où toute sa famille a été déportée un certain 7 avril 1975. Il fait construire une maquette de la maison de son enfance et décide d'y faire évoluer une puis plusieurs figurines en terre glaise. Les personnages évoquent les jeux d'une jeunesse que l'irruption de l'inhumanité khmère rouge a brutalement interrompue. Les petites sculptures en terre cuite convoquent plusieurs significations. C'est la glaise issue de l'eau boueuse des rizières, ces espaces qui rythment, au gré des récoltes, les saisons cambodgiennes, et sur les territoires desquels un régime criminel, cultivant l'arbitraire, est parvenu à as-

seoir un pouvoir sans limite. Il est parvenu à y semer la peur et la haine, en s'employant à effacer toutes les traces de la solidarité collective, ancestrale, qui s'y manifestait. Les croyances animistes confèrent une force spirituelle aux éléments naturels, en particulier à la terre et à l'eau. Les petites statuettes d'argile permettent donc de redonner littéralement vie à un peuple réduit pendant le génocide au statut de pur superflu. «En leur donnant un visage et une âme, c'est aussi une façon de dire mon amour et ma reconnaissance à mes parents et aux proches disparus qui m'ont aidé à survivre», explique de façon poignante Rithy Panh à propos des statuettes d'argile. Pour illustrer la déraison programmée et la barbarie du régime khmer rouge, des maquettes sur lesquelles cheminent les statuettes rappellent les infrastructures du rêve délirant nourri par *l'Angkar*, comme ces routes perpendiculaires plaquées au flanc des rizières. Dans ce funeste décor, les êtres humains ne sont tous que les maillons interchangeables d'une immense chaîne de production mortifère. Les Cambodgiens sont sans défense face à la famine (aggravée par les aléas de la mousson), aux maladies, aux châtements et aux exécutions sommaires.

L'image manquante dévoilée à l'écran est évoquée par ces pellicules 16mm montrées dans le générique d'introduction du film. Celles-ci contiennent des images de propagande, tirées notamment des actualités diffusées par le régime. *L'image manquante* serait ainsi



somme toute celle du visage d'un peuple entièrement broyé dans l'horreur de son histoire. En inaugurant un centre d'archives audiovisuelles en 2006, Rithy Panh a voulu permettre aux Cambodgiens de faire œuvre de mémoire en collectant des témoignages historiques sous différents formats: vidéo, audio ou photographique. *L'image manquante* n'est pas vouée à être son dernier film sur le génocide cambodgien. Témoigner de cette expérience ne semble pas relever du simple besoin. Il s'agirait bien plutôt encore pour lui d'une nécessité absolue. Même s'il se refuse d'en donner une interprétation, Rithy Panh relève avoir été très affecté par le suicide de Primo Levi. «Personne ne peut garantir l'audibilité des rescapés de l'univers concentrationnaire. Je partage en cela, en tout cas, l'inquiétude d'un Primo Levi ou d'une Charlotte Delbo». Et de conclure cependant: «Cette femme a eu une énergie vitale incroyable. C'est la preuve que les nazis n'ont pas réussi à la détruire».

E. Deonna



© Films distribution

> Thierry Cohen, un écrivain singulier

Né à Casablanca au Maroc, Thierry Cohen vit à Lyon. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants. Il a suivi des études de psychologie et de sociologie. Sans doute l'enseignement qu'il a reçu lui permet-il, aujourd'hui, dans son parcours de romancier, de créer et de faire découvrir à ses lecteurs des personnages, certes toujours attachants, mais particulièrement intéressants sur le plan psychologique...

Après un DEA et un master à l'École Supérieure de Commerce de Paris, il travaille dans une agence de communication puis dirige le service communication d'une entreprise lyonnaise. C'est en association avec l'un de ses frères qu'il développe et dirige l'agence de communication lyonnaise *A Capella*. Passionné par son métier, il entend bien continuer à l'exercer avec le même enthousiasme tout en se consacrant à l'écriture.

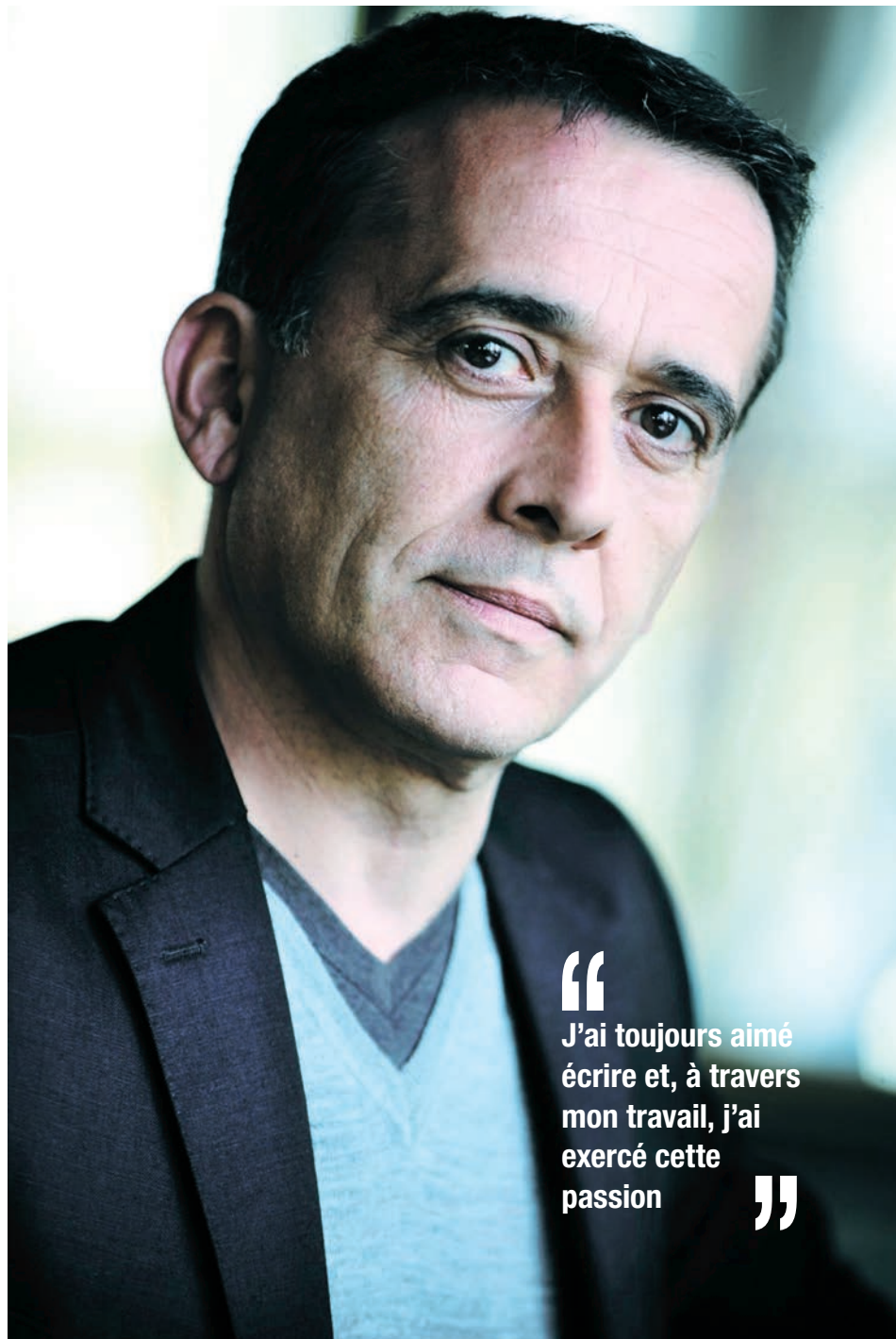
Pour autant, sa vie de famille demeure sa priorité et il n'entend pas la sacrifier sur l'autel de la notoriété. Avec son épouse, il est à la tête d'une tribu de 4 garçons.

Pratiquant, *shomer shabbat*, Thierry Cohen a fait le choix de ne pas participer aux salons du livre, ni aux séances de dédicace systématiquement organisées pour les auteurs de best-sellers.

Homme de communication, il privilégie le contact direct avec ses lecteurs par les réseaux sociaux sans toutefois se perdre dans les pièges qu'il décrit notamment dans son dernier roman: *Je n'étais qu'un fou*. En maîtrisant sa communication, il tient à préserver et diriger sa propre vie.

Son premier roman, intitulé *J'aurais préféré vivre*, est édité par Plon en 2007 et remporte un succès tel qu'il lui vaut le Grand Prix Jean d'Ormesson. Le livre est traduit en douze langues et paraît aux USA en 2013.

Suivent quatre autres titres: *Je le ferai pour toi*, *Longtemps j'ai rêvé d'elle*, *Si tu existes ailleurs*, et *Si un jour la vie t'arrache à moi*, mêlant mysticisme et surnaturel – sa «marque de fabrique» en quelque sorte – avant le tout dernier roman qui vient de paraître chez Flammarion.



© David Ignaszewski

“ J’ai toujours aimé écrire et, à travers mon travail, j’ai exercé cette passion ”

Dans *Je n'étais qu'un fou* (le titre est un clin d'œil à la chanson de Johnny Hallyday), Thierry Cohen s'intéresse au processus mystérieux de l'écriture, véritable cheminement personnel qui permet aussi d'aller vers les autres.

En nous décrivant la descente aux enfers de Samuel Sanderson, écrivain américain devenu célèbre dès son premier roman, il nous rappelle que le succès peut devenir un cauchemar. Prisonnier de cette notoriété subite, l'écri-

vain se perd en s'éloignant de sa femme et de sa fille. Il sombre peu à peu dans le piège du succès et des excès qu'il engendre.

Il reçoit un premier message, mystérieux, sur son ordinateur, suivi de nombreux autres plus inquiétants; ils vont dès lors lui permettre de réfléchir au sens profond de son existence mais aussi le conduire à vivre des événements dramatiques.

Thierry Cohen entraîne son lecteur dans cette histoire pleine de rebondissements et le tient en haleine jusqu'au dénouement...

Sans doute Samuel Sanderson représente-t-il le personnage que l'écrivain lyonnais n'aurait pas voulu devenir...

Le cinéma (en France mais également en Corée!) s'intéresse sérieusement à ces romans: peut-être, au cours des prochaines années, verrons-nous une adaptation cinématographique d'un des ouvrages de Thierry Cohen?

Depuis 2007, Thierry Cohen est devenu un

écrivain qui compte tout en préservant son authenticité et sa modestie. Ses lecteurs ne s'y trompent pas... Ils accueillent et saluent l'arrivée de chacun de ses ouvrages avec enthousiasme et fidélité.

À l'occasion de la parution de son dernier roman, Thierry Cohen a répondu à quelques questions pour *Hayom*.

Depuis quand écrivez-vous? D'où vient votre intérêt pour l'écriture?

J'ai toujours aimé écrire et, à travers mon travail, j'ai exercé cette passion (écriture de discours pour des patrons, d'articles, de slogans publicitaires). J'aime les mots, la capacité qu'ils ont à véhiculer des idées, des émotions.

Vous êtes arrivé dans le monde de l'édition – finalement assez fermé – en 2007 avec votre premier roman *J'aurais préféré vivre*. Dans quelles conditions? Comment cela a-t-il été possible?

Comme Samuel Sanderson, le héros de mon dernier roman, j'ai toujours eu pour projet d'écrire un roman. Mais c'était pour moi un objectif impossible à atteindre tant je sacralisais l'écriture. Il ne s'agissait pas, pour moi, de devenir écrivain, mais bien d'écrire un roman pour savoir si je

saurais tenir la distance du roman. Et, comme le personnage de mon roman, j'ai remis ça à plus tard, je me suis laissé aspirer par la vie mais je gardais toujours au fond de moi ce désir, attendant d'avoir le temps, l'inspiration. Puis, un jour, je n'ai plus pu reculer, je n'ai plus trouvé d'excuses et j'ai écrit *J'aurais préféré vivre*. J'étais tellement heureux d'avoir atteint ce

but! Puis, je l'ai fait lire à mes proches et ils m'ont encouragé à l'envoyer aux éditeurs. J'ai refusé pendant près d'un an de les écouter, tant je trouvais prétentieux d'imaginer que ce texte valait autre chose que les aspirations que j'y avais investies. Puis, las de leur opposer mon refus, je l'ai envoyé. Et... ça a marché. Quatre éditeurs se sont intéressés à mon roman. La suite, je l'ai subie, avec plaisir, plus que vécue, car elle ne dépendait pas de moi: les traductions à l'étranger, le buzz sur ce roman... tout me paraissait magique. Et tout me paraît encore magique.

Passionné de communication, vous avez su, dès le premier roman publié, accompagner chaque parution d'une campagne publicitaire remar-

quée et efficace. Le mélange des genres n'est-il pas risqué?

Je concilie mes deux passions: l'écriture et la communication. Et je ne pense pas que cela soit risqué du moment que j'agis avec sincérité. Par ailleurs, les maisons d'édition, pour la plupart, ne savent pas communiquer. Elles en sont restées à un marketing passéiste. Elles se copient, font toutes de la pub sur les mêmes supports, ne cherchent pas à surprendre, ne prennent pas de risques. J'ai donc proposé un regard neuf sur le sujet: une communication «participative», c'est-à-dire qui associe les lecteurs. Et nous avons fait des choses très amusantes et originales, sans moyens mais avec passion: flashmob, clips de chansons, bandes annonces. C'est également une manière pour moi de partager l'aventure avec mes lecteurs.

On vous compare souvent aux deux incontournables auteurs de best-sellers Marc Lévy et Guillaume Musso, par les thèmes abordés, l'écriture, le choix des titres et... le succès. Comment le vivez-vous?

Les lecteurs ont besoin de repères pour découvrir de nouveaux auteurs. Donc quand les journalistes disent: «Thierry Cohen est le nouveau Marc Lévy ou le nouveau Guillaume Musso», ils essaient juste de dire aux lecteurs qu'à travers mes romans, ils vivront des émotions fortes, qu'ils apprécieront le suspense, bref qu'ils passeront un bon moment. Car nous avons en commun de toujours tenter de créer des intrigues fortes, de beaux personnages, à travers des histoires portées par les émotions. Maintenant, je pense que nous n'écrivons pas de la même manière. Nous avons nos propres univers, notre propre style. Et, de toute façon, je ne caracole pas en tête des ventes comme eux!

Patricia Drai



lire

Les jeunes et le génocide des Juifs

De Geoffrey Grandjean

À cette époque charnière où les derniers rescapés du génocide des Juifs disparaissent, tout un pan de la transmission de la mémoire de ce fait historique vient à s'éroder. Il emmène avec lui son caractère d'immédiateté entre vécu et témoignage. Le génocide des Juifs investit depuis plusieurs générations les discours à travers de nombreux vecteurs de socialisation (médias, familles, lieux de mémoire, école...). Mais quel rôle jouent

ces vecteurs dans le processus de socialisation politique des générations les plus jeunes? Comment réagissent-elles dans la réception de cette mémoire qui oscille entre abondance et approximations, où l'équilibre entre l'émotion et la cognition n'est pas toujours rencontré? Et surtout, comment les jeunes négocient-ils cet héritage face à leurs propres expériences sociales et politiques? Geoffrey Grandjean, chargé de cours adjoint au département des Sciences politiques à l'Université de Liège répond à ces questions dans un ouvrage qui relate les conclusions d'une enquête menée auprès d'une centaine de jeunes.

cinéma

Gett, Le procès de Viviane Amsalem

De Ronit Elkabetz, Shlomi Elkabetz

Avec Ronit Elkabetz, Simon Abkarian, Menashe Noy, Sasson Gabai



Viviane Amsalem demande le divorce depuis trois ans, et son mari, Elisha, le lui refuse. Or en Israël, seuls les Rabbins peuvent prononcer un mariage et sa dissolution, qui n'est elle-même possible qu'avec le plein consentement du mari. Sa froide obstination, la détermination de Viviane à lutter pour sa liberté, et le rôle ambigu des juges dessinent les contours d'une procédure où le tragique le dispute à l'absurde, où l'on juge de tout, sauf de la requête initiale.

Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2014.

concert

Les 12 violoncellistes du Philharmonique de Berlin

Les fabuleux 12 violoncellistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin sont des virtuoses jouant des thèmes classiques jumelés à un éventail de musique populaire. Ils sortent leur 6^e album qui s'inspire des interprétations de tango, des chansons classiques de Broadway, des thèmes de



films, en passant par du jazz. Ces 12 violoncellistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin ont longtemps été une institution de premier plan dans la vie musicale internationale. Leurs qualités sonores et leur virtuosité exceptionnelle ont conquis le public à travers le monde, et ils jouissent aujourd'hui d'un succès international remarquable.

Qu'ils jouent du classique, du jazz, du tango ou de la musique d'avant-garde, les spectateurs sont toujours fascinés par la diversité des timbres uniques et enivrants que les violoncelles peuvent produire, avec un mélange de gravité et d'humour, de profondeur et de légèreté. Pour un public de tous âges.

Victoria Hall, Genève



lire

Nationalisme, Antisémitisme et Fascisme en France

De Michel Winock

Trois thèmes principaux font l'objet de ce livre qui pourrait aussi s'intituler «le Moi national et ses maladies». D'abord le nationalisme? ou plutôt les nationalismes, car le mot peut recevoir plusieurs définitions:

le nationalisme ouvert, issu de la philosophie des Lumières et des souvenirs de la Révolution, et le nationalisme fermé, fondé sur une vision pessimiste de l'histoire, l'idée de la décadence et l'obsession de l'identité. Ensuite, l'exploration des imaginaires et des mythes de l'extrême droite, voire de ses délires quand il s'agit de l'antisémitisme. Enfin, le bonapartisme et le fascisme sur lesquels une historiographie récente est revenue.

Une synthèse irremplaçable sur les passions politiques des droites françaises de Boulanger à de Gaulle et de Drumont à Le Pen.

concert

Vincent Niclo

Après le succès phénoménal de son album «Opéra Rouge», avec les Chœurs de l'Armée Rouge et son dernier album «Luis», Vincent Niclo entame une tournée dans plus de 40 villes de France, de Suisse et de Belgique. Une tournée intitulée «Premier rendez-vous» et qui sera l'occasion, pour l'artiste, d'aller à la rencontre de son public qui l'a si généreusement accompagné et plébiscité ces deux dernières années.

Vincent aura le plaisir d'interpréter sur scène ses tubes incontournables comme «Ameno», «Caruso», «Carmina Burana», «Besame Mucho», «O Sole Mio», mais aussi des titres devenus cultes comme «Mexico» ou «La Belle de Cadix». Un spectacle qui promet donc d'être chargé en émotion grâce à sa voix puissante, à son répertoire unique et à sa forte personnalité.

Arena, Genève



20 novembre 2014



spectacle

Anthony Kavanagh Show man

Pour fêter ses 15 ans de mariage avec le public, Anthony Kavanagh livre un tout nouveau spectacle: «Show man». L'occasion d'aborder des sujets comme le mariage gay, Dora l'exploratrice, les sextos, la vie avant Google, si les hommes tombaient «enceintes»... Tout un programme placé sous le signe de l'humour. À ne pas manquer!

Arena, Genève

21 novembre 2014



VHERNIER
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY

30th Anniversary

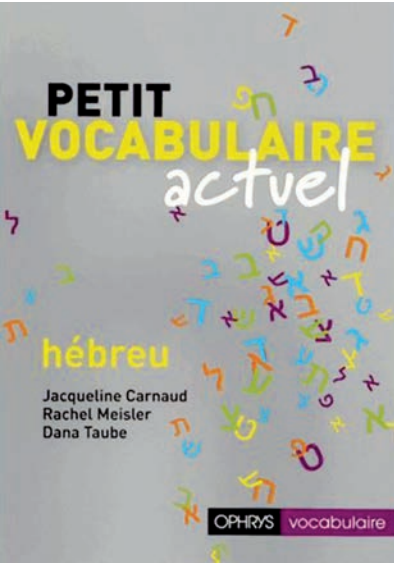
55, Rue du Rhône - 1204 Genève

vhernier.com

lire

Petit vocabulaire actuel hébreu

Edition Ophryd
De Dana Taube, Rachel Meisler et Jacqueline Carnaud



L'indispensable pour comprendre et parler l'hébreu aujourd'hui. En 36 chapitres, plus de 5'500 mots et de très nombreuses mises en contexte, cet ouvrage permet de se familiariser avec le vocabulaire d'aujourd'hui, de lire les documents les plus récents et de s'exprimer sur des sujets d'actualité ou des faits de société.

Il contient:

- > Les mots les plus récents dans des domaines variés: politique, presse, Internet et multimédia, éducation, santé, sports et voyages, art, littérature et cinéma, commerce et industrie, climat, sciences et environnement.
- > Le vocabulaire essentiel lié à des sujets généraux: pensée, sentiments, repères temporels,

religions et traditions, vie familiale et habitat.

- > Un classement thématique pour faciliter l'apprentissage et la mémorisation.
- > Des expressions imagées ou idiomatiques.
- > Des phrases ou des textes suivis qui activent le lexique propre à chaque thème, le mettent en contexte et offrent un regard sur la réalité israélienne contemporaine.
- > Le vocabulaire nécessaire en situation d'examen, baccalauréat, concours d'entrée aux écoles d'ingénieurs, écoles de commerce et grandes écoles, pour lire et commenter articles de presse et documents contemporains.

Disponible également, le livre d'exercices!

spectacle

Kev Adams: «Voilà voilà»



À seulement 22 ans, Kev Adams - qui cartonne dans la série télévisée SODA - a déjà une aisance hors du commun, un aplomb et un culot hors norme, doublés d'un véritable charisme. C'est aussi le seul humoriste à avoir pris 3 centimètres entre son premier et son deuxième spectacle... Après «The Young Man Show», acclamé par 350'000 spectateurs, Kev Adams revient avec «Voilà Voilà», mis en scène par Serge Hazanavicius, et poursuit cette expérience inédite et incandescente entre lui et le public. À travers ses histoires personnelles, ses premiers pas dans le spectacle, la reconnaissance ou la séparation de ses parents, il aborde les problématiques que sont l'apprentissage et l'émancipation.

Arena, Genève

spectacle

Il Divo

Après une longue série de concerts au Marquis Theater de New York, Il Divo reprend la route avec «Il Divo – A Musical Affair: The Greatest



Songs of Broadway Live». Le quatuor vocal, qui a réinventé l'art lyrique et battu tous les records, totalise aujourd'hui plus de 26 millions de disques vendus. Cette tournée coïncide avec la sortie du sixième album de la formation, «A Musical Affair», première compilation de chansons inspirées des comédies musicales de Broadway, comme le «Fantôme de l'Opéra» ou «West Side Story». Ce nouveau spectacle a été pensé par Brian Burke, directeur artistique de la formation depuis ses débuts, qui a également collaboré sur les shows de Céline Dion à Las Vegas, ainsi que sur les concerts d'Elton John, Rod Stewart ou The Killers. Il Divo invite également une voix féminine sur scène: Lea Salonga, dont la voix se baladera de solos à duos romantiques. Soprano d'origine philippine, Lea Salonga a interprété sur les planches du West End et Broadway le rôle de Kim dans Miss Saigon pour lequel elle a reçu le Tony et Oliver Award.

Arena, Genève

lire

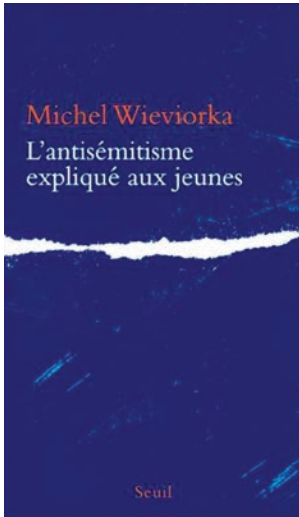
L'Antisémitisme expliqué aux jeunes

De Michel Wieviorka

Pourquoi les Juifs sont-ils l'objet d'une haine particulière? Quand l'antisémitisme est-il apparu? Est-ce une forme du racisme? Qui sont les «Sages de Sion»? Ont-ils existé et comploté? Pourquoi Hitler détestait-il les Juifs? Existe-t-il un «business de la Shoah»? Pourquoi une partie des jeunes issus de l'immigration sont-ils séduits par des discours antisémites? A-t-on le droit de critiquer Israël? L'antisionisme, est-ce de l'antisémitisme?

Ce petit livre n'hésite pas à poser les questions les plus dérangelantes. Il démonte avec clarté et tranquillité les idées fausses, les pièges et les théories du complot. Pour comprendre les racines de l'antisémitisme, réfléchir à son actualité, en France et ailleurs, voici un guide indispensable.

Sociologue de renommée internationale, Michel Wieviorka est directeur d'études à l'EHESS et administrateur de la Fondation Maison des sciences de l'homme. Il a publié de nombreux ouvrages sur le racisme et l'antisémitisme.



spectacle

Come Together: les Beatles comme vous ne les avez jamais vus ni entendus



Concert-Théâtre basé sur le catalogue de chansons des Beatles. On s'en doute! Le concert-théâtre est une nouvelle façon de mêler performance musicale et éléments théâtraux avec des personnages tout droit sortis de l'univers des Beatles, groupe créé dans les années 1960. Le tout en intégrant des événements historiques et des phénomènes contemporains.

Du 31 octobre au 2 novembre 2014 au Théâtre du Léman à Genève

CONCOURS

Gagnez un 1 billet pour le spectacle de «Come Together» en écrivant à CILG-GIL / Concours HAYOM – 43, route de Chêne – 1208 Genève

exposition

Rodin L'accident, l'aléatoire

Père de la sculpture moderne, Auguste Rodin (1840 – 1917) a ouvert la voie à des artistes majeurs du XX^e siècle. S'il a marqué les esprits par sa valorisation du fragment, de l'inachèvement, il a également renouvelé le médium en y introduisant la notion d'aléatoire et d'accident. Rodin, acceptant les fruits du hasard, intègre à sa démarche artistique des éléments qui ne doivent rien à son initiative personnelle. L'accident devient processus créatif.

Bénéficiant de la participation exceptionnelle du Musée Rodin, l'exposition, qui explore un thème nouveau, présente, autour de La Muse tragique, don de Rodin au Musée d'art et d'histoire, près de quatre-vingts sculptures.

Musée d'Art et d'Histoire, Genève



concert

Asaf Avidan: Back to Basics

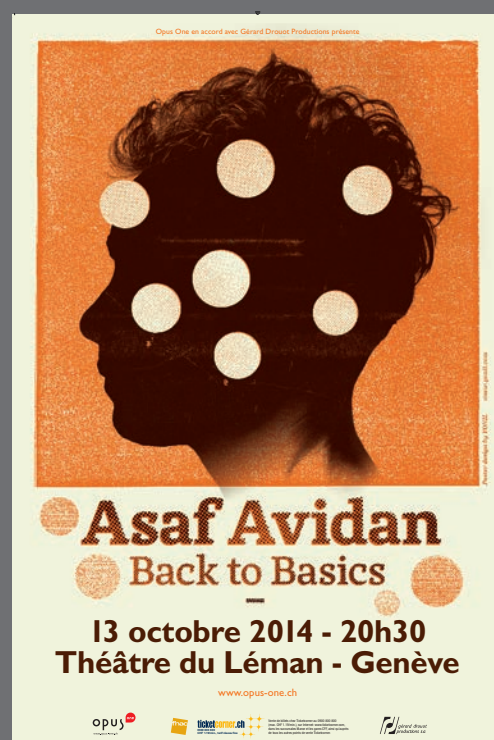


13 octobre 2014

Asaf Avidan annonce un «retour aux sources». Changement de décors: l'auteur-compositeur et chanteur israélien investit des salles plus modestes, en quête d'atmosphères intimes propices à de nouveaux arrangements acoustiques. Il retourne à ce qu'il appelle «le cœur des

chansons», présentant des versions dénudées de titres qui lui sont chers. Découverte en 2006 sous l'étiquette Asaf Avidan & The Mojós, sa voix de soie sublimement écorchée est souvent comparée à Janis Joplin, Robert Plant ou Jeff Buckley. Sa musique, elle, ne ressemble qu'à elle-même: un folk punk rétro-futuriste qui abrite un chant rauque'n'soul. Ballade nostalgique ou cavalcade tellurique, chevauchée cinématique puis piano onirique, souffle de trompette lyrique et effluves d'un Orient fantasmagorique... L'univers d'Asaf Avidan est tout à la fois doux et âpre, serein et fébrile, mu d'une ubiquité qui rappelle l'ambiguïté de son personnage, terriblement entêtant, sincèrement authentique.

Théâtre du Léman, Genève



Israël votre héritier

En votre honneur en souvenir de vos bien-aimés pour la vie en Israël

- La fiduciaire KKL Treuhand-Gesellschaft AG du Keren Kayemeth Leisraël vous conseille confidentiellement et personnellement sur tout ce qui concerne les legs et héritages en faveur d'Israël.
- Rédaction de testament et exécution de dispositions testamentaires.
- Rentes viagères avec paiement immédiat des rentes en Suisse ou à l'étranger, aussi en faveur de tiers, par la gérance de fortunes mobilière et immobilière, portefeuille ou autre.
- Constitution de bourses ou de fondations de caractère individuel et pour projets de recherche.

KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Schweizergasse 22
8001 Zürich
téléphone 044 225 88 00

Bureau pour la Suisse romande
Rue de l'Athénée 22
1206 Genève
téléphone 022 347 96 76
info@kklsuisse.ch

21416.A



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Claude Mossé: *Le Temps des silences*, Presses de la Cité, 2014

En 1995, Paul Grüninger était réhabilité juridiquement par le canton de St Gall. Dès septembre 1938, celui qui commandait alors la Police saint-galloise avait régulièrement violé la décision prise en août par le Conseil fédéral de fermer les frontières du pays aux requérants d'asile juifs, sauvant ainsi la vie à 3000 d'entre eux. Pour cela, il fut révoqué et condamné à une peine pécuniaire en 1940.

C'est l'histoire de ce Juste suisse (honoré par l'État d'Israël peu avant sa mort en 1972) que Claude Mossé a décidé de retracer à travers son roman *Le Temps des silences*. On ne rappellera jamais assez, et de toutes les façons possibles, l'exemple d'hommes tels que Paul Grüninger. En cela, le journaliste français s'inscrit dans une démarche intellectuelle louable.

On pourra cependant adresser à son livre plus d'un grief. Le premier, et le plus important, concerne le choix même de la forme. *Le Temps des silences*, faisant intervenir sur le même plan des personnages réels et fictifs, n'est pas un roman historique. Ainsi, son narrateur vous ouvre aussi bien les pensées du banquier Eugen Stahler – création de l'auteur – que celles de Giuseppe Motta ou de Paul Grüninger lui-même. C'est là une source de gêne, car si le roman historique s'appuie sur le décor de l'Histoire pour consolider la fiction, la confusion des deux univers, elle, aboutit à délégitimer toute référence. Soustraire à leur réalité des figures bien réelles pour en faire des marionnettes, cela pose trop de questions.

Le lecteur en ressort avec l'impression de n'avoir rien appris. D'autant plus – autre grief – que la mention du canton du Jura (en 1938!) ne fait rien pour le rassurer sur la rigueur de la documentation, pas plus que de voir, en 1938 toujours, un restaurateur de St Gall préparer une raclette (et de plus, en coupant des tranches de fromage!) Ce ne sont que deux exemples d'anachronismes et approximations. Une fois encore, Paul Grüninger mériterait mieux.

Bernard Pinget



théâtre

L'illusion comique

De Pierre Corneille. Mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

«Voici un étrange monstre que je vous dédie», écrivait Corneille en 1639 à propos de *L'illusion comique*. Pouvait-il se douter qu'avec ce «monstre» il atteignait ce que l'on nomme aujourd'hui un sommet du répertoire? Un monument de la littérature magnifique et extravagant, où l'auteur, se jouant des genres, multipliant les procédés de l'illusion, entraîne personnages et spectateurs dans une incroyable mise en abyme... Mais rappelons l'intrigue, qui à elle seule vaut son pesant d'or. Pridamant, le père de Clindor, n'a pas vu son fils depuis dix ans. Rongé par l'inquiétude, il se rend chez le mage Alcandre. Celui-ci l'emmène dans sa grotte et, par un étrange procédé magique, fait défiler sous les yeux ébahis du père les étapes de la vie de Clindor: son emploi de valet auprès du soldat fanfaron Matamore, ses amours avec Isabelle, son emprisonnement... De la farce au divertissement galant, de la comédie à la tragédie: c'est ici tout le théâtre, et la beauté du monde, que l'on voit se déployer en cinq actes d'un brio inégalé.

Théâtre La Comédie, Genève - du 28 octobre au 2 novembre 2014

Un été à Osage County

En famille, on se soutient. En famille, on se déchire... Suite à la disparition de leur père, les trois filles Weston se retrouvent après plusieurs années de séparation, dans leur maison familiale. C'est là qu'elles sont à nouveau réunies avec la mère paranoïaque et lunatique qui les a élevées. À cette occasion, des secrets et des rancœurs trop longtemps gardés vont brusquement refaire surface...



CONCOURS

Gagnez un DVD de «Divergente» ou de «Non-Stop» en répondant à la question suivante:
Quelle actrice incarne le rôle de Beatrice «Tris» Prior dans «Divergente»?
Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM
43, route de Chêne – 1208 Genève

Divergente

Tris vit dans un monde post-apocalyptique où la société est divisée en cinq clans. À 16 ans, elle doit choisir son appartenance pour le reste de sa vie. Cas rarissime, son test d'aptitude n'est pas concluant: elle est «Divergente» comme ces individus rares qui n'appartiennent à aucun clan et sont traqués par le gouvernement. Dissimulant son secret, Tris intègre l'univers brutal des «Audacieux» dont l'entraînement est basé sur la maîtrise des peurs les plus intimes.

> dvd

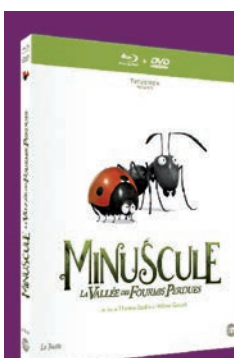


Les trois frères, le retour

Ils sont trois, ils sont frères, ils sont de retour. Quinze ans après, Didier, Bernard et Pascal sont enfin réunis par leur mère... Et cette fois sera peut-être la bonne...

Closed circuit

À Londres, en plein cœur du procès à haut risque d'un terroriste, deux avocats, anciens amants, découvrent un complot qui pourrait les mettre en danger.

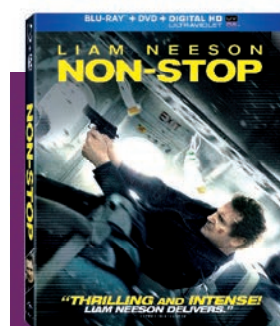


Minuscule - la vallée des fourmis perdues

Dans une paisible forêt, les reliefs d'un pique-nique déclenchent une guerre sans merci entre deux bandes rivales de fourmis convoitant le même butin: une boîte de sucre! C'est dans cette tourmente qu'une jeune coccinelle va se lier d'amitié avec une fourmi noire et l'aider à sauver son peuple des terribles fourmis rouges...

Diplomatie

Nuit du 24 au 25 août 1944: le sort de Paris est entre les mains du Général Von Choltitz, Gouverneur du Grand Paris, qui se prépare, sur ordre d'Hitler, à faire sauter la capitale. Issu d'une longue lignée de militaires prussiens, le général n'a jamais eu d'hésitation quand il fallait obéir aux ordres. C'est tout cela qui préoccupe le consul suédois Nordling lorsqu'il gravit l'escalier secret qui le conduit à la suite du Général à l'hôtel Meurice. Les ponts sur la Seine et les principaux monuments de Paris sont minés et prêts à exploser. Utilisant toutes les armes de la diplomatie, le consul va essayer de convaincre le général de ne pas exécuter l'ordre de destruction.



Non-stop

Alors qu'il est en plein vol, un agent de la police de l'air reçoit des SMS d'un inconnu qui dit être à bord et vouloir assassiner un passager toutes les 20 minutes s'il ne reçoit pas 150 millions de dollars. Du suspense en plein vol et une excellente prestation, comme toujours, de Liam Neeson...

Témoin gênant

Tom Miller, simple employé, se retrouve pris au piège une nuit dans la tour de son bureau, pourchassé par un tueur implacable. Alors qu'il fait tout pour échapper à une mort certaine, il découvre que sa société cache de lourds secrets qui pourraient mettre en danger des milliers de vies...



S.K. / D.G.

MULTI-CHANNEL



OLYMPIC
BANKING SYSTEM

OLYMPIC BANKING SYSTEM OFFERS FULLY INTEGRATED FRONT TO BACK-OFFICE SOLUTIONS FOR:

- Private Banking
- Wealth Management
- Retail Banking
- Asset Management
- Commercial Banking
- Fund Management & Administration
- E-banking
- E-brokerage



www.eri.ch www.olympic.ch

Web - Mobile - Tablet Banking

The leading banking software by



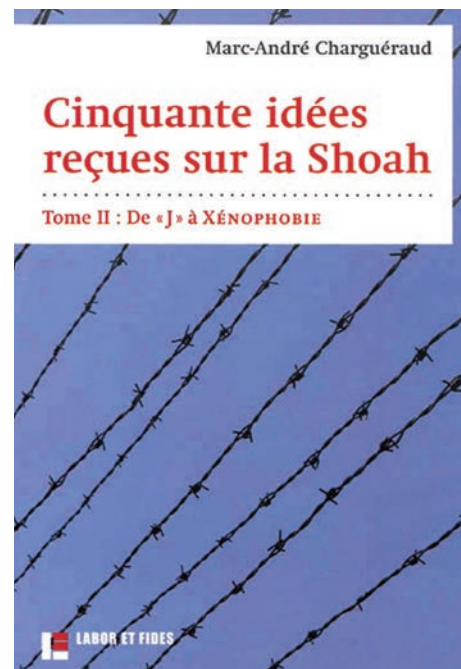
Geneva London Lugano Luxembourg Paris Singapore Zurich



> Face à la Shoah: coupable passivité des démocraties occidentales

Marc-André Charguéraud est ce politologue, homme d'affaires et historien qui a publié, depuis 1998, une dizaine d'ouvrages de référence sur le comportement des démocraties occidentales et des communautés religieuses face à la détresse juive, avant, pendant et après la 2^{ème} Guerre mondiale.

De son dernier ouvrage intitulé *Cinquante idées reçues sur la Shoah*, je suis sortie hantée par la vision de masses juives, par centaines de milliers, réduites à l'état de marchandises, négociées, déplacées, affamées, internées, torturées, exterminées, parce qu'aucune de nos démocraties n'en voulait sur son territoire.



Ni avant, ni pendant, ni après la guerre. Et pas plus les Anglais, que les Américains, les Canadiens ou les Espagnols. Si bien qu'après la Libération, de 1945 à 1948, 250'000 survivants des camps de concentration, des Personnes Déplacées (DP) juives comme on les appelait, ont continué de croupir dans des camps de fortune installés en Allemagne, sur la terre de leurs tortionnaires, dans d'épouvantables conditions sanitaires. Et ces autres vérités, oubliées par commodité, mais dénoncées par Charguéraud. Comme le fait qu'après la guerre, les gouvernements et les populations d'Europe de l'est ont parachevé l'objectif d'Hitler de rendre la région *judenfrei*. Au point que sur un million de survivants

de la Shoah, plus de 900'000 Juifs ont été contraints de fuir à l'ouest les spoliations, les persécutions, les massacres. Pour se retrouver plongés dans la misère la plus abjecte, les vainqueurs refusant d'ouvrir leurs portes, alors qu'ils acceptaient sans discuter des centaines de milliers d'autres étrangers, dont beaucoup d'Allemands, notamment 10'000 anciens Waffen SS accueillis à Londres. «On parle trop peu de cet abandon cruel des démocraties occidentales dites «chrétiennes», se désole Charguéraud.

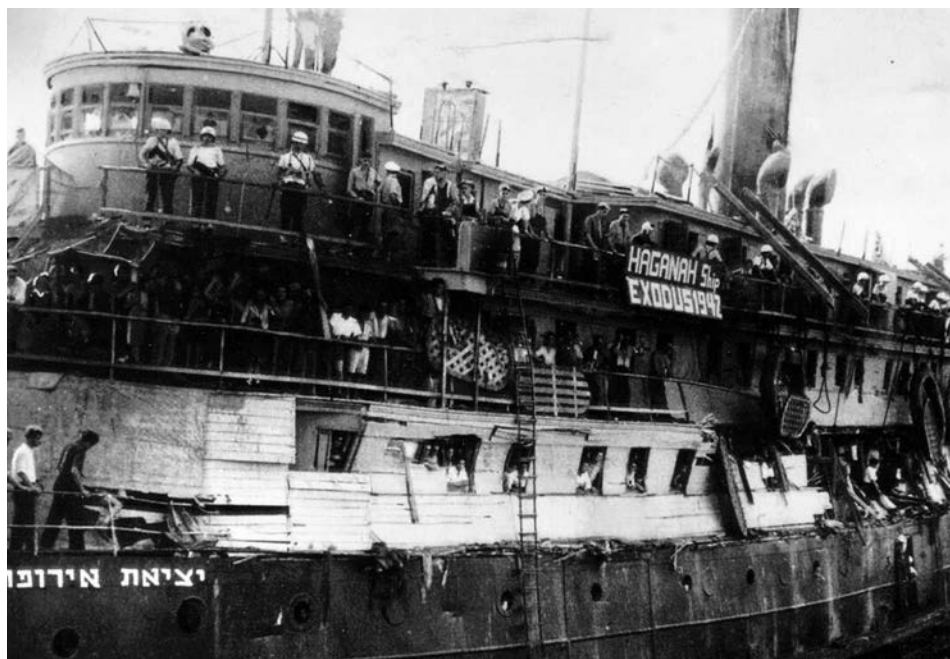
Pas assez de bateaux

Et tous ces prétextes pour justifier les refus. À croire, comme l'écrivait le *Jewish Chronicle* de Londres en mars 1946, que «le martyr juif, au lieu d'attirer la sympathie et la réparation universelle, a provoqué une nouvelle avalanche de sentiments antijuifs». Quelques exemples: La Suisse était prête à accueillir 5'000 enfants juifs de France, à condition qu'après la guerre, ils aillent dans d'autres pays. Londres et Washington s'y refusant, c'est finale-

ment Vichy qui a refusé la transaction et envoyé les enfants à l'extermination.

Et ces autres épisodes oubliés: alerté par les menaces qui planent sur les rescapés, un haut fonctionnaire américain propose d'établir aux USA un refuge temporaire pour toutes les victimes des nazis qui auraient pu s'enfuir. Proposition refusée: il n'y aurait pas assez de bateaux pour les transporter. Fin 1942, Sofia informe le département d'État américain qu'elle est prête à négocier le départ de milliers de Juifs de Bulgarie. Les Hongrois proposent aussi de laisser sortir 40'000 Juifs de leur pays. Las. Anglais et Américains craignent que les Juifs du monde entier réclament un traitement identique. Comprenez-nous bien: nous n'avons rien contre les Juifs, mais nous n'aurions pas assez de bateaux pour les transporter!»

En juillet 1944, Ben Gourion accuse: «Qu'avez-vous fait pour nous, vous peuples épris de liberté, de grands principes de démocratie et de fraternité?



> Judenfrei

Après la création de l'État d'Israël, le monde arabe a saisi l'occasion de forcer à partir tous les Juifs qui vivaient auprès d'eux depuis des temps immémoriaux, pour rendre leurs pays libres de tout Juif. Ainsi l'Algérie: des 140'000 Juifs recensés en 1975, il en restait 0 en 2005; Égypte: 100 sur 75'000 30 ans plus tôt, Irak 20 sur 150'000, Lybie 0 sur 38'000, etc. En tout, sur les 900'000 Juifs vivant dans les pays arabes, il n'en restait, en 2005, que 4'500.

> Paradoxes

De l'automne 1939 à l'automne 1941, pour se débarrasser de «leurs Juifs», les Allemands organisent leur départ par bateaux vers la Palestine sous mandat britannique. Mais les Britanniques font tout pour les empêcher d'arriver. Pourtant notoirement antisémite, Staline recommande la création de l'État d'Israël, puis lui fournit les armes et les moyens militaires pour se défendre contre les armées arabes. Ben Gourion dira que «les armes russes envoyées par les Tchèques nous ont sauvés et je doute fort que, sans elles, nous aurions pu survivre les premiers mois».

Que de crimes n'avez-vous pas permis contre un peuple sans défense, vous qui assistez sans bouger à son agonie!»

Internés à Chypre

Après la guerre, des masses juives errent aussi sur les mers à la recherche d'un

havre de salut: 70'000 survivants embarquent sur des rafiots à destination de la Palestine. Mais, par crainte d'un soulèvement arabe, les Anglais refusent l'accès en Terre Promise*: ces malheureux sont aussitôt réexpédiés à destination de l'île de Chypre où l'on a aménagé à la

hâte des camps d'internement. De 1945 à fin 1948, 52'000 personnes croupiront ainsi derrière des barbelés de 4 mètres de hauteur, entourées de miradors gardés par des militaires britanniques. On connaît mieux le sort des 4'500 passagers de l'*Exodus*: partis de Sète à la mi-juillet 1947, ils furent renvoyés par les Anglais vers la France, puis vers Hambourg dans des navires prisons, condamnés à croupir dans des camps d'internement, sous le regard scandalisé de la presse internationale, enfin alertée.

Il aura fallu la création de l'État d'Israël en 1948 pour que les Nations Unies autorisent, au compte-gouttes, l'entrée en Palestine aux détenus de Chypre, à l'exception des hommes en âge de se battre. 12'000 d'entre eux devront attendre encore neuf mois pour que l'interdiction soit levée. Israël, on frémit en pensant à ce qui pourrait arriver s'il disparaissait!

Françoise Buffat



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE
DEPUIS 1978



la sécurité orchestrée

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

Pour tout renseignement : tél. +41 22 3 644 644



www.sirsa.ch



> La lutte indissociable contre le racisme et l'antisémitisme se renforce à Genève

La 48^{ème} convention de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) s'est déroulée à Genève du 25 au 27 avril dernier. La tenue de ce rendez-vous en dehors de France, pour la première fois dans son histoire, témoigne de la place qu'occupe la LICRA Suisse au sein de cette organisation, ainsi que du rôle international de Genève dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

Au menu très dense de cette convention: visite du Musée international de la Croix-Rouge, rencontres avec des acteurs clés relevant du champ d'action de la LICRA, comme les ambassadeurs de France, de Suisse et d'Israël, la présidence du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies et du Conseil d'État genevois; conférence-débat à l'Institut des Hautes Études Internationales et du Développement (IHEID), en présence de l'ancien ministre français des affaires étrangères Bernard Kouchner, de la présidente de la Commission fédérale contre le racisme Martine Brunchwitz-Graf et Delphine Reyre, directrice des affaires publiques de Facebook France. Toujours à l'IHEID, les travaux des commissions ont quant à eux permis de faire le point sur les principaux dossiers en cours (actualité du racisme et de l'antisémitisme, histoire et mémoire, rôle des nouvelles technologies,...) et d'affûter les instruments d'action de l'organisation, telle que sa présence dans l'arène internationale, le plaidoyer politique, la veille juridique et la promotion des valeurs de la LICRA par le biais de la culture et du sport. L'occasion donc de nourrir une intense réflexion sur les défis qui attendent un mouvement déjà héritier d'une longue histoire. Retour sur cette 48^{ème} convention avec le président de la LICRA internationale, l'avocat Philippe Jakubowicz.

Quelle importance revêtait pour votre mouvement la tenue à Genève de la 48^{ème} convention de la LICRA?

C'est la première fois qu'une Convention de la LICRA se tient en dehors du territoire français. Ce fait est important parce que la LICRA Suisse est aujourd'hui la plus grande section de



l'organisation en dehors du territoire français et qu'elle occupe une place non négligeable. Le caractère international de la Suisse et de Genève, siège européen des Nations Unies, compte également puisque que la LICRA est une organisation non-gouvernementale habilitée à intervenir dans le cadre de l'ONU. Il faut situer notamment dans ce contexte notre rencontre avec le président du Conseil des droits de l'homme, avec lequel nous avons pu avoir un entretien franc et direct, en évoquant les dysfonctionnements de cette institution.

La journée de dimanche de cette 48^{ème} convention a coïncidé avec la célébration du Jour national de la déportation en France et du Yom HaShoah en Israël. Quelle place occupe le combat pour la mémoire des crimes de génocide et des crimes contre l'humanité au sein de votre mouvement?

La LICRA est née en France en 1927 sous l'impulsion d'intellectuels français. Initialement, elle s'est appelée Ligue contre les pogroms, pour venir en aide aux réfugiés qui fuyaient les pogroms annon-

ciateurs de la Shoah. Le combat pour la mémoire des crimes de génocide et des crimes contre l'humanité est donc intimement lié à notre histoire. Il s'effectue quels que soient les crimes en question. Je signalerai par exemple à ce propos la très émouvante présence des *Ibukas* rwandais lors de la cérémonie du souvenir des rafles des enfants d'Izieu.

Nous célébrons en effet cette année les vingt ans du génocide du Rwanda. De nombreuses voix, dont celle de la LICRA, s'élèvent pour une plus ample reconnaissance de ce génocide tout comme une meilleure élucidation des circonstances internationales au cours desquelles il a été commis (demande d'accès aux archives gouvernementales françaises). Comment la LICRA s'associe-t-elle aujourd'hui aux efforts pour la reconnaissance des crimes de génocide et des crimes contre l'humanité?

Nous commémorerons par exemple également l'an prochain le centenaire du génocide arménien. Dans un arrêt récent, la Cour européenne des droits

de l'homme (CEDH) a donné raison à la Turquie qui faisait recours contre la condamnation par la Suisse d'un nationaliste négationniste turc. La Suisse a saisi la Grande Chambre contre cette décision, ce dont nous la félicitons. La LICRA interviendra pour soutenir les moyens juridiques développés par la Suisse dans cette procédure.

Quels sont les critères à partir desquels une situation doit, selon vous, recevoir la qualification de crime de génocide ou de crime contre l'humanité?

Il y a un certain nombre de situations, comme celle du génocide arménien et du génocide des Tutsis pour lesquelles la question ne se pose pas et nous suivons la position des Nations Unies. Dans le cas des crimes commis en Ex-Yougoslavie par exemple, les actes commis n'ont pas reçu la qualification juridique de crimes de génocide, ce qui n'enlève d'ailleurs rien à la gravité des faits. Dans les cas beaucoup plus récents du Soudan et de la Centrafrique, les instances internationales n'ont pas encore statué. La définition qu'a donnée André Frossart au procès de Klaus Barbie doit servir à mon sens de point de référence: il s'agit du crime d'être né. La victime d'un génocide est celle dont l'acte de naissance tient lieu de condamnation à mort et d'acte de décès. Les enfants tutsis, par exemple, sont morts par le simple fait d'être nés tutsis.

Quelle place occupe aujourd'hui à la LICRA la lutte contre le négationnisme?

Cette place est beaucoup moins importante qu'elle ne l'a été à une certaine époque. Le négationnisme frappe beaucoup moins durement à l'heure actuelle qu'à l'époque d'un Faurisson ou d'un Plantin. Aujourd'hui, les négationnistes sont des gens non crédibles. Le triste compagnonnage des Faurisson, Soral et Dieudonné est celui de quelques idéologues illuminés. Au plan judiciaire, nous avons beaucoup moins d'activités en lien avec la négation de crimes contre l'humanité se déployant sur le fondement de la loi Gayssot. Bien entendu, il reste quelques remontées, mais le dis-

cours négationniste prend aujourd'hui moins facilement.

Dans votre «rapport moral», vous avez énoncé deux principes: aucune hiérarchie ne doit, d'une part, s'établir dans la lutte contre le racisme et la lutte contre l'antisémitisme. Les deux luttes doivent être conduites avec la même force simultanément. D'autre part, toute tentative d'isoler une des deux composantes de la lutte est vouée à l'échec et mérite d'être dénoncée.

Nous avons, en effet, mis longtemps à faire admettre que beaucoup d'antisémitisme pouvait se cacher derrière le discours antisioniste, et ce même si toute thèse antisioniste n'est pas forcément antisémite. En outre, de nombreuses victimes du racisme sont hélas antisémites. Enfin, nous devons malheureusement constater que l'on peut être actif dans la lutte contre l'antisémitisme tout en étant scandaleusement raciste. Dans tous les cas, nous devons rester vigilants.

Qu'est-ce qui distingue votre association d'autres associations actives dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme en France ?

La LICRA n'est pas de gauche et elle n'est pas de droite. Son combat est universaliste. En cela, nous nous distinguons de certaines associations communautaires. Cette indépendance politique et cet universalisme ont un prix que nous sommes prêts à payer.

Lors des échanges pendant la convention, on a pu s'apercevoir que sur certains thèmes, en particulier celui de la liberté d'expression, les sensibilités politiques étaient très différentes des deux côtés de la frontière. A quoi attribuez-vous ces différences? Et pouvez-vous nous rappeler en un mot votre position sur la liberté d'expression?

Il existe des différences très nettes entre la Suisse et la France. Nous sommes habitués en France à l'affrontement. En Suisse, la culture du fédéralisme et du consensus politique, ainsi que la tradition de la neutralité, débouchent sur



d'autres attitudes, parfois empreintes d'angélisme. Le fait qu'il n'existe pas en Suisse d'agitateurs féroce-ment antisémites comme Alain Soral et Dieudonné l'explique certainement. Autant la pédagogie est indispensable pour faire avancer nos idées, autant je refuse de discuter avec un Faurisson. En ce sens, nous avons peut-être beaucoup à apprendre de la modération de nos amis suisses, comme eux ont beaucoup à apprendre de notre sens du combat. Je signale enfin que l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme fixe des limites claires à la liberté d'expression: ce sont celles de «l'intérêt de l'État démocratique». La conception américaine de la liberté d'expression, celle du premier amendement de la Constitution des États-Unis, ne correspond ni à la conception européenne, ni à la conception française.

Outre l'harmonisation des législations antiracistes, quels sont, à votre avis, les efforts les plus urgents qui doivent être accomplis de concert à l'échelle européenne?

Toute discrimination en raison de l'origine des personnes doit être combattue et ce quel que soit le contexte politique et le cadre législatif. La lutte contre la montée des populismes en Europe et la défense des réfugiés constituent deux autres champs d'action prioritaires. Par respect pour son histoire, la LICRA ne peut être indifférente aux migrants. Quand les circonstances l'exigent, elle doit dénoncer le sort qui leur est réservé (sur le plan du discours comme dans la pratique) tout en soutenant les associations immédiatement aux prises avec la problématique.

> Sonia Pinsky du rêve à la réalité: le trésor enfoui...

Née en France, Sonia Pinsky a fait son Aliya en 2006. Dès 2008, elle entreprend un bachelor en archéologie à l'Université hébraïque de Jérusalem, qu'elle obtient en 2011. Durant une année, elle vit en Allemagne où son mari poursuit ses études. Sonia a fait partie de l'équipe d'Eilat Mazar, archéologue israélienne réputée, dont le credo peut se résumer ainsi: «Je travaille avec la Bible dans une main et la pioche dans l'autre, et j'essaie de tout prendre en compte». En 2013, cette équipe a découvert, au pied du Mont du Temple, un trésor unique daté de la fin de la période byzantine (début du VII^{ème} siècle). Entretien, pour *Hayom*, avec une archéologue passionnée...

À votre retour en Israël, vous avez concilié études et fouilles archéologiques: comment avez-vous appréhendé ce métier?

De retour en Israël en 2012, j'ai commencé à travailler sur le site de l'Ophel avec Eilat Mazar. Dans le cadre de mon master en archéologie, à l'université de Haïfa, j'ai eu la chance de bénéficier de l'expérience de mes superviseurs: le Dr Shai Bar et le Dr Danny Rozenberg. Pendant mon parcours de bachelor,

j'avais évidemment participé à de nombreuses fouilles archéologiques et parmi celles-ci, quelques-unes me tiennent particulièrement à cœur, notamment Tel Assawir, près de Pardès-Hanna. Il s'agit d'une fouille communautaire: nous travaillions avec les enfants des écoles, environ 120 écoliers chaque semaine. C'est un très beau projet, dirigé par le Dr Shai Bar.

J'ai participé également à d'autres chantiers: Tel Shikmona à Haïfa, Fazael

dans la Vallée du Jourdain (le sujet de mon mémoire) et de nombreux autres sites en Israël, du Neguev jusqu'au Golan. Ces chantiers datent de la Préhistoire jusqu'à la période byzantine, en passant par l'âge du fer. Mon mémoire de master porte sur l'ensemble des outils en silex du site Fazael, qui est un site de la période Chalcolithique, environ 4000 ans avant J.C.

Comment et quand votre collaboration avec la célèbre archéologue israélienne Eilat Mazar a-t-elle débuté?

J'ai commencé à travailler en tant qu'ouvrière fin 2012 pour la saison des fouilles à l'Ophel 2012. À la fin de la fouille, je suis entrée dans l'équipe de recherche d'Eilat Mazar, qui travaille à l'Université hébraïque de Jérusalem. Entre deux saisons de fouilles, un important travail de recherche en laboratoire et à la bibliothèque doit être effectué; il permet d'analyser toutes les nouvelles données et de publier un rapport de fouille. La saison 2013 a débuté en avril et j'y ai occupé le poste d'assistante du chef du terrain C, Ariel Winderbaum, doctorant de l'Université de Tel-Aviv. À la suite de la saison, qui a fini pendant l'été, j'ai contribué à la publication du rapport (qui devrait paraître prochainement) jusqu'en décembre, date à laquelle j'ai déménagé sur Haïfa, et j'ai donc dû quitter l'équipe.

Comment s'organise le travail sur un chantier archéologique?

Un chantier archéologique est vraiment une collaboration entre de nombreuses personnes, un vrai travail

d'équipe. Chacun a un rôle bien défini: les ouvriers ou les différents membres de l'équipe. Évidemment, le travail est un peu différent entre des chantiers préhistoriques et des chantiers de périodes plus tardives, comme l'Ophel. Durant la saison 2013, le chantier a été divisé en trois terrains, A, B et C. Dans chacun d'eux, plusieurs périodes peuvent être repérées. Chaque chantier a évidemment ses méthodes.

Pour l'Ophel, chaque terrain a un chef de terrain et un assistant. Ces deux personnes sont responsables du terrain et de ses ouvriers et doivent décider chaque jour de la marche à suivre. Ils sont aussi responsables de la documentation de la fouille: ils reportent chaque détail observé, photographient le terrain chaque jour, prennent des mesures et dessinent les plans de l'architecture trouvée.

Ces tâches sont extrêmement importantes, car le fait de fouiller afin de découvrir le passé détruit ce même passé. Si d'autres chercheurs veulent comprendre ce qui a été trouvé, le seul moyen est de lire le rapport qui comporte des descriptions très précises, des photos et des plans.

Les décisions intervenant sur le terrain sont évidemment toujours prises en accord avec le Dr Eilat Mazar, présente sur le chantier. Une équipe est chargée, pendant la fouille, de répertorier, cataloguer, photographier, dessiner, nettoyer les trouvailles: les tessons de poterie mais aussi les ossements, les silex, les outils en métal, les perles. Ce travail permet une marche très efficace de la fouille du début à la fin de la saison.

Différents professionnels font aussi partie de l'équipe, comme un photographe, un architecte, dont le travail est principalement de dessiner tous les

plans, et un restaurateur. Et point spécifique au site de l'Ophel: une équipe d'ouvriers est spécialement utilisée chaque jour afin de procéder au filtrage mouillé de tous les sédiments appartenant à la période du fer, qui est en fait la période dite biblique, afin d'obtenir le maximum d'informations et de



© Eilat Mazar

en or et très vite, la deuxième. Nous avons évidemment commencé à avoir des doutes sur leur origine. Tout s'est passé très vite, des pièces d'or sont apparues, 36 au total. Le doute sur leur provenance n'était plus possible: nous avons vite compris que ces pièces d'or n'étaient pas modernes.

Rapidement, nous avons pu voir la menorah en or. La découverte du médaillon a été fantastique. Dès le début, nous avons fait en sorte de ne pas attirer l'attention sur cette zone. La décision fut prise de recouvrir la menorah et d'attendre la fin de la journée afin que l'équipe puisse creuser seule, en dehors de la présence des ouvriers. Eilat a tout de suite compris qu'il ne fallait pas ébruiter la découverte. L'or attire, inévitablement...

Nous avons pu fouiller tranquillement et admirer le médaillon, d'une taille très imposante, ainsi que la chaîne enroulée en-dessous et d'autres objets en or et en argent. La chaîne est vraiment magnifique. Les symboles figurant sur le médaillon sont la menorah, le chofar et un troisième qui fait l'objet d'une controverse. Eilat pense qu'il s'agit d'un Sefer Torah.

En aurons-nous la confirmation? Un jour peut-être?...

Cette découverte exceptionnelle, intervenue tôt dans la carrière de Sonia Pinsky, demeurera certainement un souvenir marquant pour la jeune archéologue. Souhaitons-lui qu'elle soit de bon augure pour les années et les fouilles archéologiques à venir, en Israël et dans le monde!

Patricia Drai



© Eilat Mazar

> «This Place»: le nouveau pari de Frédéric Brenner

Après avoir promené son objectif pendant un quart de siècle sur la Diaspora juive aux quatre coins du monde, l'artiste français **Frédéric Brenner** lève un coin de voile sur son dernier pari, «This Place». Un portrait collectif autour d'Israël (et de la Cisjordanie) réalisé par douze des plus grands noms mondiaux de la photographie contemporaine¹. Entretien avec Frédéric Brenner et coup de projecteur sur ce projet aussi ambitieux que singulier qui se donnera à voir sur l'axe Prague (au Centre d'art contemporain à partir du 24 octobre 2014), Tel-Aviv (14 mai 2015) et New York (au Musée de Brooklyn en février 2016).

¹ <http://this-place.org/>
Frédéric Brenner, Wendy Ewald, Martin Kollar, Josef Koudelka, Jungjin Lee, Gilles Peress, Fazal Sheikh, Stephen Shore, Rosalind Solomon, Thomas Struth, Jeff Wall et Nick Waplington.

Bedouins amal © Wendy Ewald



Frédéric Brenner

Pendant vingt-cinq ans, vous avez photographié les Juifs du monde dans 45 pays. Comment a germé l'idée de votre dernier projet baptisé «This Place», consacré uniquement à Israël?

La dimension israélienne n'a jamais été absente de mon travail qui a longtemps gravité autour de la notion de l'identité portable. L'un de mes ouvrages paru en 1988, «Israël» a été cosigné par le grand écrivain A. B. Yehoshua. Publié dix ans plus tard, «Exile at home» comporte un poème de Yehuda Amichai. Et enfin «Diaspora» (2003) interroge à partir de lieux et de disciplines différentes ce qui fonde cette identité. Mais au moment où cette anthologie est parue, il m'a semblé que la façon dont Israël était présenté n'était pas juste. Et j'ai voulu introduire un nouveau paradigme.

Créer un fonds visuel autour d'un pays, ce n'est pas totalement nouveau...

Oui, il existe une tradition dans ce domaine: c'est ainsi qu'à Paris, je suis aussi tombé sur un ouvrage collectif commandité dans les années 1980 par la Datar (Ndlr: l'administration française en charge de l'aménagement du territoire), intitulé «La mission photographique de la Datar: Travaux en cours»: une commande publique passée auprès de 28 photographes français et étrangers, qui ont sillonné l'Hexagone pendant 6 à 7 mois afin d'en représenter les paysages. Ce projet s'inscrivait dans le droit fil de la célèbre mission «héliographique» lancée au milieu du XIX^e par la commission des

monuments historiques. Une opération qui a d'ailleurs inspiré la commande de la Datar mais aussi la célèbre mission de la *Farm Security Administration* aux États-Unis....

En même temps, «This Place» n'a rien d'une commande publique...

Naturellement. Il s'agit d'un projet artistique qui vise à mettre en perspective Israël comme lieu et comme métaphore. Épicentre des trois religions monothéistes, et lieu du partage de l'origine, Israël est devenu synonyme du «conflit». Or il faut se placer «au-delà du conflit» pour en saisir l'infinie complexité. À mes yeux, Israël se présente ainsi comme le lieu de l'altérité radicale et de la dissonance radicale. Un lieu où chacun

semble l'autre de l'autre: un Juif d'origine marocaine pour un Juif d'ascendance autrichienne, un Juif éthiopien pour un Juif russe, un Arabe musulman pour un Arabe chrétien, un ultra-orthodoxe pour un Juif laïc, etc.

Comment avez-vous réussi à convaincre les grands noms de la photographie contemporaine de s'associer à ce travail?

Avec mon galeriste new-yorkais, Howard Greenberg, et sur les conseils de plusieurs commissaires d'expositions, nous avons rencontré près de trente artistes. Il m'a semblé pertinent d'inviter des personnes incarnant l'altérité, en termes de style et d'origines, pour couvrir ce lieu d'altérité radicale. Des artistes dont le spectre de grammaire et de syntaxe était le plus diversifié possible. Notre choix s'est porté sur onze grands noms de la photographie représentant huit nationalités: de la Slovaquie à la Corée, en passant par l'Allemagne, la France ou les États-Unis. En dehors de Stephen Shore qui avait brièvement séjourné en Israël, c'était leur première rencontre avec le pays. Ils ont donc travaillé sur un pied d'égalité.

Quelles ont été les règles de ce «séjour organisé»?

Pour accueillir ces artistes sur une période allant jusqu'à six mois, ce qui est très rare dans la profession, nous



Weinfeld family

© Frédéric Brenner courtesy Howard Greenberg gallery

avons créé un «collège d'études» informel. Avec une équipe de conférenciers de premier plan à l'image du spécialiste en philosophie juive Moshe Halbertal, des archéologues Gaby Barkai et Israel Finkelstein, ou encore de travailleurs sociaux, sans oublier leurs escortes, des étudiants du département photo de l'académie des arts de Bezalel de Jérusalem. L'objectif était qu'ils sortent de là totalement confus, mais à un très haut niveau!

Comment vous êtes-vous glissé dans ce nouveau rôle de chef d'orchestre?

Le principe était de donner carte blanche à chacun des participants. Mais aussi de les rassurer. La principale difficulté étant de les convaincre qu'ils ne seraient pas instrumentalisés, à l'heure où le mot Israël rime souvent avec propagande! Le grand Josef Koudelka a tenu par exemple à venir à ses frais à deux reprises avant d'accepter de participer au projet. Mais *in fine*, les artistes ont réalisé que nous leur offrons une incroyable plate-forme qui leur a permis de tirer le fil rouge de leur propre œuvre et d'enrichir leur travail. Et je crois pouvoir dire que cette expérience les a transformés. En tout état de cause, obtenir d'eux une photographie n'était pas une fin en soi. Il s'agissait de déplacer le lieu depuis lequel on pose la question pour s'extraire de la logique binaire du «pour ou contre Israël», de



© Nick Waplington

l'alternative victime ou bourreau. Et pour ouvrir le débat.

Pourquoi ne pas avoir fait appel à des Israéliens ou à des Palestiniens?

Nous voulions mobiliser des artistes qui apportent un regard extérieur. Et si l'idée de faire appel à des «locaux» – soit en Israël, soit en Cisjordanie – pour offrir un contrepoint, nous a un temps effleurés, elle s'est heurtée à un obstacle de premier ordre: aucun Palestinien n'a donné suite à nos sollicitations. Bien que le projet émane d'une Fondation américaine...

Les sponsors avaient-ils des attentes particulières?

Nous avons levé un montant total d'environ 6 millions de dollars, principalement auprès de donateurs américains

qui m'ont fait confiance. Mais aussi d'un petit groupe de donateurs genevois qui a apporté son soutien au projet dès sa conception. Les sponsors ont donc pris le risque d'obtenir un résultat qui leur aurait déplu, qui aurait pu déboucher sur une vision « négative » d'Israël. Pendant ces deux ans et demi – période durant laquelle les missions exploratoires se sont succédé – je me suis également inquiété de savoir ce qu'il adviendrait de tout cela. En même temps, je savais que les artistes du projet n'étaient pas «partisans». Et que l'humanité de leurs photos irait bien au-delà de l'expression de leurs propres positions politiques.

Votre propre projet a débouché sur un livre² intitulé *Une archéologie de la peur et du désir*. Quelle en est la trame?

Il y a de toute évidence une promesse attachée à cette terre. Mais qu'avons-nous fait de cette promesse, que peut-on en faire et que va-t-on en faire? Lorsque Dieu parle à Abraham, Il évoque «la terre que je te donnerai à voir», pas la terre que je donnerai à posséder. L'enjeu, ce n'est pas un lopin de terre. Le philosophe Daniel Epstein évoque une terre «qui va te révéler à toi-même et qui va te révéler aux nations». Israël est l'expression contemporaine d'une rédemption. Ce lieu permet d'explorer la nostalgie, l'appartenance et l'exclusion».

Propos recueillis par
Nathalie Hamou

> Douze regards sur un lieu-métaphore

À partir du mois d'octobre, «This Place» se donnera à voir en Europe, en Israël et aux États-Unis, dans le cadre d'une exposition riche de quelque 500 clichés conçue par Charlotte Cotton, qui a dirigé le département photographie du musée d'art de Los Angeles, LACMA. Et dont la programmation s'étalera sur trois ans. Mais le projet, qui s'appuie sur la publication d'un ouvrage commun, se décline d'ores et déjà sous la forme de douze monographies: douze regards portés sur Israël comme lieu et comme métaphore. Alors que Josef Koudelka a choisi de braquer son objectif sur le Mur de séparation, en adoptant une perspective métaphysique pour rendre compte «d'une cicatrice dans le paysage local», Nick Waplington a constitué une collection de 1'300 images autour des implantations juives de Cisjordanie; Fazal Sheikh s'est attardé sur les villages bédouins disparus tandis que Wendy Ewald a confié des appareils photos à des enfants de plusieurs communautés. Quatre exemples parmi d'autres de la diversité des angles de vue.

N.H.

² www.mackbooks.co.uk/books/1024-An-Archeology-of-Fear-and-Desire.html

> Le jury inter-religieux de cinéma: un instrument du dialogue entre les monothéismes

Visions du Réel, le festival international du film documentaire de Nyon, s'est déroulé du 25 avril au 3 mai dernier. Grâce à une programmation thématique ambitieuse et des critères de sélection esthétique exigeants, cette manifestation est un rendez-vous prisé par les amateurs de 7^{ème} art. Les cinéphiles curieux peuvent en effet y découvrir les formes variées du «cinéma du réel» contemporain (récit expérimental, journaux intimes, reportages à vocation informative, enquêtes historiques,...).



Remise du prix inter-religieux pour le film *Domino Effect* d'Elwira Niewira et Piotr Rosolowski

La riche tradition documentaire nyonnaise a stimulé plusieurs démarches artistiques et citoyennes intéressantes, comme l'introduction depuis 2005 au palmarès du Festival d'un prix inter-religieux. Les grands rendez-vous européens de cinéma, comme ceux de la catégorie A (Cannes, Venise et Berlin), proposent déjà depuis les années 1970 des jurys œcuméniques. «Cependant, *Visions du Réel* est le seul festival de cinéma à proposer un jury avec des représentants des trois grandes religions monothéistes», explique Hans Hodel. Ce théologien protestant bernois est un infatigable avocat des vertus artistiques, sociales et spirituelles du cinéma, au sein de sa congrégation, mais aussi au-delà. Il témoigne depuis 1984 de ses convictions par le biais d'INTERFILM, l'organisation faîtière de cinéma au sein du monde chrétien réformé et orthodoxe. Hans Hodel s'est progressivement forgé une réputation

dans l'univers «sélect» des festivals de film internationaux par le biais de sa collaboration avec SIGNIS, l'Association catholique mondiale pour la communication. La spécificité inter-religieuse du jury nyonnais est pour lui une source de fierté particulière. A en croire son expérience, les discussions ne sont pas moins nourries au sein d'un jury strictement œcuménique que dans un jury regroupant des personnalités issues des trois religions du Livre. Journaliste culturelle et universitaire, Brigitta Rotach est membre depuis 2006 de la communauté *Or Chadasch* de Zurich. Actuellement coordinatrice des enseignements de la chaire d'études juives Sigi Feigel de l'Université de Zurich, le dialogue inter-religieux revêt pour elle une grande importance. Il justifie largement les très longues heures passées à Nyon à commenter la production documentaire internationale avec ses collègues issus des autres religions monothéistes. De

tradition musulmane, Amira Hafner-Al Jabaji explique que les membres du jury du prix inter-religieux de *Visions du Réel* ne peuvent se prévaloir de représenter des communautés spécifiques. Cette publiciste et experte du dialogue inter-religieux dans le monde musulman fait cependant figure d'excellente ambassadrice du jury nyonnais. «La dimension esthétique n'est bien entendu pas le seul critère que nous retenons pour décider de primer tel ou tel film», observe-t-elle. «L'œuvre filmique doit aussi alimenter des questionnements et véhiculer des valeurs auxquelles nous sommes tous attachés, comme la solidarité, l'amour, le partage, la sincérité ou le dialogue». «Le jury inter-religieux permet en effet de construire un dialogue autour de ces thèmes», ajoute Serge Molla, théologien, pasteur de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud et essayiste. «Et un tel dialogue doit bien entendu pouvoir essaimer bien au-delà du Festival».

En primant le film *Domino Effect* d'Elwira Niewira et Piotr Rosolowski, le dialogue inter-religieux conduit au sein



Remise de la mention spéciale par Serge Molla



du jury de Nyon aura permis de mettre à l'honneur ces valeurs universelles tout en attirant l'attention sur une réalité méconnue, celle de la petite République d'Abkhazie. Situé sur la côte est de la Mer noire dans le sud-ouest du Caucase, ce territoire n'est pas reconnu comme souverain par la majorité de la communauté internationale. Depuis la chute de l'Union Soviétique, il fait notamment l'objet d'une âpre dispute avec la Géorgie. Station balnéaire jadis prisée, la capitale Soukhoumi a particulièrement souffert des combats ayant opposé les indépendantistes abkhazes et l'armée géorgienne dans les années 1990. Rafael, l'actuel Ministre des sports abkhaze avait participé activement aux hostilités. Le film retrace avec tendresse et une certaine ironie sa relation avec Natasha, une artiste russe. Occupé à attirer l'attention de la communauté internationale par des moyens aussi originaux qu'ils peuvent sembler dérisoires – en l'occur-



rence l'organisation des championnats du monde du jeu de Domino, le héros se rend coupable de délaisser sa compagne pour accomplir sa mission patriotique. En proie au mal du pays, incapable de s'ajuster à un nouvel environnement, cette dernière peine quant à elle à entretenir la flamme au sein du couple. Au final, le documentaire propose une méditation sur les notions d'appartenance, de fidélité et d'arrachement tout en explorant les modalités

du dialogue entre cultures différentes. Le Jury a également décerné une «Mention spéciale» à *Café (Cantos de humo)* de Hatuey Viveros Lavielle (Mexique). Le film est une plongée dans l'univers quotidien d'une famille nahua, peuple indigène du Mexique, éprise de valeurs humaines et en quête de justice.

E. Deonna

Attachez votre nom à Israël pour l'éternité!

Si Israël vous tient à cœur... Aidez à assurer son avenir pour les générations à venir

Créez un Fonds de dotation du Keren Hayessod



41 22 9096855

IFTAH FREJLICH - 078.8934271

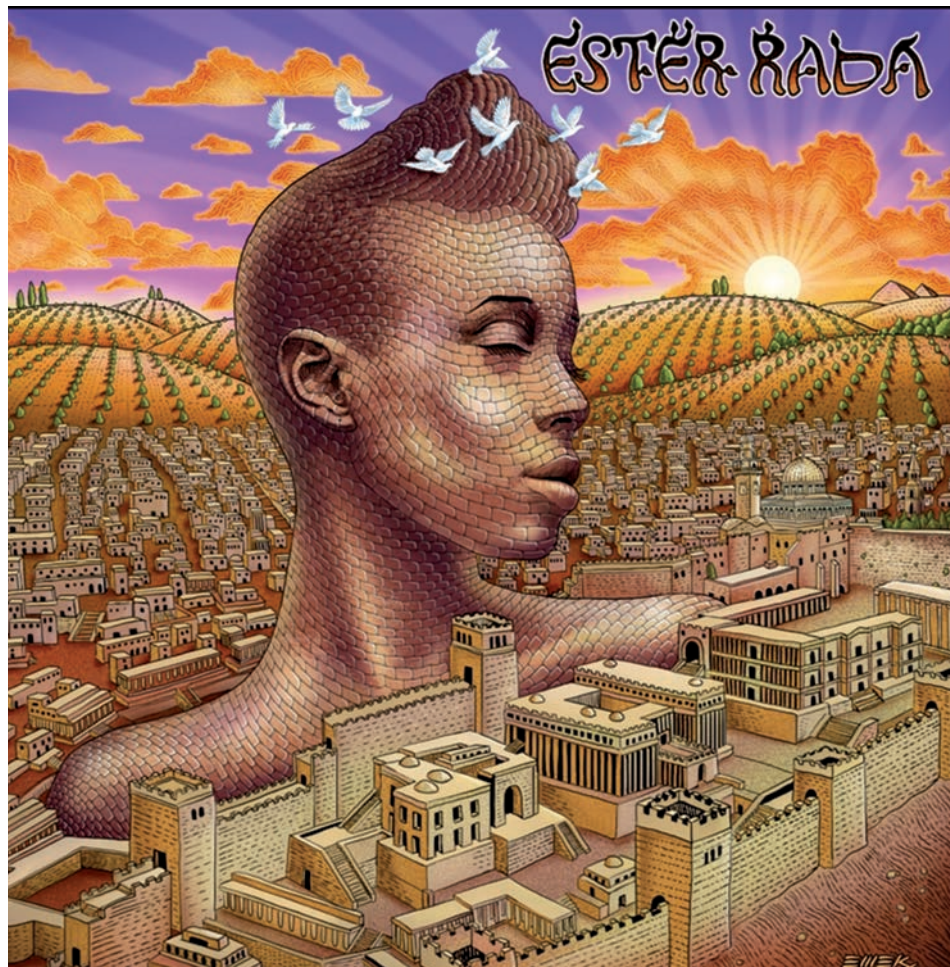


> Et Dieu créa Ester Rada, la reine de l'éthio-soul

C'est la nouvelle sensation musicale du moment. Et les critiques lui prédisent déjà une trajectoire qui n'aura rien de météorique. À 29 ans, la chanteuse israélienne Ester Rada, dont le premier album éponyme a fait un véritable tabac dans son pays, possède il est vrai une identité musicale peu commune. Revendiquant son héritage transculturel, cette beauté d'origine éthiopienne a ni plus ni moins inventé un genre, l'éthio-soul. Un son éthiopien-israélien jazz, «teinté de néo soul, R&B et de funk urbain, sur fond de black groove».



Influencée par les grandes voix de la soul telles que Nina Simone, Ella Fitzgerald ou encore Aretha Franklin, et par des divas black plus contemporaines telles que Erykah Badu, Lauryn Hill ou Jill Scott, Rada a été repérée voilà un an et demi lors du festival InDnegev par de talentueux producteurs (voir encadré), avant de faire la première partie du concert israélien d'Alicia Keys. Celle qui chante principalement en anglais – et parfois en amharique – n'a pas arrêté depuis. En tournée aux États-Unis, au Canada ainsi qu'en Europe¹, Ester Rada a conquis le public avec son tube «Life Happens» (la vie se passe), qui a été sélectionné comme bande son du jeu FIFA spécialement conçu pour la World Cup de l'été 2014. Et dont le clip fait partie des finalistes des Berlin Music Video Awards. Après avoir figuré à l'affiche de nombreux festivals de renom, comme ceux d'Eilat (Jazz festival) ou de Glastonbury, elle nous accorde une interview exclusive dans sa cantine du Shouk ha Carmel, au cœur de Tel-Aviv.



Sur la pochette de votre album «Ester Rada», votre visage apparaît sur fond d'un paysage au graphisme psychédélique, celui d'une Jérusalem en or. Une allusion à votre éducation très religieuse?

J'ai confié la pochette de l'album à l'artiste Emek, qui avait déjà illustré le travail de la chanteuse soul américaine Erykah Badu. Il a eu l'idée de peindre cette représentation de Sion autour de Jérusalem qui est aussi ma ville natale. Cela dit, je viens d'une famille très religieuse. Mes parents ont quitté l'Éthiopie pour Israël un an avant ma nais-

sance. Nous sommes des Beta Israël, et l'on nous a installés dans la localité ultra-pieuse de Kyriat Arba, où j'ai fréquenté une école de filles religieuse. Vers l'âge de dix ans, nous avons déménagé dans la ville laïque de Netanya, et j'ai pu explorer de nouveaux horizons. Je suis progressivement sortie de la religion. Mais comme j'ai grandi dans la croyance en Dieu, j'ai continué à chercher cette présence divine et au travers de la musique, cette force spirituelle s'est imposée. Simplement il ne s'agit pas d'un Dieu qui punit ou qui fait peur, mais d'une énergie qui unit.

Quelles figures de votre entourage ont joué un rôle déterminant dans votre formation musicale?

Enfant, j'ai été repérée par la directrice du patronage qui m'a présentée au chanteur Shlomo Gronich, un des premiers à avoir introduit le chant éthiopien en Israël au travers de sa chorale d'enfants immigrants Sheba (Ndlr: née en 1991). Il m'a guidée à une époque où je n'écoutais que de la musique sacrée («piyoutim») ou éthiopienne. Mais c'est le jour où mon frère a ramené une guitare à la maison que tout a vraiment commencé, que j'ai pu apprendre à jouer et à composer. L'autre révélation tient à la découverte de la chaîne musicale MTV! À Netanya, je la regardais 24h/24h. Ce qui m'a permis de devenir fan des Fugees, de la soul, du rap, du r'n'b! J'ai ensuite eu la chance d'intégrer l'unité artistique de l'armée pendant mon service militaire.

Mais votre carrière musicale a commencé plus tardivement...

Il m'a fallu du temps avant de m'engager dans cette voie. J'ai fait mes débuts sur scène comme comédienne, en travaillant pour la compagnie de théâtre Habima, tout en tournant des films et des séries TV. Ce parcours reste d'actualité, puisque je suis actuellement à l'affiche de la pièce «Race» du dramaturge américain David Mamet, au Théâtre de Haïfa. Pour autant, il y a trois ans, suite à la rencontre avec mon manager Guy Dreifuss, originaire de Zurich, le coup d'envoi de ma carrière musicale a été donné. Il m'a présentée à Kutiman et Sabbo (voir encadré), qui ont produit mes quatre premières chansons. J'ai demandé à des amis musiciens de m'ac-

compagner. Et après le succès rencontré par notre premier concert lors du festival InDenegev, devant 3'000 personnes, Tamir Muskat et Yossi Mizrahi ont produit mon premier album. À mes yeux, il s'agissait du casting idéal!

À une exception près, votre album aligne des titres en anglais, une chanson en amharique, et non en hébreu. Un choix délibéré?

C'est peut-être lié à mon addiction d'adolescente à la chaîne MTV! (rires). Le fait est que j'ai commencé à composer en anglais. Et dans ma tête, il n'était pas concevable de sortir un album en deux langues principales. Cela dit, j'ai tenu à insérer un chant populaire en amharique, «Nanu Ney», dans la version de Muluken Melesse... Quand j'étais adolescente, je me suis éloignée de la musique éthiopienne, car je voulais être comme tous les gens de mon âge. Mais plus tard, j'ai redécouvert la beauté de cet héritage. Et quand le roi de l'éthio-jazz, Mukatu Astakte, s'est produit en Israël voilà près de deux ans, cet hommage s'est imposé comme une évidence!

Les critiques ont observé que vous représentez l'une des rares rencontres entre la musique israélienne et la musique black...

Ce n'est pas tout à fait exact. Des chanteurs israéliens comme Karolina, Kuti et Sabbo, les groupes Funkenstein ou Axum, ont exploré la musique *groove*. Mais la plupart du temps, ce genre s'est exprimé sur une scène indépendante, et n'a pas forcément concerné des artistes *mainstream*.

Que pensez-vous de cette nouvelle génération de chanteurs israéliens dans l'univers du jazz qui font carrière à l'international?

Ce phénomène est tout à fait remarquable. Sur un territoire aussi exigu, on assiste tout à coup à l'émergence d'un véritable vivier avec des stars mondiales comme Avishay Cohen, Yaron Herman, etc.

À quoi ressemblera votre second album?

Il est déjà enregistré, et je peux vous dire qu'il possède un cachet plus expérimental ou avant-gardiste. Je ne suis pas seulement une artiste «mainstream». Ce deuxième album est aussi le fruit d'une rencontre avec de nouveaux producteurs, le duo vedette «Tali Ve Youv». L'idée est de basculer davantage dans l'improvisation, ce qu'on appelle dans le jargon du jazz, une «jam session»...

Une façon de ne pas vous laisser enfermer dans une définition?

Je veux continuer à créer le plus librement possible. Je suis moi-même un «mix produit de tout»! Mon look évolue sans arrêt: crâne rasé ou avec une extension de chevelure... Ma musique aspire aussi à briser les frontières. Je porte une grande admiration au Projet d'Idan Raichel (lire l'interview dans *Hayom 51*), un génie qui a misé sur le transculturel et se présente comme une source d'inspiration.

Vous êtes issue des Beta Israël: quel regard portez-vous sur l'intégration de cette communauté dans l'État hébreu?

Je ne préfère pas parler d'intégration. Ce terme laisse entendre que nous sommes une sorte de corps étranger qui doit se fondre dans la réalité israélienne. Je ne vois pas le monde en couleurs! Il y a juste pour moi des gens qui réalisent leurs envies et les autres. Ce n'est pas nécessairement lié à leur couleur. Je ne crois pas



non plus à la notion de combat. Certes, il y a des citoyens étroits d'esprit ou racistes, mais je ne veux rien avoir à leur demander. Cela dit, c'est vrai que la scène

> De prestigieux parrains

L'un des premiers producteurs à avoir cru en Ester Rada n'est autre qu'Ophir Kutiel, alias Kutiman, l'as du *sampling* de YouTube. Né à Jérusalem, ce musicien âgé de 30 ans s'est fait mondialement connaître via son projet ThruYou réalisé en moins de trois mois dans son studio: sept morceaux composés exclusivement à partir de séquences vidéo de YouTube (<http://thru-you.com>). L'artiste, qui a exposé son travail au Musée Guggenheim, fut aussi l'invité d'honneur de la saison culturelle de Jérusalem qui se déroule chaque année en mai, juin et juillet. Parmi les autres parrains d'Ester Rada figure le batteur-producteur Tamir Muskat (ex-Izabo), qui a ni plus ni moins produit le chanteur best-seller Asaf Avidan (album «Different Pulses»), et se présente comme l'un des piliers (avec Ori Kaplan) de «Balkan Beat Box», un collectif d'artistes new-yorkais, qui fait exploser les idées préconçues sur les Balkans à grand renfort de beats hip hop, de croisements multiculturels et de danses frénétiques. Avec le guitariste de «Dag Hanahach» Yossi Mizrahi – par ailleurs producteur du groupe ACollective – Tamir Muskat a produit le premier album d'Ester Rada. Un nouveau coup de maître à son actif.



¹Après avoir donné au printemps deux concerts parisiens au Comedy Club et lors du festival Banlieues bleues (Aubervilliers), Ester Rada s'est produite à Sète le 2 août au Théâtre de la mer.



israélienne s'ouvre de plus en plus aux artistes d'origine éthiopienne comme en témoigne le succès de Ruti Asrasi, la comédienne vedette du théâtre Cameri.

La vogue de la musique ethnique en Israël n'est-elle pas le reflet d'une société plus tolérante?

Oui, je crois que c'est le signe d'un Israël pluriculturel, d'une société de métissage. Personne ne peut vraiment dire qu'il est d'ici! Il fut un temps où les artistes hésitaient à chanter dans une autre langue que l'hébreu de peur de perdre leur caractère «israélien». Cette époque est désormais révolue et l'on voit des chanteurs iconiques comme Rita ou Dudu Tasa chanter aujourd'hui en perse et en langue arabe irakienne. Et notre musique s'enrichit de ce retour aux sources».

 *Propos recueillis
par Nathalie Hamou*

> Une reine d'origine éthiopienne à la table de Barack Obama

Pour la première fois dans l'histoire de l'État hébreu, une femme africaine d'origine éthiopienne a été élue miss Israël 2013. «C'est important d'avoir une première reine d'origine éthiopienne», avait alors déclaré Yityish «Titi» Aynaw, le 28 février 2013, lors de son couronnement à Haïfa. Un symbole qui n'a pas échappé à l'entourage de Barack Obama. Lors de la première visite du président américain dans l'État hébreu, qui s'est déroulée un mois après son sacre, la jeune femme âgée de 21 ans a été invitée au dîner de gala organisé en l'honneur du locataire de la Maison Blanche. Originaire de Gondar, cette orpheline est arrivée dans l'État hébreu à l'âge de douze ans. Envoyée chez ses grands-parents à Netanya, elle est placée dans un pensionnat religieux, avant de faire son service militaire, achevé avec le grade de lieutenant. Un parcours modèle, pas forcément représentatif des problèmes d'intégration rencontrés par les «Fala-shas», dont la situation socio-économique reste difficile. En tout état de cause, Yityish Aynaw a souhaité que son élection contribue à changer le regard des Israéliens sur sa communauté. La nouvelle miss israélienne, inspirée par la top-model afro-américaine Tyra Banks, a pour objectif de faire carrière dans le mannequinat. Celle qui a été convaincue de participer à ce concours de beauté par un ami espère aussi faire évoluer les mentalités des Israéliens envers les mannequins noirs.

 *N.H.*



MAXMARA.COM

MaxMara

GENÈVE - RUE DU RHÔNE 110
FRANCHISÉE MAX MARA



*Donnons du style
à la vie*

MANOR 

Genève, Rue de Cornavin 6
manor.ch



COLLECTION PIAGET ROSE
Une vraie rose, une histoire unique

PIAGET

piaget.com